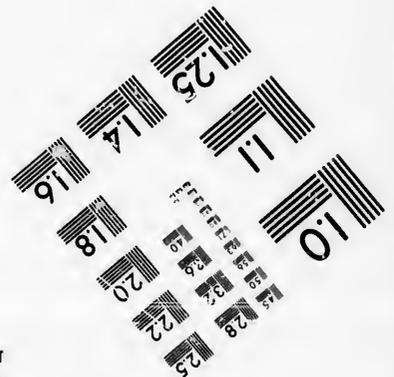
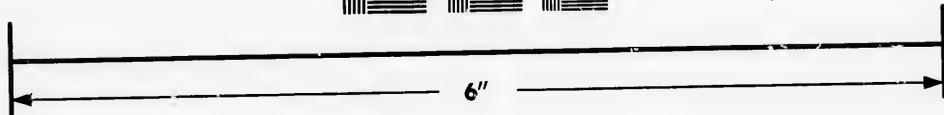
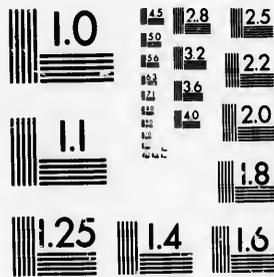


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1985

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> Coloured pages/
Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> Pages damaged/
Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> Pages detached/
Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/
Transparence |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure | <input type="checkbox"/> Only edition available/
Seule édition disponible |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc., have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc., ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible. |
| <input type="checkbox"/> Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: | |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

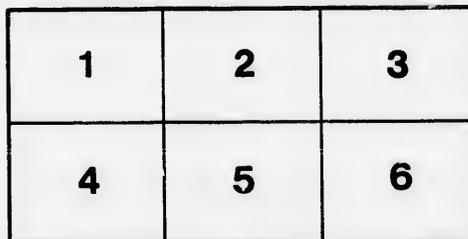
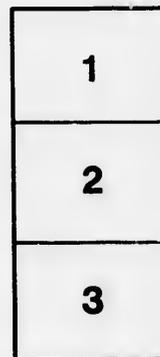
Seminary of Quebec
Library

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Séminaire de Québec
Bibliothèque

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

40

C

REVUE

B
L
3
C

409

PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES



À l'Usage des Maisons d'Éducation

SECONDE ÉDITION

REVUE ET AUGMENTÉE DES PRIÈRES DU MATIN ET DU SOIR, DES PRIÈRES ET DES RÉPONS DE LA MESSE, DES VEPRES DU DIMANCHE ET DU CHEMIN DE LA CROIX

Bibliothèque,
Le Séminaire de Québec
3, rue de l'Université,
Québec 4, QUE.
T. H. HARDY, LIBRAIRE RUE LA FABRIQUE
P. LAMOUREUX, IMPRIMEUR



1857





BIBLIOTHEQUE
UNIVERSITE DU QUEBEC
MONTREAL

Le 15 Mars 1968

RECEVE



Le 15 Mars 1968

Bibliothèque
Le 15 Mars 1968
3, rue de l'Université
Québec, Q.C.



Québec: Imprimé par P. Lamoureux.

je

PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES

Lamoureux.

ge

APPROBATION.

Nous approuvons le présent *Recueil de Cantiques à l'usage des maisons d'éducation*, et nous le recommandons particulièrement à la jeunesse chrétienne.

Archevêché de Québec, 17 Juillet, 1857.

† P. F. ARCHEV. DE QUÉBEC.



La prière de
prémices de
être consacré
pend tout le s
infiniment qu
secours de sa
Ne lui refuse

Mais, avant
Concevez et
êtes: vous co
allez faire, e
de respect, d
confiance, av

Ce sont les
les il faut s'a

Am noi

Mettons-

TRES-S
Trois p
Je vous a
profonde,
mages qui

Remerc

MON D
M toute
C'est enc
jour; je v
vir. Je v
roles, les



PRIERE DU MATIN.

La prière du matin est un devoir que Dieu exige comme les prémices de la journée. Avec quelle religion doivent-elles lui être consacrées ! De la fidélité à remplir ce premier devoir dépend tout le succès des actions du reste du jour. Ce serait risquer infiniment que de le commencer sans avoir demandé à Dieu les secours de sa grâce, et sans l'avoir remercié du repos de la nuit. Ne lui refusez jamais ce double tribut.

Mais, avant de prier, rappelez-vous un moment à vous-même. Concevez et ce que vous êtes, et ce qu'est le Dieu devant qui vous êtes : vous comprendrez alors l'importance de l'action que vous allez faire, et les sentiments d'humilité, de regret de vos fautes, de respect, d'attention, de modestie, de ferveur, d'amour et de confiance, avec lesquels vous devez toujours la faire.

Ce sont les dispositions intérieures et extérieures avec lesquelles il faut s'adresser à Dieu dans la prière.

*Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.*

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

TRES-SAINTE et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et je vous rends de tout mon cœur les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites, et offrons-nous à lui.

MON Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour ; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur,

afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché, et de pratiquer la vertu.

ADORABLE Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer autant que je le pourrai à me rendre semblable à vous : doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous ; et je ferai particulièrement tous mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Demandons à Dieu les grâces qui nous sont nécessaires.

MON Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce. Ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins : donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

PATER noster, qui es in caelis, sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum : fiat voluntas tua, sicut in caelo, et in terra : panem nostrum quotidianum da nobis hodie : et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris : et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos a malo. Amen.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

AVE, Maria, gratia plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta M
bus, nunc

CREDO
coeli

ejus unicu
Spiritu Sa
Pontio Pi
scendit ad
ascendit a
omnipoten
mortuos.

Crede i
catholicam
peccatorum
Amen.

CONFITITUR
per v

Joanni Ba
omnibus s
cogitation
mea maxi

semper v
beatum Jo
et Paulum
ad Domini

MISERERE
sis pe
nam. E.

INDULGETIA
peccato
et miserie

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in hora mortis nostræ. Amen.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

CREDO in Deum, Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ: et in Jesum Christum, Filium ejus unicum, Dominum nostrum; qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine; passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus, et sepultus; descendit ad inferos; tertia die resurrexit a mortuis; ascendit ad cœlos; sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis, inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum, carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

LA CONFESION DES PÉCHÉS.

CONFITEOR Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere: mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

MISEREATUR nostri omnipotens Deus, et dimissis peccatis nostris, perducatur nos ad vitam æternam. R. Amen.

INDULGENTIAM, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum, tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. R. Amen.

PRIÈRE DU MATIN.

ANTIENNE A LA SAINTE VIERGE.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo
 et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii
 Evæ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac
 lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos
 tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum,
 benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium
 ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

OREMUS.

OMNIPOTENS sempiternæ Deus, qui gloriosæ vir-
 ginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum
 Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto
 cooperante, præparasti: da ut cujus commemoratione
 lætamur, ejus pia intercessionem ab instantibus malis
 et a morte perpetua liberemur. Per eundem Christum
 Dominum nostrum. r. Amen.

*Invoquons la Sainte Vierge, notre bon Ange et notre
 saint Patron.*

SAINTE Vierge, Mère de Dieu, ma mère et ma pa-
 tronne, je me mets sous votre protection, et je me
 jette avec confiance dans le sein de votre miséricorde.
 Soyez, ô Mère de bonté, mon refuge dans mes besoins,
 ma consolation dans mes peines, et mon avocate au-
 près de votre adorable fils, aujourd'hui, tous les jours
 de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

r. Ainsi soit-il.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand s
 protégez-m
 Dieu comm
 ment avec

Grand saint dont j'ai l'honneur de porter le nom,
 protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir
 Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternelle-
 ment avec vous dans le ciel. R. Ainsi soit-il.

LES COMMANDEMENTS DE DIEU.

UN seul Dieu tu adoreras,
 Et aimeras parfaitement.
 Dieu en vain tu ne jureras,
 Ni autre chose pareillement.
 Les Dimanches tu garderas,
 En servant Dieu dévotement.
 Tes père et mère honoreras,
 Afin de vivre longuement.
 Homicide point ne seras,
 De fait ni volontairement.
 Impudique point ne seras,
 De corps ni de consentement.
 Le bien d'autrui tu ne prendras,
 Ni ne retiendras sciemment.
 Faux témoignage ne diras,
 Ni mentiras aucunement.
 L'œuvre de chair ne désireras,
 Qu'en mariage seulement.
 Biens d'autrui ne désireras,
 Pour les avoir injustement.

LES COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

LES fêtes tu sanctifieras,
 Qui te sont de commandement.
 Les Dimanches messe entendras,
 Et les Fêtes pareillement.
 Tous tes péchés confesseras,
 A tout le moins une fois l'an.

PRIÈRE DU MATIN.

Ton Créateur tu recevras,
 Au moins à Pâques humblement.
 Quatre-temps, vigiles, jeûneras,
 Et le Carême entièrement.
 Vendredi chair ne mangeras,
 Ni le Samedi mémement.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

K YRIE, eleison. Christe, eleison. Kyrie, eleison.	
Jesu, audi nos. Jesu, exaudi nos.	
Pater de cœlis Deus,	miserere nobis.
Fili redemptor mundi Deus,	miserere nobis.
Spiritus sancte Deus,	miserere nobis.
Sancta Trinitas un ^{us} Deus,	miserere nobis.
Jesu Fili Dei vivi,	miserere nobis.
Jesu splendor Patris,	miserere nobis.
Jesu candor lucis æternæ,	miserere nobis.
Jesu rex gloriæ,	miserere nobis.
Jesu sol justitiæ,	miserere nobis.
Jesu fili Mariæ Virginis,	miserere nobis.
Jesu amabilis,	miserere nobis.
Jesu admirabilis,	miserere nobis.
Jesu Deus fortis,	miserere nobis.
Jesu Pater futuri sæculi,	miserere nobis.
Jesu magni consilii Angele,	miserere nobis.
Jesu potentissime,	miserere nobis.
Jesu patientissime,	miserere nobis.
Jesu obedientissime,	miserere nobis.
Jesu mitis et humilis corde,	miserere nobis.
Jesu amator castitatis,	miserere nobis.
Jesu amator noster,	miserere nobis.
Jesu Deus pacis,	miserere nobis.
Jesu auctor vitæ,	miserere nobis.
Jesu exemplar virtutum,	miserere nobis.

Jesu zelat
 Jesu Deus
 Jesu refu
 Jesu pate
 Jesu thes
 Jesu bon
 Jesu lux
 Jesu sapi
 Jesu boni
 Jesu via
 Jesu gau
 Jesu rex
 Jesu mag
 Jesu doc
 Jesu fort
 Jesu lum
 Jesu pur
 Jesu cor
 Propitiu
 Propitiu
 Ab omni
 Ab omni
 Ab ira t
 Ab insid
 A spirit
 A morte
 A negle
 Per mys
 Per Nat
 Per Inf
 Per div
 Per lab
 Per ag
 Per Cr

Per languores tuos,	libera nos, Jesu.
Per mortem et sepulturam tuam,	libera nos, Jesu.
Per Resurrectionem tuam,	libera nos, Jesu.
Per Ascensionem tuam,	libera nos, Jesu.
Per gaudia tua,	libera nos, Jesu.
Per gloriam tuam,	libera nos, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,	parce nobis, Jesu.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,	exaudi nos, Jesu.
Agnus Dei qui tollis peccata mundi,	miserere nobis,
Jesu.	

Jesu, audi nos. Jesu, exaudi nos.

v. Sit nomen Domini benedictum.

r. Ex hoc nunc et usque in sæculum.

OREMUS.

DOMINE, Jesu Christe, qui dixisti: Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur vobis: quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et a tua nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

Après les Prières du matin, à midi, et après celles du soir, on dit au son de la cloche.

v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

r. Et concepit de Spiritu Sancto.

Ave Maria, &c.

v. Ecce ancilla Domini.

r. Fiat mihi secundum verbum tuum.

Ave Maria, &c.

v. Et Verbum caro factum est.

r. Et habitavit in nobis.

Ave Maria, &c.

v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

r. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

GRATIAM
U nostris in
Fili tui In
ejus et Cruc
Per eumdem

PER tuam
latam C
or et carne

Offrons

LE DIMANCHE

té, pour

LE LUNDI:

nir la ve

LE MARDI

nir la ve

LE MERCREDI

nir la ve

LE JEUDI:

nir la ve

LE VENDREDI

J. C. po

PRIÈRE DU MATIN.

9

OREMUS.

Jesu.

Jesu.

Jesu.

Jesu.

Jesu.

Jesu.

Jesu.

Jesu.

obis,

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

PER tuam, sanctissimam Virginitatem et Immaculatam Conceptionem, purissima Virgo, emunda cor et carnem meam.

Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. Amen.

*Offrons aujourd'hui nos actions, nos souffrances,
et nos prières :*

LE DIMANCHE : En l'honneur de la Très-Sainte Trinité, pour obtenir la vertu d'humilité.

LE LUNDI : En l'honneur du Saint-Esprit, pour obtenir la vertu de charité.

LE MARDI : En l'honneur des SS. Anges, pour obtenir la vertu d'obéissance.

LE MERCREDI : En l'honneur de S. Joseph, pour obtenir la vertu de chasteté.

LE JEUDI : En l'honneur du S. Sacrement, pour obtenir la vertu de religion.

LE VENDREDI : En l'honneur de la Passion de N. S. J. C. pour obtenir la conversion des pécheurs.

acci-

erie-

ssimi

ppere

Qui

es du

LE SAMEDI: En l'honneur de l'Immaculée Conception de la Ste. Vierge, pour obtenir la vertu de pureté.

Ici l'on commence à prendre des mesures pour se défaire du vice particulier dont on a entrepris de se corriger: 1. on se propose fortement de l'éviter; 2. on prévoit les occasions qu'on aura d'y tomber; 3. on renouvelle ses résolutions; 4. on demande à Dieu le secours de sa grâce.

Et si, après toutes ces précautions et la vigilance qu'on apporte pendant le jour, on vient encore à tomber, on en demande pardon, et l'on s'impose sur-le-champ une petite pénitence, sans se décourager.

PRIÈRE DU SOIR.

S'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Les grâces nouvelles que Dieu nous a accordées pendant le jour, et la protection dont nous avons besoin pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu, et de le prier avec les dispositions que l'on a déjà indiquées.

L'examen du soir, qu'on doit regarder comme un des plus importants devoirs de la vie chrétienne, fait la partie principale de ce dernier exercice de la journée. On en a la méthode dans les actes suivants: *Présence de Dieu, Remerciement, Demande, Recherche, Douleur, Bon Propos.*

Au reste, les bénédictions sensibles que Dieu répand sur les familles où les prières se disent en commun, doivent engager fortement à introduire chez soi l'usage d'une si sainte et si édifiante pratique, surtout le soir, moment où il est plus facile de se réunir. *Quand deux ou trois personnes seront assemblées en mon nom, dit notre Seigneur, je me trouverai au milieu d'elles.* Quoi de plus surprenant? Que ne doit-on pas quitter pour se procurer un si grand bonheur?

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit.
Ainsi soit-il.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

JE vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre souverain grandeur. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité

même. J'
ment bou.
que vous
prochain c

Remer

QUELL
Q Dieu,
Vous avez
tiré du né
cheter, et
infinité d
faire en r
vous à me
des misér
plus indig

Demande

SOURO
S pez le
malice du
horreur, d
tant que
gue rien

Exami

Omission
ces à l'égl
d'attention
de confiance

Jugemer
geance, qu
ces, railler
tion, mauv
de charité

PRIÈRE DU SOIR

même. J'espère en vous, parce que vous êtes infiniment bon. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes souverainement aimable, et j'aime le prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

QUELLES actions de grâces vous rendrai-je, Seigneur Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez songé à moi de toute éternité, vous m'avez tiré du néant, vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu la grâce de connaître nos péchés.

SOURCE éternelle de lumières, Esprit saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haisse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis aujourd'hui :

1. ENVERS DIEU.

Omissions ou négligences dans nos devoirs de piété, irrévérences à l'église, distractions volontaires dans nos prières, défaut d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

2. ENVERS LE PROCHAIN.

Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, imprécations, injures, médisances, railleries, faux rapports, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemple, scandale, manque de respect, d'obéissance, de charité, de zèle, de fidélité.



3. ENVERS NOUS-MÊME.

Vanité, respect humain, mensonges, pensées, desirs, discours et actions contraires à la pureté, intempérance, colère, impatience, vie inutile et sensuelle, paresse à remplir les devoirs de son état.

Faisons un acte de contrition.

ME voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous, avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Était-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre sang pour moi ? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire, dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

QUE je souhaiterais, ô mon Dieu, de ne vous avoir jamais offensé ! mais, puisque j'ai été assez malheureux pour vous déplaire, je vais vous témoigner la douleur que j'en ai par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché et à l'occasion du péché, surtout de celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

L'ORAISON DOMINICALE.

NOTRE Père qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volon-

té soit faite
aujourd'hui
nos offenses
ont offensés
tentation, m

JE vous salue
est avec
femmes, et
Sainte M
vres pécheu
Ainsi soi

JE crois e
ciel et d
que, notre
est né de la
a été crucif
aux enfers,
morts ; est
Dieu le Pè
vivants et
Je crois
la commun
résurrectio

JE confes
Marie t
saint Jean
Paul, à tou
grandemen
vres : par

té soit faite sur la terre comme au ciel : donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien : et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

JE vous salue, Marie, pleine de grâces ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

JE crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli ; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les morts ; est monté aux cieux, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, la vie éternelle. Ainsi soit-il.

LA CONFESSION DES PÉCHES.

JE confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours vierge, à saint Michel archange, à saint Jean-Baptiste, aux autres saint Pierre et saint Paul, à tous les saints (et à vous, mon Père), que j'ai grandement péché en pensées, en paroles et en œuvres : par ma-faute, par ma faute, par ma trè-

grande faute. C'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours vierge, saint Michel archange, saint Jean-Baptiste, les apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

QUE le Dieu tout-puissant nous fasse miséricorde, et qu'après nous avoir pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. R. Ainsi soit-il.

QUE le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. R. Ainsi soit-il.

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux saints.

BENISSEZ, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre pour réparer mes forces afin de vous mieux servir. Vierge Sainte, Mère de mon Dieu, et après lui mon unique espérance, mon bon Ange, mon saint Patron, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie, et à l'heure de ma mort. R. Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les fidèles trépassés.

REPANDEZ, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Convertissez les hérétiques, et éclairez les infidèles.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui sont dans le purgatoire. Mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour les-

quelles je suis
éternelle.

DE profundis
audi vo

Fiant aur
nis meæ.

Si iniqui
sustinebit ?

Quia ap
tuam sustin

Sustinuit
mea in Dor

A custo
Israel in D

Quia apu
eum redem

Et ipse r
ejus.

Requiem
Et lux p

v. A por
R. Erue,

v. Requi
v. Domi

R. Et cl
v. Domi

R. Et cu

DEUS q
tuos p

vigere : pr
aggregant

quelles je suis obligé de prier le repos et la lumière éternelle. R. Ainsi soit-il.

DE profundis clamavi ad te, Domine : Domine, exaudi vocem meam.

Fiant aures tuæ intendentes : in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine : Domine, quis sustinebit ?

Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus : speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem : speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia : et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel : ex omnibus iniquitatibus ejus.

Requiem æternam dona eis, Domine.

Et lux perpetua luceat eis.

v. A porta inferi.

R. Erue, Domine, animas eorum.

v. Requiescant in pace. R. Amen.

v. Domine, exaudi orationem meam.

R. Et clamor meus ad te veniat.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

OREMUS.

DEUS qui inter apostolicos sacerdotes, famulos tuos pontificali seu sacerdotali fecisti dignitate vigere : præsta, quæsumus, ut eorum quoque perpetuo aggregentur consortio.

FIDELIUM Deus omnium Conditor et Redemptor animabus famulorum famularumque tuarum, remissionem cunctorum tribue peccatorum: ut indulgentiam quam semper optaverunt, piis supplicationibus consequantur. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. R. Amen.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

KYRIE, eleison. Christè, eleison.
Kyrie, eleison.

Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.

Pater de cœlis Deus,	miserere nobis.
Fili redemptor mundi Deus,	miserere nobis.
Spiritus sancte Deus,	miserere nobis.
Sancta Trinitas unus Deus,	miserere nobis.
Sancta Maria,	ora pro nobis.
Sancta Dei Genitrix,	ora pro nobis.
Sancta Virgo virginum,	ora pro nobis.
Mater Christi	ora pro nobis.
Mater divinæ gratiæ,	ora pro nobis.
Mater purissima,	ora pro nobis.
Mater castissima,	ora pro nobis.
Mater inviolata,	ora pro nobis.
Mater intemerata,	ora pro nobis.
Mater amabilis,	ora pro nobis.
Mater admirabilis,	ora pro nobis.
Mater Creatoris,	ora pro nobis.
Mater Salvatoris,	ora pro nobis.
Virgo prudentissima,	ora pro nobis.
Virgo veneranda,	ora pro nobis.
Virgo prædicanda,	ora pro nobis.
Virgo potens,	ora pro nobis.
Virgo clemens,	ora pro nobis.
Virgo fidelis,	ora pro nobis.
Speculum justitiæ,	ora pro nobis.

Sedes sapie
Causa nost
Vas spiritu
Vas honora
Vas insign
Rosa myst
Turris Dav
Turris ebu
Domus aur
Fœderis an
Janua cœli
Stella mat
Salus infir
Refugium
Consolatri
Auxilium
Regina Ar
Regina Pa
Regina Pr
Regina A
Regina M
Regina Co
Regina V
Regina sa
Regina si
Agnus De
mine.
Agnus De
mine.
Agnus De
Christe, a
v. Ora
R. Ut d

Sedes sapientiæ,	ora pro nobis.
Causa nostræ lætitiæ,	ora pro nobis.
Vas spirituale,	ora pro nobis.
Vas honorabile,	ora pro nobis.
Vas insigne devotionis,	ora pro nobis.
Rosa mystica,	ora pro nobis.
Turris Davidica,	ora pro nobis.
Turris eburnea,	ora pro nobis.
Domus aurea,	ora pro nobis.
Fœderis arca,	ora pro nobis.
Janua cœli	ora pro nobis.
Stella matutina,	ora pro nobis.
Salus infirmorum,	ora pro nobis.
Refugium peccatorum,	ora pro nobis.
Consolatrix afflictorum,	ora pro nobis.
Auxilium christianorum,	ora pro nobis.
Regina Angelorum,	ora pro nobis.
Regina Patriarcharum,	ora pro nobis.
Regina Prophetarum.	ora pro nobis.
Regina Apostolorum,	ora pro nobis.
Regina Martyrum,	ora pro nobis.
Regina Confessorum,	ora pro nobis.
Regina Virginum,	ora pro nobis.
Regina sanctorum omnium,	ora pro nobis.
Regina sine labe concepta,	oro pro nobis.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Do- mine.	
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Do- mine.	
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis,	
Christe, audi nos. Christe, exaudi nos.	
v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.	
R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.	

OREMUS.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad resurrectionis gloriam perducamur. Per eundem Christum Dominum nostrum. *℞. Amen.*

PER tuam sanctissimam Virginitatem et Immaculatam Conceptionem, purissima Virgo, emunda cor et carnem meam.

Maria, Mater gratiæ,
Mater misericordiæ,
Tu nos ab hoste protege,
Et hora mortis suscipe.

Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna sæcula. *Amen.*

PRIÈRE AVANT LE COUCHER.

MON Dieu, je sais que je mourrai. Peut-être n'ai-je que peu de moments à vivre; peut-être ne sortirai-je pas du lit où je me coucherai aujourd'hui: aussi m'avertissez-vous d'y entrer comme dans mon tombeau. Je sais, Seigneur, qu'à l'heure de ma mort, je voudrai avoir vécu sans péché, et vous avoir toujours aimé: mettez-moi dès à présent dans ces saintes dispositions. Oui, mon Dieu, je déteste le péché, je crois tout ce que l'Eglise m'enseigne; je mets en vous toute mon espérance; je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même; je veux vivre et mourir dans votre amour. Je vous remets mon âme, qui vous a tant coûté, ô mon Dieu; ne permettez pas que le sang précieux que vous avez versé pour elle lui soit inutile.

Vierge sa
gardien, mo
Paradis, ob
de Dieu, de
la terre, afi
soit-il.

*r. br. In
ritum meu
Deus verita
Patri, et F*

*v. Custo
r. Sub u*

VISITA,
omnes
tui sancti b
benedictio
Dominum

MON DI
et ens
c'est vous,
la vérité n

MON DI
rites
confiance,
commande
dans l'aut

MON DI
vos p
cœur, et j
l'amour d

Vierge sainte, intercédez pour moi. Mon bon Ange gardien, mon saint Patron, tous les saints et saintes du Paradis, obtenez-moi la grâce de vivre dans la crainte de Dieu, de mourir dans son amour, et de le servir sur la terre, afin de le louer pendant l'éternité. *r.* Ainsi soit-il.

r. br. In manus tuas, Domine, * Commendo spiritum meum. In manus.—Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. * Commendo spiritum meum.—Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto. In manus.

v. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

r. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

OREMUS.

VISITA, quæsumus, Domine, habitationem istam, et omnes insidias inimici ab ea longe repelle; Angeli tui sancti habitant in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Christum Dominum nostrum. *r.* Amen.

ACTE DE FOI.

MON Dieu, je crois fermement tout ce que croit et enseigne la sainte Eglise Catholique, parce que c'est vous, ô mon Dieu, qui l'avez dit, et que vous êtes la vérité même.

ACTE D'ESPÉRANCE.

MON Dieu, appuyé sur vos promesses et sur les mérites de mon Sauveur, j'espère, avec une ferme confiance, que vous me ferez la grâce d'observer vos commandements en ce monde, et d'en être récompensé dans l'autre.

ACTE DE CHARITÉ.

MON Dieu, qui êtes digne de tout amour, à cause de vos perfections infinies, je vous aime de tout mon cœur, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

ACTE DE CONTRITION.

MON Dieu, j'ai un extrême regret de vous avoir offensé, parce que vous êtes infiniment bon, infiniment aimable, et que le péché vous déplaît : pardonnez-moi par les mérites de Jésus-Christ, mon Sauveur ; je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus vous offenser, et de faire pénitence.

v. A subitanea et improvisa morte.

r. Libera nos, Domine.

REPOUS DE LA MESSE.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Servant répondra : Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sancta : ab homine iniquo et doloso erue me.

Le Servant. Quia tu es, Deus, fortitudo mea, quare me repulisti, et quare tristis incedo dum affligit me inimicus ?

Le Prêtre. Emitte lucem tuam et veritatem tuam ; ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

Le Servant. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Confitebor tibi in cithara, Deus, Deus meus : quare tristis es, anima mea, et quare conturbas me ?

Le Servant. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi, salutare vultus mei, et Deus meus.

Le Prêtre. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto.

Le Servant. Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

Le Prêtre.
Le Servant.
meam.

Le Prêtre.

Le Servant.

Le Prêtre.

Le Servant.

missis pe-

Le Prêtre.

Le Servant.

Marixæ s-

beato Jo-

Paulo, or-

nimis cog-

culpa, m-

riam sem-

lum, bea-

Petrum e-

pro me a-

Le Prêtre.

Le Servant.

Le Prêtre.

Le Servant.

Le Prêtre.

Le Servant.

Le Prêtre.

tuam.

Le Servant.

Le Prêtre.

Le Servant.

Le Prêtre.

Le Servant.

Le Prêtre. Introibo ad altare Dei.

Le Servant. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Le Prêtre. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

Le Servant. Qui fecit cœlum et terram.

Le Prêtre. Confiteor Deo, etc.

Le Servant. Misereatur tui omnipotens Deus, et dimissis peccatis tuis, perducatur te ad vitam æternam.

Le Prêtre. Amen.

Le Servant. Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper virgini, beato Michaeli archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis apostolis Petro et Paulo, omnibus sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere: mea culpa, mea culpa, mea maxima culpa. Ideo precor beatam Mariam semper virginem, beatum Michaellem archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos apostolos Petrum et Paulum, omnes sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le Prêtre. Misereatur vestri . . . æternam.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Indulgentiam . . . Dominus.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Deus, tu conversus vivificabis nos.

Le Servant. Et plebs tua lætabitur in te.

Le Prêtre. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

Le Servant. Et salutare tuum da nobis.

Le Prêtre. Domine, exaudi orationem meam.

Le Servant. Et clamor meus ad te veniat.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

APRÈS L'INTROÏT.

Le Prêtre. Kyrie, eleison.*Le Servant.* Kyrie, eleison.*Le Prêtre.* Kyrie, eleison.*Le Servant.* Christe, eleison.*Le Prêtre.* Christe, eleison.*Le Servant.* Christe, eleison.*Le Prêtre.* Kyrie, eleison.*Le Servant.* Kyrie, eleison.*Le Prêtre.* Kyrie, eleison.

A LA FIN DU GLORIA IN EXCELSIS.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.*Le Servant.* Et cum spiritu tuo.

A LA FIN DE LA COLLECTE.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.*Le Servant.* Amen.

A LA FIN DE L'ÉPÎTRE.

Le Servant. Deo Gratias.

A L'ÉVANGILE.

Le Prêtre. Sequentia sancti Evangelii, etc.*Le Servant.* Gloria tibi, Domine.

A LA FIN DE L'ÉVANGILE.

Le Servant. Laus tibi, Christe.

APRÈS LE LAVEMENT DES MAINS.

Le Prêtre. Orate, fratres, etc.*Le Servant.* Suscipiat Dominus sacrificium de manibus tuis, ad laudem et gloriam nominis sui, ad utilitatem quoque nostram, totiusque Ecclesiæ suæ sanctæ.

Le Prêtre.
Le Servant.
Le Prêtre.
Le Servant.
Le Prêtre.
Le Servant.
Le Prêtre.
Le Servant.

Le Prêtre.
Le Servant.
Le Prêtre.
Le Servant.

Le Prêtre.
Le Servant.
Le Prêtre.
Le Servant.

Le Prêtre.
Le Servant.
Le Prêtre.
Le Servant.

Le Prêtre.
Le Servant.

Le Prêtre.
Le Servant.

DE LA PRÉFACE.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. Sursum corda.

Le Servant. Habemus ad Dominum.

Le Prêtre. Gratias agamus Domino Deo nostro.

Le Servant. Dignum et justum est.

AU PATER.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Et ne nos inducas in tentationem.

Le Servant. Sed libera nos a malo.

AVANT L'AGNUS DEI.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Pax Domini sit semper vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

A LA FIN DE LA POSTCOMMUNION.

Le Prêtre. Per omnia sæcula sæculorum.

Le Servant. Amen.

Le Prêtre. Ite, missa est, ou Benedicamus Domino.

Le Servant. Deo gratias.

AUX MESSES DES DÉFUNTS.

Le Prêtre. Requiescant in pace.

Le Servant. Amen.

A LA BÉNÉDICTION.

Le Prêtre. Benedicat vos . . . et Spiritus sanctus.

Le Servant. Amen.

AU DERNIER ÉVANGILE.

Le Prêtre. Dominus vobiscum.

Le Servant. Et cum spiritu tuo.

Le Prêtre. Initium sancti Evangelii, etc.

Le Servant. Gloria tibi, Domine.

A LA FIN DU DERNIER ÉVANGILE.

Le Servant. Deo gratias.



L

La Messe est
rieuse à Dieu e
y renouvelle le
dans un vrai s
vient en person
rites de ce san
croix. Cela d
faire souhaiter
volontairement
pect, c'est ren
Calvaire, et de

Pour éviter
positions chré
avec lui et com
saint respect,
rien ne soit c
n'avoir de pe
songer aux int

Prière avan

JE me pr
utels, p
gnez, ô m
vous souhai
sitions qui

Disposez
fixez mes s
effacez par
que je suis
ricorde ; je
demande t
même de b
ser. Faites



PRIÈRES

DURANT

LA SAINTE MESSE.

La Messe est, de toutes les actions du christianisme, la plus glorieuse à Dieu et la plus utile au salut de l'homme. Jésus-Christ y renouvelle le grand mystère de la Rédemption : il s'y fait encore, dans un vrai sacrifice, quoique non-sanglant, notre victime, et vient en personne nous appliquer à chacun en particulier les mérites de ce sang adorable qu'il a répandu pour nous tous sur la croix. Cela doit inspirer une haute idée de la sainte Messe, et faire souhaiter de la bien entendre ; car y assister avec irrévérence, volontairement distrait, sans modestie, sans attention, sans respect, c'est renouveler, autant qu'il est en soi, les opprobres du Calvaire, et déshonorer sa religion.

Pour éviter un si grand malheur, il faut y assister avec des dispositions chrétiennes, prendre l'esprit de Jésus-Christ, s'offrir avec lui et comme lui, entrer d'abord dans l'église pénétré d'un saint respect, s'y tenir dans une modestie et un recueillement que rien ne soit capable de troubler, et, pendant tout le sacrifice, n'avoir de pensées et de sentiments que pour honorer Dieu, et songer aux intérêts de son âme.

Prière avant la sainte Messe, pour se disposer à la bien entendre.

JE me présente, ô mon Sauveur, devant les saints étels, pour assister à votre divin sacrifice. Daignez, ô mon Dieu, m'en appliquer tout le fruit que vous souhaitez que j'en retire, et suppléez aux dispositions qui me manquent.

Disposez mon cœur aux doux effets de votre bonté ; fixez mes sens, réglez mon esprit, purifiez mon âme, effacez par votre sang tous les péchés dont vous voyez que je suis coupable ; oubliez-les tous, ô Dieu de miséricorde ; je les déteste pour l'amour de vous, je vous en demande très-humblement pardon, pardonnant moi-même de bon cœur à tous ceux qui auraient pu m'offenser. Faites, ô mon doux Jésus, qu'unissant mes inten-

tions au vôtres, je me sacrifie tout à vous comme vous vous sacrifiez entièrement pour moi.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

C'EST en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre l'honneur et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut, et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre Passion.

CONFITEOR.

Repasser dans l'amertume de votre cœur les péchés que vous avez commis. Appelez en gros et confusément ceux qui vous humilient davantage. Exposez à Dieu vos faiblesses ; priez-le qu'il vous les pardonne, et que l'abîme de vos misères attire sur vous, dans ce sacrifice, l'abîme de ses miséricordes.

JE m'accuse devant vous, ô mon Dieu, de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions ; par ma faute, oui, par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge et tous les saints de vouloir bien intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE, ELEISON.

Entretenez-vous dans un doux sentiment de confiance en la bonté de Dieu, qui, vous permettant d'employer un moyen aussi efficace que celui-ci pour lui demander la grâce de votre réconciliation, vous donne en même temps un gage assuré que vous pourrez l'obtenir.

DIVIN Cré
de vos m
corde à vos e

Auteur de
nous les mé
sang.

Aimable S
nos misères,

Concevez un
au prochain to
les Anges de l
mystères. Re
majesté de Die

GLOIRE

Ciel, et p
aux homme
lonté. Not

Nous vous b
vous adoron
glorifions.

donz grâce à
gloire infi

Dieu, Roi
le Père tou

gneur Jés
unique. S

Agneau de
Père qui eff

du monde,
nous. Vou

péchés du
notre priè

êtes assis
Père, ayez

DIVIN Créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains ; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Concevez un grand désir de procurer à Dieu toute la gloire, et au prochain tout le bien que vous pourriez. Réjouissez-vous avec les Anges de la part que vous avez à la connaissance des saints mystères. Remplissez vous des hautes et magnifiques idées de la majesté de Dieu et de Jésus-Christ son fils.

GLOIRE à Dieu dans le ciel, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons grâce à cause de votre gloire infinie. Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant. Seigneur Jésus-Christ Fils unique. Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. Vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous.

GLORIA in excelsis Deo: et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, Rex cælestis, Deus Pater omnipotens. Domine Fili unigenite, Jesu Christe. Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris: Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus sanctus ; Tu solus Domi-

nus ; Tu solus Altissimus,
Jesu Christe ; Cum sancto
Spiritu, in gloria Dei
Patris. Amen.

Car vous êtes le seul Saint,
le seul Seigneur, le seul
Très-Haut, ô Jésus-Christ,
avec le Saint-Esprit, dans
la gloire de Dieu le Père.
Ainsi soit-il.

ORAIISON.

ACCORDEZ-NOUS, Seigneur, par l'intercession de
la Sainte Vierge et des saints que nous honorons,
toutes les grâces que votre ministre vous demande pour
lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la
même prière pour ceux et pour celles pour qui je suis
obligé de prier, et je vous demande, Seigneur, pour eux
et pour moi, tous les secours que vous savez nous être
nécessaires afin d'obtenir la vie éternelle. Au nom de
J.-C. N. S. Ainsi soit-il.

EPITRE.

Transportez-vous en esprit au temps des Patriarches et des Prophètes, qui ne soupiraient qu'après le Messie ; entrez dans leurs empressements, formez leurs désirs, prenez les sentiments qu'ils eurent alors : vous attendez le même Sauveur, et, plus heureux qu'eux, vous le voyez.

MON Dieu vous m'avez appelé à la connaissance de
votre sainte loi, préférablement à tant de peuples
qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les oracles sacrés que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu, un cœur semblable à celui des saints de votre ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des Patriarches,

vous connaître
vous aimer e
les Apôtres !

Regardez l'Ev
votre foi et de vo
tracée, et que
du baptême ; r
erez jugé sans a

CE ne sont
Apôtres q
votre Fils un
Mais, hélas !
parole, Seign
à ma croyanc
devant vous,
charité et de

Je crois, e
comme si je
Ne me jugez
perpétuelle q
duite. Je cr
force de prat
en reviendra

Affermissez
croire est fond
tes, révélée da
par l'établisse
sensible par la
ment de ceux q

JE crois en
le Père
créateur du
terre, des ch

vous connaître et vous révéler comme les Prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les Apôtres !

EVANGILE.

Regardez l'Évangile que vous allez entendre comme la règle de votre foi et de vos mœurs ; règle que Jésus-Christ lui-même vous a tracée, et que vous avez promis de suivre par les engagements du baptême ; règle que vous observez mal, et sur laquelle vous serez jugé sans adoucissement et sans appel.

CE ne sont plus, ô mon Dieu, les Prophètes ni les Apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs : c'est votre Fils unique ; c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance ? Que me servira, lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi, sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois, et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un Évangile contraire au vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu, sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Affermissez ici votre foi. Tout ce que l'Église vous propose à croire est fondé sur la parole de Dieu, annoncée par les Prophètes, révélée dans les Écritures, déclarée par les miracles, vérifiée par l'établissement de la foi, confirmée par les Martyrs, et rendue sensible par la sainteté de notre religion, et par le solide consentement de ceux qui la professent avec fidélité.

JE crois en un seul Dieu | CREDO in unum Deum,
le Père tout-puissant, | Patrem omnipoten-
créateur du ciel et de la | tem, factorem cœli et ter-
terre, des choses visibles et | ræ, visibilium omnium et

invisibilium: Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum; Et ex Patre natum ante omnia sæcula; Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; Genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt; Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis; Et incarnatus est de spiritu sancto ex Maria virgine: ET HOMO FACTUS EST: Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est; **E** resurrexit tertia die secundum Scripturas; Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; Qui cum Patre et Filio simul adoratur, et conglorificatur, qui locutus est per Prophetas: Et unam sanctam catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confi-

visibles; Et en un seul Seigneur J.-C. Fils unique de Dieu, né du Père avant les siècles; Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré, consubstantiel au Père; par qui tout a été fait; qui est descendu des cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut; qui s'est incarné, en prenant un corps dans le sein de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME; qui a été crucifié aussi pour nous, a souffert sous Ponce-Pilate, et a été enseveli; qui est ressuscité le troisième jour selon les Ecritures, est monté au ciel, et est assis à la droite du Père; qui viendra de nouveau, dans sa gloire, juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, également Seigneur, et qui donne la vie, qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le

Fils, qui a p
Prophètes.
glise, qui est
catholique et
Je confesse u
me pour la r
péchés, et j'
surrection de
vie du siècle
Ainsi soit-il.

Songez au bon
ce sacrifice de q
manière qui ég
venir, tant pour
vous avez besoin
et inestimable

PERE, infini
que indig
vous présent
avec l'inten
lorsqu'il in
moment où i

Je vous l'
maine sur r
l'offre pour l
grâces de to

Je vous l'
afin d'obten
mes parents
ennemis, ce
être accordé
celui qui es
victime de p

Fils, qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise, qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un seul baptême pour la rémission des péchés, et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi soit-il.

teor unum baptisma in remissionem peccatorum: et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

OFFERTOIRE.

Songez au bonheur inconcevable que vous avez de trouver dans ce sacrifice de quoi honorer parfaitement Dieu, le remercier d'une manière qui égale ses dons, effacer entièrement vos péchés, et obtenir, tant pour vous que pour les autres, toutes les grâces dont vous avez besoin; et mettez à profit tous les précieux moments de cet inestimable bonheur.

PERE infiniment saint, tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du Prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment où il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses du salut qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le Juste par excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais, en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu, toute l'Eglise catholique, notre saint Père le Pape, notre Evêque, tous les pasteurs des âmes, les princes chrétiens, et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés, et, en considération des mérites de votre Fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens ; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et pardonnez-moi mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font ou qu'ils voudraient me faire. Ainsi soit-il.

PREFACE.

Elevez-vous en esprit dans le ciel, jusqu'au pied du trône de la divinité. Là, pénétré d'une sainte et respectueuse crainte à la vue de cette éclatante majesté, rendez-lui vos hommages, et mêlez vos louanges aux célestes cantiques des Anges et des Chérubins qui l'entourent.

VOICI l'heureux moment où le Roi des Anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit ; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous louer et de vous louer en tout temps et en tout lieux, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel !

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté ; c'est par lui que toutes les Vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignons nos faibles louanges à celles

de ces saintes
nous disions d

Saint, Saint,
Tout l'uni
heureux le bé
vient sur la t
l'envoie.

Représentez-v
rendre, comme s
vous présenter
pour obtenir to
Fils, peut-il nou

NOUS vous
Fils et no
dieux, d'avoi
nous vous pr
ver, de défen
holique, ave
Pape, notre l
profession de

Nous vous
eux pour qu
nous obligent
et adorable
Et afin, gran
plus agréable
oujours Vier
Christ ; à tou
Martyrs, et à
ne même E
Que n'ai-je
ammés ave

de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, Saint, Saint, est le Seigneur, le Dieu des armées ! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel. Béni soit celui qui vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie.

CANON.

Représentez-vous ici sur l'autel sur lequel Jésus-Christ va se rendre, comme sur le trône de sa miséricorde, où vous avez droit de vous présenter pour exposer tous vos besoins, pour demander et pour obtenir toutes les grâces. Dieu, qui nous donne son propre Fils, peut-il nous refuser quelque chose ?

NOUS vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux, d'avoir pour agréable et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent : le Pape, notre Prélat, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier ; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et singulièrement N*** et N***. Et afin, grand Dieu, que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie, toujours Vierge, Mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ ; à tous vos Apôtres, à tous les bienheureux Martyrs, et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu, les désirs enflammés avec lesquels les saints Patriarches souhai-

taient la venue du Messie ! Que n'ai-je leur foi et leur amour ! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde, venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu ; voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés.

ÉLÉVATION.

Voilà votre Dieu, votre Sauveur et votre Juge. Soyez quelque temps dans le silence, comme saisi d'admiration à la vue de ce qui se passe sur l'autel. Rappelez toute votre ferveur, et livrez-vous à tous les sentiments que le respect, la confiance et l'amour sont capables d'inspirer.

VERBE incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent ; je vous adore avec humilité ; je vous aime de tout mon cœur et, comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes ; et j'espère, ô mon Dieu, que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Contemplez affectueusement votre Sauveur sur l'autel. Méditez les mystères qu'il y renouvelle. Unissez le sacrifice de votre cœur à celui de son corps. Offrez-le à Dieu son Père ; suppliez-le d'accepter les prières que ce cher Fils lui fait pour vous, et priez vous-même pour les autres.

QUELLES seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vous avais consenti à vous offenser ? Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre Passion,

gloire de votre sang et de vos yeux sur

C'est maintenant offrons de votre victime pure. donner vous-même que la figure. il y a ici plus et de Melchisédech sur l'autel, notre Seigneur l'objet de vos

Que tous ces cœurs à cette diction.

Que cette des âmes des glise, et part. Accordez-leur délivrance et

Daignez nous-mêmes en société avec et tous les saints vous glorifie

Nous voici au pied de sa croix ; avec un cœur le voir un jour dans le quelq Pierre.

QUE je suis Père ! C'est vous êtes doit être

gloire de votre Résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présent à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons de votre grâce véritablement et proprement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu, nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction.

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu, sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N*** et de N***. Accordez-leur, Seigneur, en vertu de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon, et faites-nous entrer en société avec les saints Apôtres, les saints Martyrs, et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Nous voici avec Jésus sur un nouveau Calvaire. Tenons-nous au pied de sa Croix avec une tendre compassion, comme Madeleine; avec un amour fidèle, comme saint Jean; avec espérance de le voir un jour dans sa gloire, comme les autres disciples. Regardons-le quelquefois de loin, et pleurons nos péchés avec saint Pierre.

QUE je suis heureux, ô mon Dieu, de vous avoir pour Père! Que j'ai de joie de songer que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre saint

nom soit glorifié par toute la terre. Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur ; pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie ; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Dieu, qui est si glorieux dans le ciel, si puissant sur la terre, si terrible dans les enfers, n'est ici qu'un Agneau plein de douceur et de bonté. Il y vient pour effacer les péchés du monde, et en particulier les vôtres. Quel motif de confiance ! quel sujet de consolation !

A GNEAU de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

COMMUNION.

Pour communier spirituellement, renouvez par un acte de foi le sentiment que vous avez de la présence de Jésus-Christ ; formez un acte de contrition, excitez dans votre cœur un désir ardent de le recevoir avec le Prêtre ; priez-le qu'il agréé ce désir et qu'il s'unisse à vous en vous communiquant ses grâces.

QU'IL me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table !

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement ! Mais puisque j'en suis très-indigne, suppléer, ô mon Dieu, à l'indisposition de mon âme. Pardonnez-moi tous mes péchés ; je les déteste de tout mon cœur parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère

que j'ai de me
vos regards, e
voir au plus t

En attenda
gneur, de me
tion du Prêtr
qui est présen
la vertu de ce
épurez en moi
amour, afin q
ne vive plus d

Efforcez-vous
devenant la vic
cherches de l'am
toutes les répug
pas avec l'accon

VOUS venez
salut, je
vuis votre vic
mon cœur tou
e les bénis,
à votre.

Me voici p
avec horreur
celui où non
e serai fidèle
et de tout so

BÉNISSEZ
bénissez
et que les e
nellement s
Saint-Espri

que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participer aux fruits que la communion du Prêtre doit produire en tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que pour vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Efforcez-vous de rendre au Sauveur sacrifice pour sacrifice, en devenant la victime de son amour, en lui immolant toutes les recherches de l'amour-propre, toutes les attentions du respect humain, toutes les répugnances et toutes les inclinations qui ne s'accordent pas avec l'accomplissement de vos devoirs.

VOUS venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut, je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de mon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer, et les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Me voici purifié par vos saints mystères ; je fuirai avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où non penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi, et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

BÉNISSEZ, ô mon Dieu, ces saintes résolutions ; bénissez-nous tous par la main de votre ministre. Et que les effets de votre bénédiction demeurent éternellement sur nous ; Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

VERBE divin, Fils unique du Père, lumière du monde venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond ; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

Ne sortez point de l'église sans avoir témoigné votre reconnaissance pour toutes les grâces que Dieu vous a faites dans ce sacrifice. Conservez-en précieusement le fruit, et faites qu'on demeure convaincu, en vous voyant, que vous avez profité de la mort et de l'immolation d'un Dieu sauveur.

Prière après la sainte Messe.

SEIGNEUR, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant d'assister aujourd'hui au sacrifice de la sainte Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur ; et je vous demande pardon de toutes les fautes que j'ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu, me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir.

Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, au-

cune action, c
sée qui me f
viens d'enten
secours de vo

Prières qu

O Jésus, no
ment pr
divine misér
les qui sont
mérites infin
méditer. I
larmes où
contrits et r
toutes les co
tions de cet

Et vous,
enseigné à
dorable Tri
de tant d'in
douleur et d
vorisera pe

Sancta
agas :
Crucifixi fi
Cordi meo

cune action, de ne former aucun désir ni aucune pensée qui me fassent perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

CHEMIN DE LA CROIX.

Prières que l'on doit faire devant le Maître-Autel.

O Jésus, notre aimable Sauveur, nous voici humblement prosternés à vos pieds, afin d'implorer votre divine miséricorde pour nous et pour les âmes des fidèles qui sont morts. Daignez nous appliquer à tous les mérites infinis de votre sainte Passion, que nous allons méditer. Faites que, dans cette voie de soupirs et de larmes où nous entrons, nos cœurs soient tellement contrits et repentants, que nous embrassions avec joie toutes les contradictions, les souffrances et les humiliations de cette vie.

Et vous, ô divine Marie, qui la première nous avez enseigné à faire le *Chemin de la Croix*, obtenez de l'adorable Trinité qu'elle daigne accepter, en réparation de tant d'injures qui lui sont faites, les affections de douleur et d'amour dont l'Esprit vivificateur nous favorisera pendant ce saint exercice.

Sancta Mater, istud
 agas :
 Crucifixi fige plagas
 Cordi meo valide.

O Sainte Mère, imprimez profondément dans mon cœur les plaies de Jésus crucifié.

I. STATION.

Jésus est condamné à mort.

v. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi.

R. Quia per sanctam Crucem tuam redemisti mundum.

v. Nous vous adorons, ô Jésus, et vous bénissons.

R. Parce que vous avez racheté le monde par votre Sainte Croix.

O Jésus, ce sont mes crimes qui ont provoqué contre vous l'injuste sentence de mort, et qui vous ont conduit au trépas.... Mes péchés devraient me faire mourir de tristesse. Faites, ô mon Sauveur, que je ne cesse de les pleurer toute ma vie.

Pater noster, etc.

Ave, Maria, etc.

v. Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

R. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.

v. Miserere nostri, Domine.

R. Miserere nostri.

v. Fidelium animæ, per misericordiam Dei, requiescant in pace.

R. Amen.

Notre Père, etc.

Je vous salue, Marie, etc.

v. Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

R. Maintenant et toujours, comme au commencement, et dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

v. Ayez pitié de nous, Seigneur.

R. Ayez pitié de nous.

v. Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. R. Ainsi soit-il.

Adoramus

O Jésus, meurtries et faites-moi l que votre P

Pater. A

Adoramus

O Jésus vous accab croix. Me la grâce de pleurer tou pénitence.

Pater. A

Adoram

O Mère leur, en co mais je ve de votre d

II. STATION.

Jésus est chargé de sa Croix.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, qui avez daigné prendre sur vos épaules meurtries et ensanglantées le pesant fardeau de la croix, faites-moi la grâce de porter avec patience les croix que votre Providence m'envoie.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

III. STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, le nombre et l'énormité de mes péchés vous accablent bien plus encore que le poids de cette croix. Mon Dieu, fortifiez ma faiblesse, accordez-moi la grâce de ne plus renouveler votre douleur, mais de pleurer toutes mes fautes, et d'en faire une sincère pénitence.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

IV. STATION.

Jésus rencontre sa sainte Mère.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Mère très-affligée, j'ai été la cause de votre douleur, en contraignant Jésus à porter cette croix pesante ; mais je veux à l'avenir consoler votre cœur et le cœur de votre divin Fils. Obtenez-moi, ô Marie, cet amour

ardent avec lequel vous suivîtes Jésus sur le Calvaire, afin que j'y demeure constamment avec vous.

Pater. Ave, Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

V. STATION.

Simon le Cyrénéen aide Jésus à porter sa Croix.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, j'envie le bonheur de Simon de Cyrénéen; je regrette amèrement d'avoir refusé jusqu'ici de partager vos souffrances, et de soulager vos douleurs. Désormais j'accepterai avec résignation toutes les croix que votre main paternelle daignera me présenter.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

VI. STATION.

Une femme pieuse essuie la face de Jésus.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, purifiez mon âme de toutes ses souillures, et imprimez si vivement dans mon cœur le souvenir de votre douloureuse passion, que je la médite sans cesse, et que je suive au moins vos pas ensanglantés.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

VII. STATION.

Jésus tombe pour la seconde fois.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, chaque jour j'ajoute, par mes rechûtes, un nouveau poids à votre Croix. Je vous en supplie, ô

mon Dieu,
habitudes,
que vous a

Pater. A

Adoram

O Jésus
aux sainte
" pas sur
moi, ô mo
tion, afin
soit mérit

Pater.

Adoran

O Jésus
Croix vo
souffranc
est fait,
terme à
rendez-l

Pater.

mon Dieu, faites enfin que je sorte de mes mauvaises habitudes, et que je ne rende pas inutiles tant de peines que vous avez endurées pour me sauver.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

VIII. STATION.

Jésus console les saintes femmes.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, il me semble que vous me dites comme aux saintes femmes qui vous suivent: "Ne pleurez pas sur moi, mais pleurer sur vous-même." Donnez-moi, ô mon Sauveur, les larmes d'une véritable contrition, afin que la compassion que j'ai de vos douleurs me soit méritoire.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

IX. STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, l'horreur du supplice et le poids de votre Croix vous accablent encore moins que l'inutilité des souffrances que vous endurez pour notre amour. C'en est fait, ô mon Dieu, je veux mettre pour toujours un terme à mes iniquités: affermissez ma résolution, et rendez-la efficace par votre grâce.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

X. STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements, et abreuvé de fiel.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, c'est pour expier mes excès et mes crimes, que vous souffrez cette humiliation. J'ose vous promettre, ô mon Dieu, moyennant votre divin secours, de ne plus renouveler votre honte et vos souffrances ; je prends aujourd'hui la ferme résolution de vivre désormais dans la modestie et la tempérance.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

XI. STATION.

Jésus est attaché à la Croix.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, vous avez bien voulu permettre qu'on perçât cruellement vos pieds et vos mains, par l'amour infini que vous avez eu pour moi, et je ne veux rien souffrir pour vous ! Attachez donc à votre Croix ma volonté rebelle. Je suis enfin résolu de souffrir avec vous, comme vous et pour vous, afin que vivant, souffrant et mourant en votre amour, je sois éternellement heureux avec vous et par vous.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

XII. STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, puis-je rester insensible à un spectacle si attendrissant ? voilà donc l'état affreux où vous ont

réduit mes
donnez vot
ploie pour
m'applique
temps, afin
anges pen

Pater. A

Jésus

Adoram

O Mari
tion : ce
âme en at
miséricor
mer teller
sentites
jamais le

Pater

Adoran

O Jésus
avez sou
grande c
de médi
péchés v

réduit mes péchés ! O mon Sauveur, puisque vous donnez votre vie pour moi, il est bien juste que j'emploie pour vous tout le reste de la mienne. Daignez m'appliquer les mérites de votre sacrifice pendant le temps, afin que je puisse vous offrir celui de mes louanges pendant l'éternité.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

XIII. STATION.

Jésus est déposé de la croix, et remis à sa mère.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Marie, c'est moi qui suis la cause de votre affliction : ce sont mes péchés qui ont transpercé votre âme en attachant votre Fils à la croix. O mère de miséricorde, daignez m'obtenir mon pardon, et imprimer tellement dans mon âme les douleurs que vous ressentîtes au pied de la Croix, que je n'en perde jamais le souvenir.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

XIV. STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Adoramus te, &c. | Nous vous adorons, &c.

O Jésus, je vous rends grâce de tout ce que vous avez souffert pour me sauver. Faites que ma plus grande consolation, dans cette vallée de larmes, soit de méditer sur la mort ignominieuse à laquelle mes péchés vous ont condamné. Disposez-moi à recevoir

bientôt dans la sainte communion le corps que vous avez livré pour moi, et daignez établir à jamais votre demeure dans mon âme.

Pater. Ave. Gloria. Miserere nostri. Fidelium.

Prière après les Stations.

Adoramus te, &c.
v. Ora pro nobis, Virgo
dolorosissima.

r. Ut digni efficiamur
promissionibus Christi.

OREMUS.

Respice, quæsumus,
Domine, super hanc fami-
liam tuam pro qua Domi-
nus noster Jesus Christus
non dubitavit manibus
tradi nocentium, et crucis
subire tormentum. Qui
tecum vivit et regnat in
sæcula sæculorum.
Amen.

Nous vous adorons, &c.
v. Priez pour nous, Vier-
ge de douleur.

r. Afin que nous devenions
dignes des promesses de J.C.

ORAISON.

Daignez, Seigneur, jeter
un regard de miséricorde
sur cette famille pour la-
quelle Jésus-Christ a bien
voulu être livré entre les
mains des méchants, et
souffrir le supplice de la
croix. Lui qui vit et règne
avec vous dans les siècles
des siècles. Ainsi soit-il.



DEUS, in
adjuto
Spiritui sa
semper, et
Alleluia
Ant. D

DIXIT
Don

tuorum.

Virgam

minare in

Tecum

sanctorum

Juravit

sacerdos

Dominus

reges.

Judica

bit capita

De ton

Gloria

Ant. I

meis.

Ant.

CONF

Conc

Magr

tes ejus



VEPRES DU DIMANCHE.

Pater noster. Ave Maria.

DEUS, in adjutorium meum intende. R. Domine, ad adjutorium me festina.—Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: Sicut erat in principio, et nunc et semper, et in sæcula sæculorum. Amen.
Alleluia ou Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.
Ant. Dixit Dominus.

Psaume 109.

DIXIT Dominus Domino meo: Sede a dextris meis. Donec ponam inimicos tuos: scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion: dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum: ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum: Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus a dextris tuis: confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas: conquassabit capita in terra multorum.

De torrente in via bibet: propterea exaltabit caput. Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo: Sede a dextris meis.

Ant. Fidelia.

Psaume 110.

CONFITEBOR tibi, Domine, in toto corde meo: in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini: exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum, misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Ant. In mandatis.

Psalme 111.

BEATUS vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terra erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoria æterna erit justus : ab auditione mala non timebit.

Paratum cor
est cor ejus :
amicos suos.

Dispersit,
sæculum sæc

Peccator vi
tabescet : des

Gloria Patr

Ant. In ma

Ant. Sit no

LAUDATE

mini.

Sit nomen
usque in sæc

A solis or
Domini.

Excelsus
celos gloria

Quis sicut
et humilia re

Suscitans a
perem.

Ut colloce
populi sui.

Qui habita
rum lætante

Gloria Pat

Ant. Sit r

Ant. Nos

IN exitu Is
barbaro.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus: non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi: cornu ejus exaltabitur in gloria.

Peccator videbit et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet: desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

Ant. Sit nomen Domini.

Psaume 112.

LAUDATE, pueri, Dominum: laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum: ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum: laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus: et super cælos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat: et humilia respicit in cælo et in terra?

Suscitans a terra inopem: et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus: cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo: matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Ant. Nos qui vivimus.

Psaume 113.

IN exitu Israel de Ægypto: domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus : Israel potestas
ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni
ovium.

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis,
quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes : et colles, sicut
agni ovium.

A facie Domini mota est terra : a facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum : et rupem
in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis : sed nomini tuo da
gloriam.

Super misericordia tua et veritate tua : nequando
dicant gentes : Ubi est Deus eorum ?

Deus autem noster in cælo : omnia quæcumque
voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera
manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non
videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non
odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et
non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confi-
dunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et
protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum
et protector eorum est.

Qui timent Dominum, speraverunt in Domino : ad-
jutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri : et benedixit nobis.

Benedixit
Benedixit

cum majorib

Adjiciat D

lios vestros.

Benedicti

Cælum co

minum.

Non mort

qui descend

Sed nos q

nunc et usq

Gloria Pa

Ant. Nos

BENEDIC

Christi,

consolationi

nostra.

R. Deo g

Benedixit domui Israel : benedixit domui Aaron.
 Benedixit omnibus qui timent Dominum : pusillis
 cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos : super vos et super filios vestros.

Benedicti vos a Domino : qui fecit cælum et terram.
 Cælum cæli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usque in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos, qui vivimus, benedicimus Domino.

Capitule.

BENEDICTUS Deus, et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra.

R. Deo gratias.

Hymne.

LUCIS Creator optime,
 Lucem dierum proferens ;
 Primordiis lucis novæ
 Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
 Diem vocari præcipis.
 Illabitur tetrum chaos,
 Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
 Vitæ sit exul munere,
 Dum nil perenne cogitat,
 Seseque culpis illigat.

Cœleste pulset ostium,
 Vitale tollat præmium,
 Vitemus omne noxium,
 Purgemus omne pessimum.
 Præsta, Pater piissime,
 Patrique compar Unice,
 Cum Spiritu Paraclito,
 Regnans per omne sæculum.
 Amen.

v. Dirigatur, Domine, oratio mea.
 R. Sicut incensum in conspectu tuo.

Cantique de la Sainte Vierge.

MAGNIFICAT anima mea Dominum.
 Et exultavit spiritus meus: in Deo salutari meo.
 Quia respexit humilitatem ancillæ suæ: ecce enim
 ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est: et sanctum
 nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies: ti-
 mentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo: dispersit superbos,
 mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede: et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis: et divites dimisit inanes.

Susepfit Israel puerum suum: recordatus misecor-
 diæ suæ.

Sicut locutus est ad patros nostros: Abraham et
 semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

Le Lecteur
Bénédicti
 concedat no

FRATRE
 rius ves
 quærens q
 Tu autem,

v. Adjut

R. Qui f

Pater no

Confiteor

à la Messe

v. Conv

R. Et av

v. Deus

R. Dom

Gloria I

Alleluia

Ant. M

CUM in
 in tri

Miserer

Fili h

diligitis v

Et sci

suum: D

A COMPLIES.

Le Lecteur. Jube, Domne, benedicere,

Bénédiction. Noctem quietam et finem perfectum
concedat nobis Dominus omnipotens. R. Amen.

Leçon brève.

FRATRES, Sobrii estote et vigilate : quia adversa-
rius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit,
quærens quem devoret : cui resistite fortes in fide.
Tu autem, Domine, miserere nobis. R. Deo gratias.

v. Adjutorium nostrum in nomine Domini.

R. Qui fecit cælum et terram.

Pater noster, *tout bas.*

Confiteor. *avec Misereatur et Indulgentiam, comme
à la Messe, page 21.*

v. Converte nos, Deus salutaris noster.

R. Et averte iram tuam a nobis.

v. Deus, in adjutorium meum intende.

R. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Alleluia ou Laus tibi, Domine, rex æternæ gloriæ.

Ant. Miserere.

Psahme 4.

CUM invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ :
in tribulatione dilatasti mihi.

Miserere mei : et exaudi orationem meam.

Filii hominum, usquequo gravi corde ? Ut quid
diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Et scitote quoniam mirificavit Dominus sanctum
suum : Dominus exaudiet me, cum clamavero ad eum.

Irascimini, et nolite peccare: quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino: multi dicunt: Quis ostendit nobis bona?

Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine: dedisti lætitiã in corde meo.

A fructu frumenti, vini et olei sui: multiplicati sunt.

In pace in idipsum: dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe: constituiti me.

Gloria Patri, etc.

Psalmus 30.

IN te, Domine, speravi, non confundar in æternum: in justitia tua libera me.

Inclina ad me aurem tuam: accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii: ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu: et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc quem absconderunt mihi: quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum: redemisti me, Domine, Deus veritatis.

Gloria Patri, etc.

Psalmus 90.

QUI habitat in adjutorio Altissimi: in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino: Susceptor meus es tu, et refugium meum: Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium: et a verbo aspero.

Scapulis
sperabis.

Seu: o cir
timore noct

A sagitta
tenebris: a

Cadent a
tuis: ad te

Verumta
tionem pec

Quoniam
posuisti re

Non acce
pinquabit t

Quoniam
te in omnil

In manib
pidem ped

Super as
cabis leone

Quoniam
eum, quon

Clamabi
sum in tri

Longitu
salutare m

Gloria P

ECCE n
mini.

Qui sta
nostri.

In noct
benedicit

Scapulis suis obumbrabit tibi: et sub pennis ejus sperabis.

Secundo circumdabit te veritas ejus: non timebis a timore nocturno.

A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris: ab incursu et daemone meridiano.

Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis: ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis: et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea: altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum: et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te: ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te: ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis: et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum: protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ergo exaudiam eum: cum ipso sum in tribulatione, eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum: et ostendam illi salutare meum.

Gloria Patri, etc.

Psalmus 133.

ECCE nunc benedicite Dominum: omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini: in atriis domus Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in sancta: et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion: qui fecit cœlum et terram.

Gloria Patri, etc.

Ant. Miserere mei, Domine, et exaudi orationem meam. *Au temps de Pâques:* Alleluia, alleluia, alleluia.

Hymne.

TE lucis ante terminum,
Rerum Creator, poscimus,
Ut, pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.
Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata;
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paraclito
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Capitule.

TU autem in nobis es, Domine, et nomen sanctum tuum invocatum est super nos: ne derelinquas nos Domine, Deus noster.

r. Deo gratias.

Répons bref.—In manus tuas, Domine,* Commendo spiritum meum. In manus tuas.

v. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis.

r. Commendo spiritum meum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum.

v. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

r. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

NUNC dir
verbum
Quia vide
Quod par
Lumen ad
tuæ Israel.
Gloria Pa

Ant. Sal
dormientes:
in pace.

v. Domin
r. Et cun

VISITA,
omnes i
tui sancti h
et benedict
num, etc.

v. Domin
r. Et cur
v. Bened
r. Deo g

Benedica
Dominus, P

Cantique de Siméon.

NUNC dimittis servum tuum, Domine: secundum
verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei: salutare tuum.

Quod parasti: ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium: et gloriam plebis
tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes; custodi nos
dormientes: ut vigilemus cum Christo, et requiescamus
in pace.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

Oraison.

VISITA, quæsumus, Domine habitationem istam, et
omnes insidias inimici ab ea longe repelle; Angeli
tui sancti habitent in ea qui nos in pace custodiant,
et benedictio tua sit super nos semper. Per Domi-
num, etc.

v. Dominus vobiscum.

R. Et cum spiritu tuo.

v. Benedicamus Domino.

R. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors
Dominus, Pater et Filius et Spiritus sanctus. R. Amen.

ANTIENNES A LA SAINTE VIERGE.

Pendant l'Avent.

ALMA redemptoris mater, quæ pervia cœli
 Porta manes, et stella maris, succurre cadenti,
 Surgere qui curat, populo; tu quæ genuisti,
 Natura mirante, tuum sanctum Genitorem,
 Virgo prius ac posterius, Gabrielis ab ore,
 Sumens illud Ave, peccatorum miserere.

v. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

r. Et concepit de Spiritu sancto.

Oraison.

GRATIAM tuam, quæsumus, Domine, mentibus
 nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi
 Filii tui Incarnationem cognovimus, per passionem
 ejus et crucem ad resurrectionis gloriam perducamur.
 Per eundem Christum Dominum, nostrum. r. Amen.

*Depuis les I. Vêpres de Noël jusqu'à la Purification
 inclusivement.*

v. Post partum virgo inviolata permansisti.

r. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oraison.

DEUS, qui salutis æternæ Beatæ Mariæ virginitate
 fœcunda humano generi præmia præstitisti: tri-
 bue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sen-
 tiamus per quam meruimus auctorem vitæ suscipere
 Dominum nostrum Jesum Christum Filium tuum.
 r. Amen.

Depuis

v. Dignar
 r. Da mihi

CONCEDE
 sidium,
 agimus, inte
 bus resurg
 nostrum. r.

REGINA
 Quia qu
 Resurrexi
 Ora pro n
 v. Gande
 r. Quia s

DEUS, qu
 stri Jesu
 præsta, qua
 Mariam, pe
 lem Christu

Depuis la Purification jusqu'au Jeudi Saint.

AVE, Regina cœlorum,
 Ave, Domina Angelorum;
 Salve, radix; salve porta
 Ex qua mundo lux est orta.
 Gaude, Virgo gloriosa,
 Super omnes speciosa.
 Vale, o valde decora,
 Et pro nobis Christum exora.

v. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.
 R. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

Oraison.

CONCEDE, misericors Deus, fragilitati nostræ præ-
 sidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam
 agimus, intercessionis ejus auxilio a nostris iniquita-
 tibus resurgamus. Per eundem Christum Dominum
 nostrum. R. Amen.

Pendant le Temps pascal.

REGINA cœli, lætare, alleluia,
 Quia quem meruisti portare, alleluia,
 Resurrexit sicut dixit, alleluia.
 Ora pro nobis Deum, alleluia.

v. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.
 R. Quia surrexit Dominus vere, alleluia.

Oraison.

DEUS, qui per resurrectionem Filii tui Domini no-
 stri Jesu Christi mundum lætificare dignatus es:
 præsta, quæsumus, ut per ejus genitricem Virginem
 Mariam, perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eum-
 dem Christum Dominum nostrum. R. Amen.

Depuis la Trinité jusqu'à l'Avent.

SALVE, Regina, Mater misericordiæ: vita, dulcedo
et spes nostra, salve. Ad te clamamus exules filii
Evræ. Ad te suspiramus gementes et flentes in hac
lacrymarum valle. Eia ergo, advocata nostra, illos
tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum
benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium
ostende. O clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria!

v. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

R. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oraison.

OMNIPOTENS sempiternæ Deus, qui gloriosæ vir
ginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum
Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto
cooperante, præparasti: da ut cujus commemoratione
lætatur, ejus pia intercessione ab instantibus malis et
a morte perpetua liberemur. Per eundem Christum
Dominum nostrum. R. Amen.

v. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

R. Amen.

Pater. Ave. Credo. *tout bas.*



PETIT RECUEIL

DE

CANTIQUES.

PENDANT L'AVENT.

SOUPIRS DES PATRIARCHES DANS L'ATTENTE DU MESSIE.

Venez, divin Messie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez, source de vie,
Venez, venez, venez.

Ah ! descendez, hâtez vos pas,
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, etc.

Ah ! désarmez votre courroux :
Nous soupçons à vos genoux ;
Seigneur, nous n'espérons qu'en vous.
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers sont déchainés :
Descendez sur la terre,
Venez, venez, venez.

PENDANT L'AVENT.

Eclairez-nous, divin flambeau ;
 Parmi les ombres du tombeau
 Faites briller un jour nouveau.
 Au plus affreux supplice
 Nous auriez-vous abandonnés !
 Venez, Sauveur propice,
 Venez, venez, venez.

Que nos soupirs soient entendus :
 Les biens que nous avons perdus
 Ne nous seront-ils point rendus ?
 Voyez couler nos larmes :
 Grand Dieu, si vous nous pardonnez,
 Nous n'aurons plus d'alarmes :
 Venez, venez, venez.

Si vous venez en ces bas lieux,
 Nous vous verrons victorieux
 Fermer l'enfer, ouvrir les cieus.
 Nous l'espérons sans cesse :
 Les cieus nous furent destinés ;
 Tenez votre promesse,
 Venez, venez, venez.

Ah ! puissions-nous chanter un jour,
 Dans votre bienheureuse cour,
 Et votre gloire, et votre amour.
 C'est là l'heureux partage
 De ceux que vous prédestinez :
 Donnez-nous-en le gage,
 Venez, venez, venez.

MÊME SUJET.

Venez, céleste Epoux,
Objet charmant et doux ;
Montrez-nous vos appas,
Descendez, ne tardez pas.

Il est temps, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs ;
D'abord tout va se rendre
A vos attraits vainqueurs:
Naissez sans plus attendre,
Pour le salut de tous.

De l'homme téméraire
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père
Un maître irrité,
De sa juste colère
Vous retiendrez les coups.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis ;
C'est du Ciel l'héritage
Qui nous est promis :
Ce glorieux partage,
Nous l'attendons de vous.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naissance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.

PENDANT L'AVENT.

Quelle tendresse extrême,
 Aimable Rédempteur,
 Vous fait venir vous même
 Chercher le pécheur ?
 De ce bonheur suprême
 Les Anges sont jaloux.

Voulant, comme victime,
 Pour nous mourir en croix,
 Déjà de notre crime
 Vous portez le poids ;
 Satan, au noir abîme,
 En frémit de courroux.

MALHEUREUX ÉTAT DU GENRE HUMAIN
 AVANT JÉSUS CHRIST.

Des temps marqués par les décrets célestes
 Le trop long cours enfin va s'achever :
 Le jour, chassant les ténèbres funestes,
 Du haut des cieux, enfin, va s'élever.

Fils malheureux d'un trop coupable père,
 Nous partagions son déplorable sort :
 Le cœur souillé d'un crime héréditaire,
 Nous gémissions à l'ombre de la mort.

Mais une mort encore plus redoutable
 Nous condamnait à d'éternels tourments,
 Et dans le ciel un juge inexorable
 Nous attendait à nos derniers moments.

Hélas ! plongés dans ce profond abîme,
 A tant de maux qui pourra nous ravir ?
 Notre blessure est aussi notre crime :
 Quelle est la main qui pourra la guérir ?

Viens, ô Jésus, réparer ton ouvrage ;
 Quitte le sein de ton éternité :
 Toi seul peux rendre à ta coupable image
 Sa forme antique et toute sa beauté.

O cieux, laissez tomber votre rosée,
 Et que la terre à l'univers perdu
 Produise enfin, par vous fertilisée,
 Le Rédempteur si longtemps attendu.

PROCHAINE ATTENTE DU MESSIE.

O Dieu de clémence !
 Viens par ta présence
 Combler nos désirs,
 Apaiser nos soupirs.
 Sauveur secourable,
 Parais à nos yeux ;
 A l'homme coupable
 Viens ouvrir les cieux.
 Céleste victime,
 Ferme-lui l'abîme.
 O Dieu, etc.

Sagesse éternelle,
 Lumière immortelle,
 Viens du haut des cieux,
 Viens éclairer nos yeux.
 Justice adorable,
 Reçois à jamais
 Le baiser aimable
 De la douce paix.
 Qu'ils seront durables
 Tes biens ineffables !
 Sagesse, etc.

PENDANT L'AVENT.

Peuple inconsolable,
Le ciel favorable,
Sensible à tes pleurs,
Met fin à tes malheurs.

Le Dieu de justice
Remplit tes désirs ;
Il sera propice
Aux humbles soupirs :
Ils vont jusqu'au trône
Du Dieu qui pardonne.
Peuple, etc.

O jour d'allégresse !
Le ciel s'intéresse
A nos longs malheurs :
Il calme nos douleurs.

Un Dieu veut paraître
Dans l'abaissement ;
Un Dieu vient de naître
Dans le dénûment :
Il est dans l'étable,
Pauvre, mais aimable.
O jour, etc.

Un dur esclavage
Fut notre partage :
Il brise nos fers
Et sauve l'univers.

Loin de sa présence
Le crime s'enfuit,
Et par sa puissance
L'enfer est réduit ;

A tous sa naissance
 Rendra l'innocence.
 Un dur, etc.

Chantons tous sa gloire,
 Chantons sa victoire,
 Chantons ses bienfaits,
 Chantons-les à jamais.

Les anges s'abaissent,
 Saisis de respect ;
 Nos maux disparaissent
 A son seul aspect.
 Tout, à sa naissance,
 Cède à sa puissance.
 Chantons, etc.

Gloire à sa naissance,
 Gloire à son enfance,
 Au plus haut des cieux,
 Gloire, amour, en tous lieux.

Que les chœurs des anges,
 Leurs chants immortels,
 Disent ses louanges
 Aux humbles mortels,
 Qu'à l'envie réponde
 Et la terre et l'onde.
 Gloire, etc.

MÊME SUJET.

Il n'est pas loin l'heureux moment
 Qui doit finir notre misère ;
 Il va venir l'auguste Enfant
 Qui donne la paix à la terre.
 Tournons vers lui tous nos désirs,
 Appelons-le par nos soupirs.

PENDANT L'AVENT.

Du jour qui fait notre bonheur
 Déjà l'on voit briller l'aurore ;
 Voilà que de Jessé la fleur
 Pour nous, mortels, est près d'éclorre.
 Tournons, etc.

De Bethléem doit s'élever
 Ce brillant Soleil de justice ;
 Trop longue nuit, tu vas céder
 A cette lumière propice.
 Tournons, etc.

Parais enfin, divin Enfant ;
 Tout l'univers dans la souffrance
 Après toi soupire ardemment :
 Viens opérer sa délivrance.

Ah ! sois touché de nos malheurs,
 Et cède aux désirs de nos cœurs.

Dans ta naissance, à tous nos maux
 Nous trouverons le vrai remède,
 Et l'espoir des jours les plus beaux
 A nos pleurs aujourd'hui succède.
 Ah ! sois, etc.

Surtout daigne naître en nos cœurs ;
 Tu vois leur extrême indigence :
 Enrichis-les de tes faveurs,
 Rends-les dignes de ta présence.
 Ah ! sois, etc.

MÊME SUJET.

O Dieu rédempteur !
Viens, par ta douce clémence,
Viens, Dieu rédempteur,
Mettre un terme à notre douleur.
Viens, viens, tu sècheras nos pleurs,
Dieu de clémence,
Viens, viens, viens (*bis*).

Viens combler nos désirs,
O Sauveur ! Dieu de clémence,
Viens combler nos désirs,
Et terminer nos soupirs.

Tu vois l'univers
Gémissant dans la souffrance :
Viens de l'univers,
Viens réparer les maux divers.
Viens, viens, tu sècheras, etc.

Sur nous de l'enfer
Pèse l'affreuse puissance :
Viens, viens de l'enfer
Rompre à jamais le joug de fer.
Viens, viens, tu sècheras, etc.

Viens en ces bas lieux
Rendre à l'homme l'innocence ;
Viens en ces bas lieux
Lui rouvrir la porte des cieus.
Viens, viens, tu sècheras, etc.

 FÊTE DE LA CONCEPTION.

 —

 MARIE CONÇUE SANS PÉCHÉ.

AIR: *Heureux qui goûte les doux charmes, ou,
Heureux qui dès le premier âge.*

Quelle est cette fleur d'innocence,
Ecluse d'un rameau flétri ?
Quel est ce beau lis qui s'élançe
Pur comme un rayon du midi ?
Du péché, des maux et des larmes
Cette terre est l'affreux séjour ;
Mais le ciel, lui prêtant ses charmes,
Veut l'en préserver en ce jour.

Du vice le souffle funeste
N'a pas empoisonné son cœur ;
Jamais de sa vertu céleste
Le mal ne ternit la splendeur.
Chef-d'œuvre de la main divine,
Qui pourra nous peindre tes traits ?
Et de ta sublime origine
Qui nous dira tous les secrets ?

Des chaînes d'un dur esclavage
Rien ne pourra la garantir :
Fille d'Adam, dans son naufrage
Comme nous elle va périr.
Mais Dieu, déployant sa puissance,
Du déluge apaise les flots ;
Il dit, et l'arche d'alliance
Vogue en paix sur le sein des eaux.

Du haut des cieux, Vierge puissante,
Laisse-toi toucher de nos maux :
Hélas ! d'une chaîne pesante
Nous traînons les tristes anneaux.
A vivre au milieu des alarmes
Sommes-nous toujours destinés ?
A nous nourrir d'un pain de larmes
Le ciel nous a-t-il condamnés ?

Souviens-toi qu'en brisant la tête
Du plus orgueilleux des tyrans,
Du monde tu fis la conquête,
Et nous devînmes tes enfants.
Jésus t'a mise sur le trône,
C'est à toi de prier pour nous :
Si ton amour nous abandonne,
Qui pourra fléchir son courroux ?

Que je te révère, ô Marie !
O rejeton béni des cieux !
Mère de Dieu, toi dont la vie
Ne connut que des jours heureux !
Tu sortis et pure et parfaite
Des mains saintes du Tout-puissant :
Car tu devais briser la tête
Et l'antique orgueil du serpent.

MÊME SUJET.

AIR : *O Douce Providence.*

Enfin de son tonnerre
Dieu dépose les traits,
Et Marie à la terre
Vient annoncer la paix.

Ainsi quand sa vengeance
Eclate dans les airs,
L'arc de son alliance
Rassure l'univers.

Quelle est touchante et pure !
Le lis qu'ont embelli
Les mains de la nature
Auprès d'elle est flétri ;
Les rayons de l'aurore,
Les feux du plus beau jour,
Sont bien moins purs encore
Que ceux de son amour.

En vain Satan murmure
Et réclame ses droits :
Sur cette créature
Dieu seul étend ses lois.
Rien dans ce sanctuaire
Ne blessera ses yeux,
Et le cœur de sa mère
Est pur comme les cieux,

D'une tige flétrie
Trop heureux rejeton,
Tu trompes ô Marie,
La fureur du démon.
Il faut, le ciel l'ordonne,
Que, malgré sa fierté,
Sa tête de ton trône
Soit le premier degré.

Les anges à Marie
Consacrent leur amour ;
De leur reine chérie
Ils préparent la cour.

A
A la reine
Réunisso

Aux yeu
Chantons

L'homme dans sa misère
La demande, et les cieux
Disputent à la terre
Ce trésor précieux.

Venez, auguste Reine :
L'univers en suspens
Attend sa souveraine ;
Venez à vos enfants.
Donnez-leur la victoire
Sur l'enfer en courroux,
Et qu'un jour dans la gloire
Ils règnent avec vous.

PURETÉ DE MARIE.

AIR : *Du fond de vos forêts, &c.*

A la reine des cieux offrons un tendre hommage,
Réunissons pour elle et nos voix et nos cœurs (*bis*).

A chanter ses grandeurs
Consacrons la fleur de notre âge.
Heureux celui qui, des l'enfance,
Lui fait de soi-même le don,
Et met son innocence
A l'abri de son nom.

Aux yeux du Tout-Puissant elle fut toujours pure :
Chantons sur le péché son triomphe éclatant (*bis*).

Son cœur même un instant
Ne reçut jamais de souillure.
Plus sainte que le chœur des anges,
Des trônes et des chérubins,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des saints.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère :
Rendons, rendons hommage à sa maternité (*bis*).

Par son humilité
A ses yeux purs elle sut plaire.
Elle fut épouse féconde,
Sans nuire à sa virginité,
Et le Sauveur du monde
De son sein nous est né.

Son saint nom aux enfers, toujours fut redoutable :
Chantons sur les démons son empire constant (*bis*).

Sa main du noir serpent
Ecrasa la tête coupable.
En vain de l'erreur renaissante
Les monstres se sont élevés :
Sa force triomphante
Les a tous captivés.

O Vierge toujours sainte ! ô mère toujours tendre !
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfants (*bis*)

Que sur nos jeunes ans
Vos faveurs viennent se répandre.
De votre bonté salutaire
Daignez nous prêter le secours ;
Montrez-vous notre mère
Dans l'enfance et toujours.

POUR LE TEMPS DE NOEL.

CANTIQUE DES ANGES, VENUE DU MESSIE.

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné l'hymne des cieux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant mélodieux :
Gloria in excelsis Deo.

Bergers, pour qui cette fête ?
 Quel est l'objet de tous ces chants ?
 Quel vainqueur, quelle conquête
 Mérite ces cris triomphants ?
Gloria in excelsis Deo.

Ils annoncent la naissance
 Du libérateur d'Israël,
 Et pleins de reconnaissance
 Chantent en ce jour solennel :
Gloria in excelsis Deo.

Cherchons tous l'heureux village
 Qui l'a vu naître sous ses toits ;
 Offrons-lui le tendre hommage
 Et de nos cœurs et de nos voix.
Gloria in excelsis Deo.

Dans l'humilité profonde
 Où vous paraissez à nos yeux,
 Pour vous louer, Roi du monde,
 Nous redirons ce chant joyeux :
Gloria in excelsis Deo.

Toujours charmés du mystère
 Qu'opère ici-bas votre amour,
 Notre bonheur sur la terre
 Sera de chanter chaque jour :
Gloria in excelsis Deo.

Déjà les concerts des anges,
 Et les hymnes des chérubins,
 Occupés de vos louanges,
 Ont appris à dire aux humains :
Gloria in excelsis Deo.

Bergers, loin de vos retraites,
 Unissez-vous à leurs concerts,
 Et que vos tendres musettes
 Fassent retentir dans les airs :
Gloria in excelsis Deo.

Dociles à leur exemple,
 Seigneur, nous viendrons désormais,
 Au milieu de votre temple,
 Chanter avec eux vos bienfaits.
Gloria in excelsis Deo.

CHARMES DE JÉSUS NAISSANT.

Dans cette étable
 Que Jésus est charmant !
 Qu'il est aimable
 Dans son abaissement !
 Que d'attraits à la fois !
 Tous les palais des rois
 N'ont rien de comparable
 Aux beautés que je vois
 Dans cette étable.

Que sa puissance
 Paraît bien en ce jour,
 Malgré l'enfance
 De ce Dieu plein d'amour !
 L'esclave racheté,
 Et tout l'enfer dompté,
 Font voir qu'à sa naissance
 Rien n'est si redouté
 Que sa puissance.

Heureux mystère !
Jésus, s'offrant pour nous,
D'un Dieu sévère
Apaie le courroux.
Pour sauver le pécheur,
Il naît dans la douleur,
Et sa bonté de père
Eclipse sa grandeur.
Heureux mystère !

S'il est sensible,
Ce n'est qu'à nos malheurs :
Le froid horrible
Ne cause point ses pleurs.
Qu'après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attrait
D'un amour si visible
Se rende désormais,
S'il est sensible.

Que je vous aime !
Peut-on voir vos appas,
Beauté suprême,
Et ne vous aimer pas ?
Puissant maître des cieux,
Brûlez-moi de ces feux
Dont vous brûlez vous-même ;
Ce sont là tous mes vœux :
Que je vous aime.

JÉSUS AU BERCEAU.

Au saint berceau,
 Qu'entourent mille archanges,
 Où naît pour vous des enfants les plus beau,
 Venez unir votre amour, vos louanges,
 Peuple naissant, cher espoir du troupeau,
 Au saint berceau.

Dieu, tout-puissant !
 Vous que l'amour fait naître,
 Qui par amour daignez vous faire enfant,
 Roi, mon Sauveur, enfant d'un jour, mon maître,
 Par quels transports vous accueillir naissant ?
 Dieu tout-puissant !

Quelle douleur !
 Mon Dieu verse des larmes !
 J'entends ses cris ; ils déchirent mon cœur.
 Jésus enfant, d'où naissent vos alarmes ?
 Qui peut troubler la paix de mon Sauveur ?
 Quelle douleur !

Ne pleurez plus :
 Si, disciple infidèle,
 J'ai démenti vos divines vertus,
 Je veux enfin imiter mon modèle :
 J'apprendrai tout au berceau de Jésus.
 Ne pleurez plus.

La pauvreté,
 Compagne de Marie,
 N'aigrira plus mon orgueil révolté ;
 J'abjure enfin et la plainte et l'envie,
 Puisque Jésus a par choix adopté
 La pauvreté.

Quel dé
 Et cet e
 Descend

Quelle leçon
 Nous donne cette étable !
 Quel dénûment ! quel plus triste abandon !
 Et cet enfant qui naît si misérable
 Descend des cieus, du monde est la rançon.
 Quelle leçon !

ANCIEN NOEL.

Nouvelle agréable !
 Un Sauveur enfant nous est né,
 C'est dans une étable
 Qu'il nous est donné.
 Dans cette nuit le Christ est né ;
 C'est pour nous qu'il s'est incarné ;
 Venez pasteurs,
 Offrir vos cœurs ;
 Aimez cet enfant tout aimable.
 Satan retenoit dans le fers
 Les peuples de tout l'univers ;
 Mais cette nuit
 Satan s'enfuit
 Devant cet enfant adorable.
 Chrétiens, cet enfant plein d'appas
 Vous appelle, hâtez vos pas ;
 Allez à lui,
 Puisqu'aujourd'hui
 Il tend une main secourable.
 Peuples, entourez son berceau ;
 Voyez ce miracle nouveau :
 Un tendre enfant,
 Faible et tremblant,
 Vous rend le Très-Haut favorable.

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
 Le monde et Satan sont vaincus.
 A notre tour,
 Brûlons d'amour,
 Pour plaire au vainqueur admirable.

ANCIEN NOËL.

Bel astre que j'adore,
 Soleil qui luis pour moi,
 C'est toi seul que j'implore ;
 Je veux n'aimer que toi.

Refrain.

C'est ma plus grande envie,
 Dans ce beau jour,
 De consacrer ma vie
 A ton amour.

Du fond de cette crèche,
 Où tu te laisses voir,
 Ton amour ne me prêche
 Qu'un si tendre devoir.

C'est pour sauver mon âme
 Que tu descends des cieux :
 De ta divine flamme
 Que je brûle en ces lieux.

Du monde qui me presse
 Je ne suis plus charmé ;
 Je veux t'aimer sans cesse,
 Comme tu m'as aimé.

Sorti d'esclavage
 Par ta pure bonté,
 Je te veux en hommage
 Offrir ma liberté.

Ton nom de ma mémoire
Ne sortira jamais ;
Je chanterai ta gloire
Et tes divins bienfaits.

CANTIQUE DE JOIE.

Amour, honneur, louanges
Au Dieu sauveur dans son berceau.
Chantons avec les anges
Un cantique nouveau.

Si cet enfant verse des pleurs,
C'est pour attendrir les pécheurs,
Et mettre fin à nos malheurs.
Chargé de notre offense,
Il calme le courroux des cieux ;
La paix par sa naissance
Va régner en tous lieux.

Si notre cœur est dans l'ennui,
Nous ne devons chercher qu'en lui
Et notre force et notre appui.
Loin de nous les alarmes,
Le trouble et les soucis fâcheux :
Un jour si plein de charmes
Doit combler tous nos vœux.

Quand il nous voit près de périr,
Pour nous lui-même il veut s'effrir,
Et par sa mort vient nous guérir.
A l'ardeur qui le presse
Joignons nos généreux efforts,
Et que de sa tendresse
Tout suive les transports.

Ne craignons plus le noir séjour :
Ce Dieu qui naît pour notre amour
Nous ouvre la céleste cour.

Le démon, plein de rage,
A beau frémir dans les enfers,
De son dur esclavage
Nous briserons les fers.

Sortons des ombres de la nuit,
SuiVons cet astre qui nous luit :
Au vrai bonheur il nous conduit.

Entrant dans la carrière,
Partout il porte ses ardeurs ;
Sa brillante lumière
Enchante tous les cœurs.

Par son immense charité
Il rend à l'homme racheté
Ses droits à l'immortalité.

Sous son heureux empire,
La joie est à nous pour jamais.
Heureux qui ne soupire
Qu'après ses doux attraits !

LA NUIT DE NOEL.

AIR : *Cœur de Jésus, ô divin sanctuaire.*

Jésus enfant, par une nuit obscure,
Du haut des cieux tu descends parmi nous !
Qu'autour de toi cette nuit soit plus pure,
Jésus enfant, que le vent soit plus doux !

Jésus enfant, couché dans cette étable,
Laisse mon cœur reposer près de toi ;
Si je ne puis baiser ton front aimable,
Jésus enfant, oh ! du moins, souris-moi.

Jésus enfant, de ta bouche de rose
 J'entends sortir un soupir enfantin.
 Qu'un sommeil pur sur ta paupière close,
 Jésus enfant, règne jusqu'au matin !

Jésus enfant, l'aspect de ta misère
 Sur ton berceau me fait verser des pleurs :
 Car c'est pour moi que tu viens sur la terre,
 Jésus enfant, que tu sens ces douleurs.

Jésus enfant, voici venir les anges
 Mêlant leurs voix au son des harpes d'or,
 Et vers ta crèche, en chantant tes louanges.
 Jésus enfant, ils ont pris leur essor.

Jésus enfant, de mon âme ravie
 En ce moment bénis le seul désir :
 Dans ton amour je veux passer ma vie,
 Jésus enfant, pour toi je veux mourir.

ANCIEN NOEL.

AIR : *Eh quoi ! tout sommeille.*

Votre divin maître,
 Bergers, vient de naître,
 Rassemblez-vous,
 Voloz à ses genoux ;
 Aux hymnes des anges
 Mêlez vos louanges,
 De vos concerts
 Remplissez l'univers.

Le Chœur.

Notre divin maître
 Pour nous vient de naître :
 Rassemblons-nous,
 Volons à ses genoux ;

Aux hymnes des anges
 Mêlons nos louanges ;
 De nos concerts
 Remplissons l'univers.

Tendre victime,
 Il vient, magnanime,
 Des taches du crime
 Laver les pécheurs.
 Et les prémices
 De ses dons propices
 Et de ses faveurs
 Sont pour les pécheurs.
 Notre, &c.

Un Dieu tout-puissant,
 Auguste, adorable,
 Revêt dans l'étable
 L'apparence aimable
 D'un petit enfant :
 Qu'il est beau, qu'il est grand,
 Qu'il est bienfaisant
 Cet aimable enfant !
 Notre, &c.

A ce Dieu qui vous aime
 Venez sans frayeur :
 Vos agneaux même
 N'ont point sa douceur.
 La timide innocence,
 La simple candeur,
 L'humble indigence
 Plaisent à son cœur.

Pour vous être semblable,
 Il naît dans une étable,
 Il habite un hameau,
 Une crèche fait son berceau.

A vous que tout s'unisse ;
 Que dans ce saint jour
 Tout retentisse
 De vos chants d'amour.
 Pour lui, musette tendre,
 Hautbois, chalumeaux,
 Faites entendre
 Vos sons les plus beaux.
 Notre, &c.

LES BERGERS AUTOUR DE LA CRÈCHE
 DE JÉSUS-CHRIST.

AIR : *Allons parer le sanctuaire.*

Un sauveur enfin vient de naître,
 Bergers, volez à ses genoux,
 C'est votre Dieu, c'est votre Maître,
 Heureux Bergers, accourez tous.
 Déjà les anges
 De ses louanges
 Au loin font retentir les airs.
 Tendre victime,
 Au noir abîme
 Il vient arracher l'univers.

Il retrouve en vous l'innocence
 Et les mœurs des anciens pasteurs ;
 Il vous offre par préférence
 Les prémices de ses faveurs.
 Dans une étable
 Qu'il est aimable,
 Ce grand Dieu pour nous fait enfant !
 De sa clémence
 Dans le silence
 Adorons le bienfait touchant.

Bergers, de ce Dieu qui vous aime
 Approchez, venez sans frayeur.
 Que craignez-vous ? vos agneaux même
 N'ont point son aimable douceur.

L'humble indigence

Et l'innocence

Plaisent cent fois plus à son cœur

Que la richesse

Et la noblesse

Dont s'enorgueillit le pécheur.

C'est pour nous devenir semblable
 Qu'il veut naître dans un hameau,
 Qu'il prend pour palais une étable,
 Et qu'une crèche est son berceau.

Musette tendre,

Faites entendre

En ce jour vos sons les plus beaux ;

A sa naissance,

A sa présence,

Chantons des cantiques nouveaux.

NOEL.

Quel bonheur inestimable !
 L'Eternel, le Tout-Puissant,
 Par un prodige admirable,
 Vient pour nous se faire enfant.

Refrain.

Jour heureux ! jour favorable !
 Ah ! que notre sort est doux !
 Gloire à ce Sauveur aimable
 Qui vient de naître pour nous.

Que partout l'air retentisse
De nos chants en ce saint jour ;
Que toute langue bénisse
Ce sauveur si plein d'amour.

Du haut du trône suprême
Qu'il occupe dans les cieux,
Ah ! c'est ainsi qu'il nous aime,
Il descend en ces bas lieux.

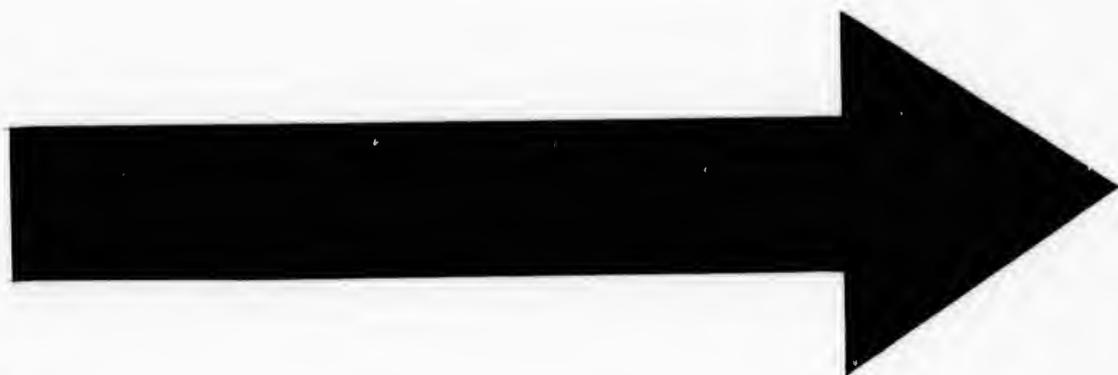
Dans cette extrême misère,
Faible et mortel comme nous,
D'un Dieu vengeur et sévère
Il apaise le courroux.

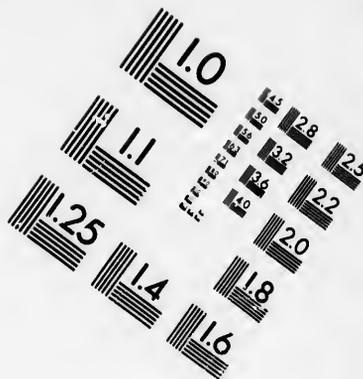
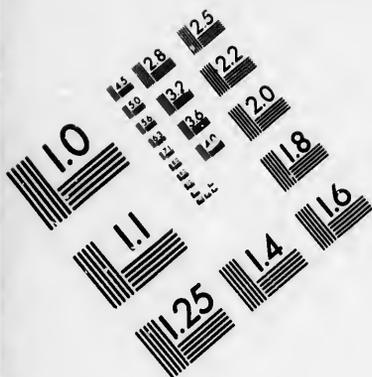
Accourons tous à sa crèche,
Pour y contempler Jésus :
Sans parler il nous y préche
Les plus aimables vertus.

Pauvreté, si redoutable
A ceux qui n'ont point de foi,
Jésus, né dans une étable,
Te rend aimable pour moi.

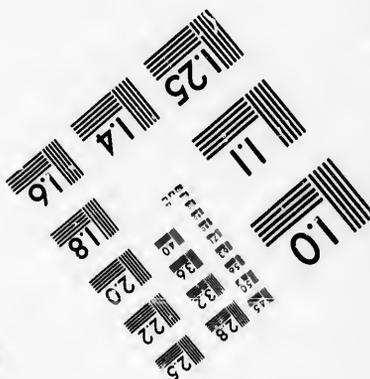
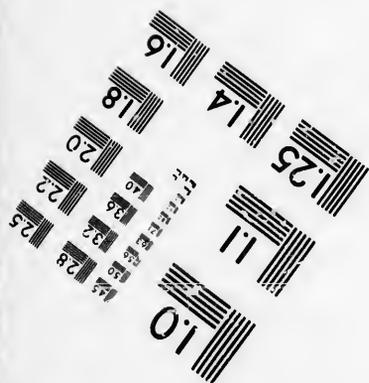
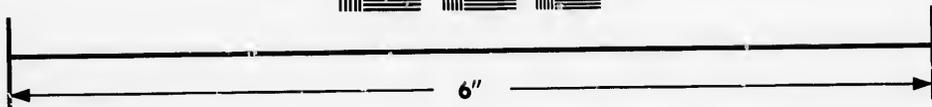
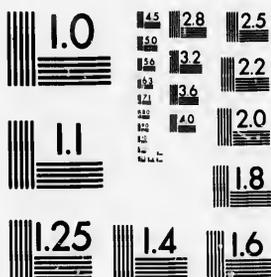
Mais qui pourra reconnaître
Les bienfaits du Dieu Sauveur !
Pour l'aimer comme il doit l'être,
Aurons-nous assez d'un cœur ?

A ce Dieu si débonnaire,
Consacrons-nous aujourd'hui :
Ne vivons que pour lui plaire,
N'ayons d'ardeur que pour lui.





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.5 28 2.5
1.8 22
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

1.5 28 2.5
1.8 22
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0
4.5
5.0
5.6
6.3
7.1
8.0
9.0
10.0
11.2
12.5
14.0
16.0
18.0
20.0
22.5
25.0
28.0
31.5
36.0
40.0
45.0
50.0
56.0
63.0
71.0
80.0
90.0
100.0

ANCIEN NOEL.

AIR : *Tous les bourgeois de Chartres.*

Le fils du Roi de gloire
 Est descendu des cieux ;
 Que nos chants de victoire
 Eclatent dans ces lieux,
 Il dompte les enfers,
 Il calme nos alarmes,
 Il tire l'univers
 Des fers,
 Et pour jamais
 Lui rend la paix :
 Ne versons plus de larmes.

L'amour seul l'a fait naître
 Pour le salut de tous :
 Sachons donc reconnaître
 Ce qu'il attend de nous.
 Un cœur brûlant d'amour
 Est le plus belle hommage ;
 Faisons-lui tour à tour
 La cour ;
 Dès aujourd'hui
 N'aimons que lui ;
 Qu'il soit notre partage.

Vains honneurs de la terre,
 Je veux vous mépriser ;
 Le Maître du tonnerre
 Vient de s'humilier.
 De vos trompeurs appas

Je saurai me défendre ;
 Vous n'arrêterez pas
 Mes pas :
 Monde flatteur,
 Monde enchanteur,
 Je ne veux plus t'entendre.

Régnez seul en mon âme,
 O mon divin Epoux ;
 N'y souffrez point de flamme
 Qui ne brûle pour vous.
 Que voit-on dans ces lieux,
 Que misère et bassesse ?
 Ne portons plus nos yeux
 Qu'aux cieux ;
 A votre loi,
 Céleste Roi,
 J'obéirai sans cesse.

MÊME SUJET.

O jour charmant, jour admirable !
 Où naquit un Sauveur pour nous,
 Comment s'acquitter avec vous ?
 Doux Jésus, Redempteur aimable !

Refrain.

Monde, en ce jour, retire toi ;
 Laisse moi,
 Je ne veux aimer que mon Roi.

Quel amour tendre vous engage
 A quitter le séjour des cieux ?
 L'homme, si longtemps malheureux,
 Par vous sort enfin d'esclavage.

Vous voulez être à nous semblable,
 En naissant mortel en ce jour,
 Et, pour mieux montrer votre amour,
 Prendre la forme d'un coupable.

Jésus enfant, la beauté même,
 Ah ! quel objet plus ravissant ?
 Disparais, monde éblouissant,
 Peux-tu valoir le bien suprême ?

Que désormais à vous semblable,
 L'homme estime son heureux sort.
 Sorti des ombres de la mort,
 Qu'il ne paraisse plus coupable.

O Jésus votre amour m'engage
 A n'aimer qu'à vous sans retour.
 Cui, je le veux, et dès ce jour,
 Vous serez seul tout mon partage.

ÉCHO DE BETHLÉEM.

Un astre bienfaisant luit enfin sur la terre,
 Le ciel se rend propice aux vœux du genre humain ;
 Sur les bords de l'abîme un Dieu nous tend la main,
 Et l'amour aujourd'hui désarme son tonnerre.

Refrain.

Echo de Bethléem, redis à l'univers
 Le prodige étonnant de tes humbles portiques.
 Ravissants séraphins, souffrez qu'à vos concerts
 Nous mêlions tour à tour nos innocents cantiques.

L'erreur d'un voile épais enveloppait le monde ;
 Un tyran révolté tenait tout sous ses fers :
 Jésus de son berceau, nous arrache aux enfers,
 Et ses divins rayons percent la nuit profonde.

Malheureuse Sion, veuve, hélas ! désolée,
De ton sceptre brisé s'élève un vert rameau ;
Sous son ombre viendra reposer le troupeau,
Sans chef et sans pasteur, errant dans la vallée.

Ses pleurs et ses soupirs révèlent sa tendresse ;
Pour le pauvre ici-bas marchent ses étendards.
Mais frémis, infidèle : un jour dans ses regards
S'allumera soudain la foudre vengeresse.

Pourriez-vous, ô bergers, à ces traits méconnaître
Le divin Rédempteur, l'auguste Roi des cieus ?
Entourez son berceau de presents et de vœux :
Car c'est pour vous sauver qu'il veut aujourd'hui naître.

FRUITS DE LA NAISSANCE DE JÉSUS.

Célébrons le Roi de gloire
Par l'accord de nos concerts ;
Des chants de notre victoire
Faisons retentir les airs.
Qu'à bénir Dieu tout s'empresse ;
Dans ce jour si fortuné,
Livrons-nous à l'allégresse :
Un Rédempteur nous est né.

L'homme, devenu rebelle,
Avait mérité la mort :
D'une misère éternelle
Il devait subir le sort.
Le démon sous sa puissance
Retenait tout l'univers
Si cette heureuse naissance
N'eût enfin brisé nos fers.

Du ciel la juste colère
 Va se calmer désormais :
 Le Fils unique du Père
 Vient nous apporter la paix.
 Pour remettre notre offense,
 Quittant son trône éternel,
 Ce Dieu vient sous l'apparence
 D'un humble et faible mortel.

Quelle merveille ineffable ?
 L'Éternel, le Tout-Puissant
 Est couché dans une étable,
 Sous la forme d'un enfant.
 Mais si cet auguste Maître
 Nous cache sa majesté,
 Ah ! qu'il nous fait bien paraître
 Son immense charité !

Il nous élève, et lui-même
 Il daigne s'anéantir ;
 Par son indigence extrême
 Il cherche à nous enrichir.
 Les souffrances qu'il endure
 Mettront fin à nos malheurs ;
 Pour réparer notre injure,
 Ses yeux répandent des pleurs,

Accourons tous à la crèche,
 Portons nos yeux sur Jésus ;
 Sans parler, il nous y prêche
 Les plus touchantes vertus.
 Bienheureux l'œil qui contemple
 L'amour de ce Dieu naissant !
 Oh ! pour nous que cet exemple
 Est un exemple puissant !

Le Dieu-Verbe dans l'enfance,
De l'orgueil doit nous guérir ;
Le Dieu saint dans la souffrance
Doit nous apprendre à souffrir.
En voyant dans une étable
Naître notre Rédempteur,
Que de tout bien périssable
L'homme détache son cœur.

Saint Enfant, divin Messie,
Verbe fait homme pour nous,
Vous nous rendez à la vie :
Ah ! que ferons-nous pour vous ?
A vous seul, Maître adorable,
Nous nous donnons en ce jour ;
Vous serez, Sauveur aimable,
L'objet de tout notre amour.

SUR LES BIENFAITS DE LA RÉDEMPTION.

Oublions nos maux passés,
Ne versons plus de larmes ;
Tous nos vœux sont exaucés,
Nous n'avons plus d'alarmes :
Dieu naît, les démons sont terrassés ;
Quel sort eut plus de charmes ?

L'univers était perdu
Par un funeste crime ;
Du ciel un Dieu descendu
Le sauve de l'abîme.
L'enfer nous était justement dû ;
Dieu nous sert de victime.

POUR LE TEMPS DE NOËL.

Ce Dieu qui vient s'incarner
 Finit notre disgrâce ;
 La justice allait tonner,
 Mais l'amour prend la place :
 Le Père est prêt à nous condamner,
 Le Fils demande grâce.

Nous échappons aux enfers,
 Nous sortons d'esclavage,
 Les cieux vont nous être ouverts :
 Quel plus heureux partage !
 Le salut s'offre à tout l'univers :
 Amour, c'est ton ouvrage !

Pouvons-nous trop estimer
 Un sort si désirable ?
 Peut-il ne pas nous charmer
 Ce Dieu si favorable ?
 Pouvons-nous jamais assez l'aimer ?
 Qu'est-il de plus aimable ?

Sous la forme d'un mortel
 C'est un Dieu qui se cache.
 Du sein du Père éternel
 Son tendre amour l'arrache ;
 Pour nous il vient s'offrir à l'autel
 Comme un agneau sans tache.

Qu'il nous aime tendrement !
 Il se livre lui-même :
 Aimons souverainement
 Cette bonté suprême ;
 Aimons, aimons ce divin Enfant,
 Aimons-le comme il aime.

JÉSUS EST NOTRE MODÈLE.

AIR: *O céleste flamme.*

O divine enfance
De mon doux Sauveur !
Aimable innocence,
Tu ravis mon cœur.
Que dans sa faiblesse
Il paraît puissant !
Ah ! plus il s'abaisse,
Et plus il est grand.

Descendez, saints anges,
Venez en ces lieux ;
Voyez dans ces langes
Le Maître de cieux.
Qu'elles ont de charmes
Aux yeux de ma foi,
Ces premières larmes
Qu'il verse pour moi !

Eloquent silence,
Comme tu m'instruis !
Sainte obéissance,
Je t'aime et te suis ;
Rebelle nature,
En vain tu gémis ;
A sa créature
Vois ton Dieu soumis.

Je deviens docile
Près de mon Jésus ;
Et son Evangile
Ne m'étonne plus.

Quand il veut lui-même
Devenir enfant,
Quel orgueil extrême
De s'estimer grand !

Charmes de l'enfance,
Ingénuité,
Candeur, innocence
Et simplicité,
O vertus si chères
Au divin Sauveur,
Vertus salutaires,
Régnez dans mon cœur.

MARIE CONTEMPLÉ JÉSUS DANS SON
BERCEAU.

Suspendant leur douce harmonie,
Le cieus étonnés se sont tus ;
Car la douce voix de Marie
Chantait pour endormir Jésus.

“ Dors, mon enfant, clos ta paupière,
“ Murmurait-elle doucement ;
“ Dors là sur le sein de ta mère,
“ Là sur ce sein qui t'aime tant !

“ O mon enfant, moi bien, ma vie !
“ Toi, plus beau que tous les trésors !
“ Bel amour, comment je suis ravie,
“ Ferme ton œil, repose et dors.

“ Ah ! tu dors ; mais moi, je soupire,
“ D'amour je soupire pour toi :
“ Car l'air que ta bouche respire,
“ O mon fils, c'est du feu pour moi.

" Ta bouche, entr'ouverte et vermeille
 " Demande à ma bouche un baiser ;
 " Mais je n'ose . . . s'il te reveille ! . . .
 " Oh ! je crains de l'y déposer.

" Mais il faut que je te le donne,
 " Mon fils, ma vie, ô mon Jésus ! . . .
 " Pardonne à mon amour, pardonne . . .
 " Ta pauvre mère n'en peut plus.

Et d'amour sa main frémissante
 A serré l'Enfant sur son sein,
 Et d'amour sa lèvre brûlante
 Vient effleurer son front divin.

L'enfant s'éveille, et sa paupière,
 S'ouvrant à la clarté du jour,
 L'enfant a regardé sa mère
 D'un œil où respire l'amour.

Et ce regard, comme une flamme,
 Et ce souris de ton enfant,
 Tendre mère, ils blessent ton âme
 Et la percent d'un trait brûlant.

Et toi, tu pourrais, endurcie,
 O mon âme, ne rien sentir,
 Quand pour Jésus tu vois Marie,
 Quand d'amour tu la vois languir ?

Beauté ravissante, infinie,
 Trop tard, hélas ! je te connus,
 Je veux t'aimer avec Marie,
 Je veux t'aimer, ô mon Jésus !

POU

O mon
 Ce jour
 Tu pren
 Et ton a

C'était p
 Que de
 Et c'est
 Te prés

Tu nais
 Tu veux
 Moi, don
 Je n'ai r

Ah ! dan
 Eteins l'
 Et que j
 Que de t

Il faut e
 Que pou
 Mon rep
 Mêlé ses

N. B.—On
 fête du SA

 POUR LA CIRCONCISION.

O mon Jésus ! ô mon bien et ma vie !
 Ce jour va donc assurer mon bonheur :
 Tu prends le nom, le doux nom de Sauveur,
 Et ton amour déjà le justifie.

C'était pour moi, quand tu venais de naître,
 Que de tes pleurs tu mouillais ton berceau ;
 Et c'est pour moi que tu viens, tendre agneau,
 Te présenter au glaive du grand prêtre.

Tu nais à peine, et de ton sang propice
 Tu veux déjà marquer tes jours naissants :
 Moi, dont le crime a devancé les ans,
 Je n'ai rien fait pour calmer ta justice.

Ah ! dans mon cœur trop longtemps infidèle
 Eteins l'orgueil et l'amour du plaisir,
 Et que jamais il n'ait d'autre désir
 Que de te prendre, ô Jésus, pour modèle.

Il faut enfin, moi qui fus seul coupable,
 Que pour laver mes crimes à mon tour,
 Mon repentir, animé par l'amour,
 Mêle ses pleurs à ton sang adorable.

*N. B.— On peut chanter aujourd'hui les cantiques de
 fête du SAINT NOM DE JÉSUS.*

POUR L'ÉPIPHANIE.

SUIVONS LES ROIS DANS L'ÉTABLE.

Suivons les rois dans l'étable
 Où l'étoile les conduit.
 Que vois-je ? Un Enfant aimable
 De sa crèche les instruit.
 O ciel ! quels traits de lumière
 Frappent mes yeux et mon cœur !
 Dans le sein de la misère
 Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre :
 Venez fléchir les genoux ;
 Adorez, rois de la terre,
 Un Roi plus puissant que vous.
 Suivez l'exemple des Mages :
 D'un cœur pur les sentiments
 Sont de plus dignes hommages
 Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage
 A l'éclat d'un vain dehors :
 L'indigence est son partage,
 Ses vertus sont ses trésors
 Sa splendeur, ni sa couronne,
 Pour les yeux n'ont point d'attraits,
 Une crèche fait son trône,
 Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
 Dans ton paisible séjour
 L'univers offre à son maître
 Le tribut de son amour.

PO

En

Qu

A

Su

Qu

Ga

Su

Qu

Cr

L'a

Co

No

SA

Vive

Aima

Mon

Sous

Suivr

Suivr

Qui

Ce e

Pour

Enfin l'heureux jour s'avance
Qu'à nos pères Dieu promit :
A Bethléem il commence,
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grâce nous appelle,
Gardons-nous de résister ;
Suivons ce guide fidèle,
Quittons tout sans hésiter.
Craignons de perdre de vue
L'astre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nue,
Nous éclaire et nous conduit.

SAINT NOM DE JÉSUS.

Vive Jésus !

C'est le cri de mon âme ;
Vive Jésus, le maître des vertus.
Aimable nom, quand ma voix te proclame,
Mon cœur palpite, s'échauffe et s'enflamme.

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri qui rallie
Sous ses drapeaux le peuple des élus.
Suivre Jésus, c'est aussi mon envie ;
Suivre Jésus, c'est mon bien, c'est ma vie.

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri de vaillance
Qui fera fuir les démons éperdus ;
Ce cri suffit pour dompter leur puissance,
Pour terrasser leur superbe insolence.

Vive Jésus !

Vive Jésus !

C'est le cri de victoire
Qui retentit au séjour des élus.
De leurs combats consacrant la mémoire,
Ce nom puissant éternise leur gloire.

Vive Jésus !

Vive Jésus !

Vive sa tendre mère !
Elle est aussi la mère des élus.
Si nous l'aimons, si nous voulons lui plaire,
Chantons Jésus, notre Dieu, notre frère :

Vive Jésus !

MÊME SUJET.

AIR : *Bénissez le Seigneur suprême.*

Rien sans Jésus n'est agréable,
Rien sans Jésus ne peut charmer ;
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il est toujours aimable ?

Oui, Jésus est toujours aimable ;
Jésus seul peut toujours charmer ;
On ne peut goûter, sans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jésus est le maître,
Sent de douceur à le servir !
Mais, pour goûter ce doux plaisir,
Il faut le bien connaître.

Jésus peut contenter l'envie
Du plus insatiable cœur ;
Il peut seul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jésus est un riche héritage,
 Pour qui sait bien le posséder ;
 Mais qui veut longtemps le garder,
 Doit l'aimer sans partage.

INVITATION AUX JEUNES GENS A
 IMITER JÉSUS.

AIR : *Ah ! vous dirai-je, maman*

O vous dont les tendres ans
 Croissent encore innocents,
 Pour sauver à votre enfance
 Le trésor de l'innocence,
 Contemplez l'enfant Jésus,
 Imitiez-en les vertus.

Il est votre Créateur,
 Votre Dieu, votre Sauveur ;
 Mais il est votre modèle :
 Heureux qui lui fut fidèle !
 Il a part à sa faveur,
 A ses dons, à son bonheur.

Combien doux est le tableau
 Que nous offre son berceau !
 Oh ! que de leçons utiles
 Y trouvent les cœurs dociles !
 Accourez, vous tous enfants,
 Y former vos jours naissants.

Une étable est le séjour
 Où Jésus reçoit le jour.
 Sous ses langes, de sa crèche,

Sa divine voix nous prêche
 Que l'indigence, à ses yeux,
 Est un riche don des cieus.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
 Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs,
 Ce sang qu'il daigne répandre ?
 Ah ! c'est qu'il veut nous apprendre
 A redouter le plaisir,
 Et pour lui vivre et souffrir.

Ce Dieu, seul prétre immortel,
 Du berceau passe à l'autel,
 Et, législateur et maître,
 A la loi va se soumettre,
 Prêt à s'immoler un jour
 Pour son Père et notre amour.

O Jésus ! divin Enfant,
 Tu veux vivre obéissant :
 Trente ans dans un humble asile
 T'ont vu fidèle et docile,
 Aimable, obéir toujours
 Aux saints gardiens de tes jours.

Esprits vains, cœurs indomptés,
 Captivez vos volontés ;
 Quand on voit Jésus lui-même,
 Jésus, la grandeur suprême,
 S'abaisser, s'anéantir,
 Peut-on ne pas obéir ?

Il est beau de voir ces mains
 Qui formèrent les humains
 Se prêter aux œuvres viles.

POUR

DO

V

P

B

P

L

D

P

O

D

N

Aux travaux les plus serviles,
Et rendre à jamais pour nous
Le travail aimable et doux !

Tout m'instruit dans l'Enfant-Dieu :
Son respect pour le saint lieu,
Son air modeste, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, sa charité,
Sa clémence, sa bonté.

Jésus croît, et plus ses ans
Hâtent leurs accroissements,
Malgré cette humble faiblesse,
Plus l'adorable sagesse
Révèle aux yeux des humains
L'éclat de ses traits divins.

POUR LE TEMPS DU CARÊME.

DOUCEURS DE LA PÉNITENCE.

Voici le temps le plus heureux
Pour recouvrer notre innocence :
Bannissons les ris et les jeux,
Pensons à faire pénitence :

Refrain.

Le plaisir du monde n'est rien,
Dieu seul, Dieu seul est le vrai bien.

Pensons à ce brillant séjour,
Où l'espoir du chrétien se fonde ;
Dirigeons vers lui notre amour ;
N'ayons plus d'attache à ce monde.

Le ciel nous a doués d'un cœur,
Mais ce cœur n'est point pour la terre :
Ce qu'elle montre de douceur,
Ne peut jamais le satisfaire.

Par des sentiers semés de fleurs,
Le monde entraîne dans l'abîme ;
On y goûte peu de douceurs,
Le remords suit de près le crime.

Le Seigneur pour nous aujourd'hui
Ouvre le canal de ses grâces ;
Il nous appelle, allons à lui :
Qu'il est doux de suivre ses traces !

Ah ! si jamais dans notre cœur
La grâce reprend son empire,
Alors enivrés de bonheur,
Nous ne cesserons point de dire :
Le plaisir du monde n'est rien,
Dieu seul, Dieu seul est le vrai bien.

INVITATION A LA JEUNESSE A SE
CONVERTIR AU SEIGNEUR.

Le temps de la jeunesse
Passe comme une fleur :
Hâtez-vous, le temps presse,
Donnez-vous au Seigneur.
Tous se change en délices
Quand on veut le servir ;
Les plus grands sacrifices
Font le plus doux plaisir.

N'attendez pas cet âge
 Où le cœur ne bat plus,
 Où l'on est sans courage
 Pour les grandes vertus :
 C'est faire un sacrifice
 Qui vous a peu coûté,
 Si vous quittez le vice
 Quand il n'est plus goûté.

Prévenez la vieillesse,
 Cette froide saison ;
 Le temps de la jeunesse
 Est un temps de moisson.
 Le Sauveur nous menace
 D'une fatale nuit,
 Où, quoi que l'homme fasse,
 Il travaille sans fruit.

Que de pleurs et de larmes
 Il nous coûte au trépas,
 Ce monde dont les charmes
 Nous trompent ici-bas !
 D'agréables promesses
 Il nous flatte d'abord ;
 Par ses fausses caresses
 Il nous donne la mort.

A quoi bon du naufrage
 Arracher son trésor,
 S'il faut sur le rivage
 Périr avec son or ?
 Quelle folie étrange
 De gagner l'univers,
 Si notre âme en échange
 Tombe dans les enfers !

Pourquoi tant vous promettre
 De vivre longuement ?
 Demain sera peut-être
 Votre dernier instant.
 Craignons que de sa grâce
 Dieu ne change le cours ;
 Qu'un autre à notre place
 Ne soit mis pour toujours.

NÉCESSITÉ DE LA MORT.

AIR : *Quand le péril est agréable, ou :*
Bénissez le Seigneur suprême.

Nous passons comme une ombre vaine,
 Nous ne naissons que pour mourir ;
 Quand la mort doit-elle venir ?
 L'heure en est incertaine.

La mort à tout âge est à craindre ;
 Sous nos pas s'ouvre le tombeau ;
 Et nos jours sont comme un flambeau
 Qu'un souffle peut éteindre.

Comme un torrent dans la prairie
 Disparaît après un moment,
 Hélas ! aussi rapidement
 S'écoule notre vie.

Dans nos jardins, la fleur nouvelle
 Ne dure souvent qu'un matin :
 Tel est, mortels, votre destin ;
 Vous passerez comme elle.

NÉC

Fut-
 Nou
 Et l
 Héli

Som
 Qu'
 Et c
 Ah

Un
 Qu'
 Et p
 Nou

La mort doit tout réduire en poudre :
Vous mourrez, superbes guerriers ;
N'espérez pas que vos lauriers
Vous sauvent de la foudre.

Vous qu'on adore sur la terre,
Vous périrez, vaine beauté ;
Bientôt vous verrez effacé
Votre éclat éphémère.

Pourquoi donc cette attache extrême
Aux biens, aux honneurs, au plaisir ?
Hélas ! tout ce qui doit finir
Mérite-t-il qu'on l'aime ?

NÉCESSITÉ DE PENSER A SON SALUT.

AIR : *Reviens, pécheur, &c.*

Fut-il jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici-bas,
Et le salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faits pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous en maux sont si fertiles ?
Ah ! de tels biens font-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse.
Qu'une âme est donc d'une grande valeur !
Et pour un rien, cette âme précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son âme, ô perte inestimable !
 Quel bien pourrait nous en dédommager ?
 De tous les maux c'est le seul redoutable ;
 Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

En vain, placés au sein de l'abondance,
 Nous possédons le bonheur le plus doux :
 Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
 Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes ;
 Ne courons plus après la vanité.
 Dieu tout-puissant ! ah ! faites que les hommes
 Soient occupés de leur éternité.

Oui, désormais les maux les plus sensibles,
 La pauvreté, les peines, les mépris,
 Ne doivent plus nous paraître terribles :
 Sauvons notre âme, et nos maux sont finis.

LE PÉCHEUR AUX PIEDS DE DIEU.

AIR : *Au fond des brûlants abîmes.*

A tes pieds, Dieu que j'adore,
 Ramené par mes malheurs,
 Tu vois mon cœur qui déplore
 Ses trop coupables erreurs.
 Seigneur ! Seigneur !
 Ah ! reçois, reçois encore
 Mes soupirs et ma douleur.

Grand Dieu, si par mon offense
 J'ai provoqué ton courroux,
 N'écoute que ta clémence,
 Et suspends encor tes coups :

LE PÉCHÉ

Un fantôme
 Sous le no
 Insensé qu
 L'abîme q

Mais enfin
 Remettan
 O mon Di
 Quand je

Le flambe
 Ces lumiè
 M'ont con
 Où me po

Seigneur ! Seigneur !
Prends pitié de mon enfance ;
Désarme ton bras vengeur.

Je ne puis rien sans ta grâce,
Daigne donc me secourir ;
Seul, j'ai causé ma disgrâce,
Seul, je ne puis te fléchir :

Seigneur ! Seigneur !
Mets l'espérance à la place
De ma trop juste frayeur.

Mes soupirs sont ton ouvrage ;
Que mon cœur par ces tourments
Te venge de mon outrage
Et de mes égarements.

Seigneur ! Seigneur !
Que mon cœur longtemps volage
N'aime plus que sa douleur.

LE PÉCHEUR DÉTROMPÉ DES ERREURS DU
MONDE.

Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse ;
Sous le nom du plaisir, il égara mes pas :
Insensé que j'étais ! je n'apercevais pas
L'abîme que des fleurs cachaient à ma faiblesse.

Refrain.

Mais enfin, revenu de mes égarements,
Remettant mon salut à ta bonté chérie,
O mon Dieu, mon soutien ! après mille tourments,
Quand je reviens à toi, je reviens à la vie.

Le flambeau si vanté de la philosophie,
Ces lumières du jour dont j'admirais les feux,
M'ont conduit sur le bord d'un précipice affreux,
Où me poussait sans cesse une force ennemie.

Plaisirs où j'avais cru ne trouver que des charmes,
 Ivresse de mes sens, trompeuse volupté,
 Hélas ! en vous cherchant, que vous m'avez coûté
 De craintes, de douleurs, de regrets et de larmes !

Pardonnez, pardonnez à votre enfant coupable !
 Seigneur, cent fois puni d'oublier vos leçons,
 Même au sein des plaisirs par des remords profonds,
 Il expiait déjà son crime détestable.

Oui, mon Dieu, c'en est fait : touché de ta clémence,
 Je quitte pour jamais le monde et ses appas.
 Nouvel enfant prodigue, appelé dans tes bras,
 Je retrouve à la fois mon père et l'innocence.
 Car enfin revenu de mes égarements, etc.

SUR LA PASSION DE NOTRE SEIGNEUR
 JÉSUS-CHRIST.

AIR : *Grâce, grâce, suspends.*

Est-ce vous que je vois, ô mon Maître adorable,
 Pâle, abattu, sanglant, victime de douleurs ?
 Fallait-il, à ce prix, racheter un coupable,
 Qui même à votre sang ne méla pas ses pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs dans sa fureur extrême ;
 Peut-il à cet excès, le traître, vous haïr !
 Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
 Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
 Peuples, prêtres et rois, tous s'arment contre vous.
 Si le ciel est si lent à venger un tel crime,
 C'est votre amour, Jésus, qui suspend son courroux.

On vous couvre d'affronts, on vous raille, on vous frappe
 Mépris, soufflets, crachats, rien ne peut vous aigrir ;
 Nul murmure secret, nul mot ne vous échappe :
 Et moi, sans éclater, je ne puis rien souffrir.

O barbare fureur ! dans son sang un Dieu nage !
 Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour !
 Ils redoublent leurs coups, ils épuisent leur rage ;
 Mais rien ne peut jamais affaiblir son amour.

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et mon modèle
 Ceint d'un bandeau sanglant d'épines de douleurs,
 Combien dois-je rougir, lâche, infâme, infidèle,
 D'aimer à me plonger dans le sein des douceurs !

Quel spectacle effrayant ! ô ciel, quelle justice !
 Jésus, quoique innocent, en croix meurt attaché ;
 Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce supplice :
 Jugez de là, mortels, quel mal est le péché.

Votre fils, expirant entre vous et la terre,
 Est comme un bouclier qui pare à tous vos coups :
 Pour nous perdre, grand Dieu, il faut que le tonnerre
 Frappe ce Fils chéri pour venir jusqu'à nous.

Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu qui t'a fait naître !
 Sa mort est ton ouvrage, et devient ton appui :
 A ce trait de bonté, tu dois au moins connaître
 Que s'il est mort pour toi, tu dois vivre pour lui.

O victime d'amour ! ô noble sacrifice !
 O sanglante agonie ! ô cruelles douleurs !
 O trépas bienheureux ! salutaire supplice,
 Vous serez à jamais l'entretien de nos cœurs.

MÊME SUJET.

Au sang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs,
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ses douleurs.
Puisque c'est pour vos offenses
Que ce Dieu souffre aujourd'hui,
Animés par ses souffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin solitaire,
Il sent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il espère ;
Son cœur veut et ne veut pas ;
Tantôt la crainte est plus forte,
Et tantôt l'amour plus fort ;
Mais enfin l'amour l'emporte,
Et lui fait choisir la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde d'un air soumis ;
Il l'embrasse, et ce perfide
Le livre à ses ennemis.
Judas, un pécheur t'imité :
Quand il feint de l'apaiser,
Souvent sa bouche hypocrite
Le trahit par un baiser.

On l'abandonne à la rage
De cent soldats inhumains ;
Sur son auguste visage
Les valets portent leurs mains.

Vous deviez, anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le mettre sous vos ailes,
Ou frapper tous ces ingrats.

Ils le traînent au grand prêtre,
Qui seconde leur fureur,
Et ne veut le reconnaître
Que pour un blasphémateur.
Quand il jugera la terre
Ce Sauveur aura son tour.
Aux éclats de son tonnerre
Tu le connaîtras un jour.

Tandis qu'il se sacrifie,
Tout conspire à l'outrager.
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jésus perce son âme
D'un regard tendre et vainqueur,
Et met d'un seul trait de flamme
Le repentir dans son cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des scélérats.
Qu'entends-je ? ô peuple barbare !
Tes cris sont pour Barrabas ;
Quelle indigne préférence !
Le juste est abandonné ;
On condamne l'innocence,
Et le crime est pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme son courroux.
Je vois cet agneau sans tache
Tombant presque sous les coups.

C'est à nous d'être victimes,
 Arrêtez, cruels bourreaux !
 C'est pour effacer vos crimes
 Que son sang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
 Perce son auguste front.
 A ce chef, à ce modèle,
 Mondains, vous faites affront ;
 Il languit dans les supplices,
 C'est un homme de douleurs ;
 Vous vivez dans les délices,
 Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche, il monte au Calvaire,
 Chargé d'un infâme bois ;
 De là, comme d'une chaire,
 Il fait entendre sa voix :
 Ciel, dérobe à la vengeance
 Ceux qui m'osent outrager.
 C'est ainsi, quand on l'offense,
 Qu'un chrétien doit se venger.

Une troupe déchaînée
 L'insulte et crié à l'envi :
 Qu'il change sa destinée,
 Et nous choirons tous en lui.
 Il peut la changer sans peine,
 Malgré vos nœuds et vos clous ;
 Mais le nœud qui seul l'enchaîne,
 C'est l'amour qu'il a pour nous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
 Seigneur, ne descendez pas ;
 Suspendez votre puissance,
 Restez-y jusqu'au trépas.

Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous près de vous ;
Pour prix de votre tendresse,
Pussions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur ;
Il n'est point de créature
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Et serai-je moins sensible
Que n'est le plus dur rocher ?

LE CHEMIN DE LA CROIX.

Au pied de l'autel.

Suivons, chrétiens, jusqu'au Calvaire,
Jésus courbé sous un infâme bois :
Instruits par ce sanglant mystère,
Après lui portons notre croix.

1ère STATION.

Jésus condamné à mort.

Par la voix d'un juge coupable,
C'est moi, Seigneur, qui vous livre au trépas :
Qu'une justice inexorable
A mon tour ne m'accable pas.

2e STATION.

Jésus chargé de sa croix.

Seigneur, malgré votre innocence,
Vous vous chargez d'une pesante croix :
Moi seul, digne objet de vengeance,
Je devrais en porter le poids.

3e STATION.

Jésus tombe une première fois.

O Dieu de force et de puissance,
Sous ce fardeau, quoi ! je vous vois tomber !
Hélas ! mon fils, c'est ton offense
Dont le poids me fait succomber.

4e STATION.

Jésus rencontre sa sainte Mère.

Quand par amour, ô tendre Mère,
Votre Isaac s'offre au courroux du ciel,
Pour moi, victime volontaire,
Vous allez le suivre à l'autel.

5e STATION.

Jésus aidé par le Cyrénéen.

Que votre sort est désirable !
Vous l'ignorez, heureux Cyrénéen.
Puissé-je aussi, croix adorable,
Vous porter comme un vrai chrétien !

6e STATION.

Véronique essuie le visage de Jésus.

O voile heureux ! précieux gage !
Où sont gravés les traits de mon Sauveur !
Jésus, puisse aussi votre image
Se graver au fond de mon cœur !

7e STATION.

Jésus tombe une deuxième fois.

Sous sa croix Jésus tombe encore ;
Cruels bourreaux, pourquoi l'outragez-vous !
Mon fils, l'orgueil qui te dévore
M'humilie ainsi sous leurs coups.

8e STATION.

Jésus console les saintes femmes.

Ne pleurez pas sur mes souffrances ;
Pleurez sur vous, sur vous seuls, ô pécheurs,
Et pour effacer tant d'offenses,
A mon sang unissez vos pleurs.

9e STATION.

Jésus tombe une troisième fois.

Tes rechûtes, enfant rebelle,
Me font tomber une troisième fois.
Seigneur, aidez un infidèle
A garder constamment vos lois.

10e STATION.

Jésus dépouillé de ses vêtements.

Sur Jésus déployez vos ailes,
Ange du ciel, voilez son corps sacré.
Hélas ! de blessures nouvelles
Je le vois encore déchiré.

11e STATION.

Jésus attaché à la Croix.

Que faites-vous, peuple barbare ?
Vous allez donc consommer vos forfaits ?
Ce bois est le lit qu'on prépare
A Jésus, pour tant de bienfaits !

12e STATION.

Jésus meurt sur la Croix.

Sur la Croix mon Sauveur expire ;
A cet aspect, le jour pâlit d'horreur :
Et moi, l'auteur de son martyre,
Je verrais sa mort sans douleur !

13e STATION.

Jésus descendu de la Croix.

Dans quel état, tendre Marie,
 Nous remettons votre Fils en vos bras !
 Daignez de notre perfidie
 Oublier les noirs attentats.

14e STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Pour prendre une nouvelle vie,
 Avec Jésus je veux m'ensevelir :
 Près de vous, ô tombe chérie,
 On apprend à vivre, à mourir.

LE PÉCHEUR IMPLORE SON PARDON DE
 JÉSUS MOURANT.

Mon doux Jésus, enfin voici le temps
 De pardonner à des cœurs pénitents.
 J'ai trop longtemps été rebelle
 A la voix qui m'appelle :
 Je me rends.

Par mes excès, combien de fois, Seigneur,
 Ingrat enfant, j'ai percé votre cœur !
 Ah ! jamais pour moi plus de charmes
 Qu'à vous offrir des larmes
 De douleur.

De mes péchés vous portez tout le poids,
 Vous expirez sur un infâme bois :
 Sera-ce en vain que vos souffrances
 Ont payé tant d'offenses
 Sur la croix ?

Puisqu'un pécheur vous a coûté si cher,
Faites-lui grâce, il ne veut plus pécher ;
Ses pleurs pourront, de cet abîme
Où l'a jeté son crime,
Vous toucher.

Si votre amour, en vous livrant pour nous,
D'un juste Juge a calmé le courroux,
Oui, c'en est fait, à sa justice
Je m'offre en sacrifice,
Comme vous.

HOMMAGE A LA CROIX.

Aimons Jésus pour nous en croix :
N'est-il pas bien juste qu'on l'aime,
Puisqu'en expirant sur ce bois
Il nous aima plus que lui-même ?
Refrain.

Chrétiens, chantons à haute voix :
Vive Jésus ! vive sa croix !

Gloire à cette divine croix !
Arbre dont le fruit salutaire
Répare le mal qu'autrefois
Fit le péché du premier père.

Gloire à cette divine croix !
C'est l'étendard de sa victoire ;
Par elle il nous donna ses lois ;
Par elle il entra dans sa gloire.

Gloire à cette divine croix !
De tous nos biens source féconde,
Qui dans le sang du Roi des rois
A lavé les péchés du monde.

Gloire à cette divine croix !
 La chaire de son éloquence,
 Où, me prêchant ce que je crois,
 Il m'apprend tout par son silence.

Gloire à cette divine croix !
 Ce n'est pas le bois que j'adore,
 Mais c'est mon Sauveur sur ce bois
 Que je révère et que j'implore.

MARIE AU PIED DE LA CROIX.

Viens, pécheurs, et vois le martyr
 De la mère du Roi des rois ;
 Au moment où Jésus expire,
 Vois Marie au pied de la croix.
 Et si d'une mère chérie
 Ta main ne peut sécher les pleurs,
 Ah ! du moins pleure avec Marie,
 O toi qui causes ses douleurs.

“ Oui, c'est toi qui perces mon âme
 “ D'un glaive à jamais douloureux ;
 “ C'est toi qui sur un bois infâme,
 “ Fais mourir mon Fils sous mes yeux.
 “ Pour laver tes excès, tes crimes,
 “ Vois couler son sang et mes pleurs :
 “ Aux tourments de ces deux victimes
 “ Craindras-tu d'unir tes douleurs ? ”

O Marie, ô ma tendre mère,
 Que de pleurs je vous ai coûtés !
 J'ai péché ! mais pourtant j'espère,
 J'espère encore en vos bontés.

PC

v. *Ang*
 R. *Et c*

Ave, M

v. *Ecce*
 R. *Fiat*

Ave, M

C'est moi seul qui suis le coupable,
Et Jésus souffre les douleurs !
Au sang de ce Maître adorable
Puissé-je enfin mêler mes pleurs !

Puissent les clous et les épines
Qui blessèrent mon doux Jésus,
Imprimés par vos mains divines,
Dans mon cœur graver ses vertus !
J'ai causé vos longues souffrances,
Mère d'amour et de douleurs ;
Puissé-je, expiant mes offenses,
Tarir la source de vos pleurs !

 POUR L'ANNONCIATION.

L'ANGELUS.

v. *Angelus Domini nuntiavit Mariæ :*

r. *Et concepit de Spiritu Sancto.*

Un ange ayant dit à Marie
Qu'elle enfanterait Jésus-Christ,
De la grâce elle fut remplie,
Elle conçut du Saint-Esprit.

Ave, Maria, gratiâ plena ; — *Dominus tecum, &c.*

v. *Ecce ancilla Domini :*

r. *Fiat mihi secundum verbum tuum.*

Voici, Seigneur, l'humble servante
Soumise à votre volonté :
Je suis en tout obéissante ;
Conservez ma virginité.

Ave, Maria, gratiâ plena ; — *Dominus tecum, &c.*

v. *Et verbum caro factum est ;*

R. *Et habitavit in nobis.*

Alors le Verbe, égal au Père,
Voulant habiter parmi nous,
Prit au chaste sein de sa Mère,
Le corps qu'il a livré pour nous.

Ave, Maria, gratiâ plena ; — *Dominus tecum, etc.*

v. *Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix ;*

R. *Ut digni efficiamur promissionibus Christi.*

Priez pour nous, sainte Marie,
Obtenez-nous un heureux sort :
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

Ave, Maria, gratiâ plena ; — *Dominus tecum, etc.*

POUR LA FÊTE DE SU. JOSEPH.

AIR : *Heureux qui goûte les doux charmes.*

Chaste époux d'une Vierge-Mère
Qui nous adopta pour enfants,
Vous êtes aussi notre Père,
Vous en avez les sentiments.

Refrain.

Puissant protecteur de l'enfance,
Bienheureux gardien de Jésus,
Inspirez-nous son innocence ;
Faites croître en nous ses vertus.

Qu'il est beau, qu'il est plein de grâce,
Ce lis qui brille dans vos mains !
Sa céleste blancheur efface
La couronne de tous les saints.

P

O ch

Sain

José

Où n

Vou

Com

Com

Le c

Vou

Sa c

Son

Son

Que

Que

Au

Je v

Daig

Veil

Et c

Com

POU

SUR LES

A

O chef de la Famille sainte,
 Saint patriarche, ô chaste époux,
 Joseph, ouvrez-moi cette enceinte
 Où mon Dieu vécut avec vous.

s.
tecum, de.
 ;
Christi.

Vous nous direz comment on l'aime,
 Comment il reçoit notre amour,
 Comment pour sa beauté suprême
 Le cœur s'enflamme chaque jour.

Vous nous apprendrez son silence,
 Sa douceur, son humilité,
 Son adorable obéissance,
 Son cœur brûlant de charité.

tecum, de.

Que je le voie assis à table,
 Que je surprenne son réveil :
 Après de sa couche adorable
 Je veux jouir de son sommeil.

SEPH.
rmes.

Daignez tous les jours de ma vie
 Veiller sur moi, me secourir ;
 Et qu'entre Jésus et Marie
 Comme vous je puisse mourir,

POUR LE TEMPS DE PAQUES.

SUR LES BIENFAITS DE LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

âce,

Jésus paraît en vainqueur ;
 Sa bonté, sa douceur
 Est égale à sa grandeur ;
 Jésus paraît en vainqueur.
 Aujourd'hui donnons-lui notre cœur.

Malgré nos forfaits,
 Ses divins bienfaits,
 Ses augustes traits
 Ne nous parlent que de paix.
 Pleurons nos forfaits,
 Chantons ses bienfaits,
 Goûtons les délices de la paix.

Chrétiens, joignez vos concerts :
 Jésus charge de fers
 La morte, fille des enfers.
 Chrétiens, joignez vos concerts ;
 Que son nom réjouisse les airs !
 Juste ciel ! quel choix :
 Quoi ! le Roi des rois
 A dû sur la croix
 Au ciel acquérir des droits !
 Embrassons la croix ;
 Que ce noble choix
 Au ciel assure à jamais nos droits.

Je vois la mort sans effroi :
 Mon Seigneur et mon Roi
 En a triomphé pour moi.
 Je vois la mort sans effroi :
 Ce mystère est l'appui de ma foi.
 Ah ! si tour à tour
 Lâche et sans amour
 Jusques à ce jour
 Je n'ai payé nul retour :
 Du moins dès ce jour,
 Ah ! pour tant d'amour
 Je veux payer un juste retour.

GLOIRE

Du vainqueur
 Réunissons
 Chantons a
 Chantons v

Il va descendre des cieux ;
Ce Sauveur glorieux
Va s'abaisser en ces lieux ;
Il va descendre des cieux :
Que nos voix chantent ce jour heureux.
 Au jour des douleurs
 Où sur nos malheurs
 Il versait des pleurs,
Nous attendrissions nos cœurs :
 Ah ! plus de douleurs,
 A ses pieds vainqueurs,
A pleines mains répandons des fleurs.

GLOIRE DE JÉSUS-CHRIST RESSUSCITÉ.

Célébrons la victoire
D'un Dieu mort sur la croix,
Et pour chanter sa gloire,
Réunissons nos voix.
De son amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime,
Réunissons nos cœurs.

Refrain.

Du vainqueur des enfers célébrons la victoire ;
Réunissons nos cœurs, réunissons nos voix ;
Chantons avec transport son triomphe et sa gloire !
Chantons vive Jésus ! vive, vive, sa croix : (bis) !

Sa croix, heureux symbole
De son amour pour nous,
Jadis du Capitole
Chassa les dieux jaloux.

Alors dans l'esclavage,
L'homme à d'infâmes dieux
Payait par son hommage
Le droit d'être comme eux.

Mais tel après l'orage
Le soleil radieux
Dissipe le nuage,
Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore,
Trop longtemps ignoré,
Du couchant à l'aurore
Voit son nom adoré.

La croix, heureux asile
De l'univers soumis,
Brave l'orgueil stérile
De ses fiers ennemis.
On s'empresse à lui rendre
Des hommages parfaits ;
Sa gloire va s'étendre
Autant que ses bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ses pieds
Le sceptre et la couronne
Des rois humiliés ;
Rome cherche à lui plaire,
Tout suit ses étendards,
Et le Dieu du Calvaire
Est le Dieu des Césars.

Que le ciel applaudisse
Aux chants de mon amour,
Et que l'enfer frémissé
Du bonheur de ce jour.

SOLENN

S
P
P
P
C
C
M
A
P
D
D
A
L
Q
P
S

Chantons tous la victoire
Du maître des vainqueurs ;
Consacrons à sa gloire
Et nos vœux et nos cœurs.

SOLENNELLES ACTIONS DE GRACES APRÈS
LA FÊTE DE PAQUES.

Aux chants de la reconnaissance,
Enfants, unissez vos accords ;
Dans le temple de l'innocence,
Faites éclater vos transports.

Refrain.

Sion, célèbre la mémoire,
Le triomphe d'un Dieu vainqueur :
Le servir est toute ma gloire,
Et l'aimer fera mon bonheur.

Quoi ! pour Dieu serais-je insensible ?
Quel autre objet peut me charmer ?
Non, lui-même, à mon cœur sensible
Apprit l'art si doux de l'aimer.

En vain contre mon innocence
L'enfer, le monde ont conspiré :
Dieu me couvre de sa puissance,
A l'ombre de l'autel sacré.

Loin des regrets, loin des alarmes,
Qui suivent toujours les pécheurs,
Pour Dieu seul je verse des larmes ;
Son amour fait couler mes pleurs.

POUR LE MOIS DE MARIE.

De vos bienfaits, ô père tendre,
 Quel sera le juste retour ?
 Je veux enfin, je veux vous rendre
 Désormais amour pour amour.

Formez des concerts d'allégresse,
 Livrez-vous aux plus doux transports,
 Peuples, tribus, que tout s'empresse
 D'unir sa voix à nos accords.

Jeunes élus, chantez sa gloire,
 Et qu'un monument éternel
 Consacre, en vos cœurs, la mémoire
 D'un jour si beau, si solennel.

Et vous, enfants, voici le gage
 Des dons qui vous sont préparés ;
 Voici, voici l'heureux présage
 Du bonheur que vous désirez.

Encouragés par notre exemple
 Et par nos célestes transports,
 Faites tous retentir le temple
 Des plus harmonieux accords.

POUR LE MOIS DE MARIE.

OUVERTURE DU MOIS DE MARIE.

Salut, ô beau mois de Marie !
 O mois que j'ai tant désiré,
 Mois que toute l'année envie,
 Augure de félicité !

Ton doux soleil commence à luire,
 Il est l'espoir des malheureux ;
 En toi je crois voir le sourire
 De l'aimable Reine des cieux.

A cette époque fortunée,
 Temps de grâces et de bienfaits,
 A notre mère bien-aimée,
 Sans crainte adressons nos souhaits ;
 Elle est si puissante, si bonne !
 Son amour éclate en tous lieux ;
 Non, jamais on ne vit personne
 Dont elle ait rebuté les vœux.

Oui, d'obtenir son assistance
 Mon cœur ose encore espérer ;
 Mais l'amour, la reconnaissance
 Suffiront-ils pour la payer ?
 Je mettrai mes soins, Vierge sainte,
 A vous faire obéir, aimer ;
 Tous de mes pas suivront l'empreinte,
 Et viendront aussi vous louer.

Ne pas espérer, ô ma mère,
 Est impossible à votre enfant :
 Contre toute attente, j'espère,
 Car votre pouvoir est si grand !
 Votre bonté que rien ne lasse
 Confond notre faible raison :
 Oui, j'attends de vous toute grâce,
 Vous obtiendrez tout d'un Dieu bon.

Marie, espoir de la nature,
 Dans mes plaisirs, dans mes tourments,
 C'est votre nom que je murmure,
 Il revient toujours dans mes chants ;

De ce beau nom la mélodie
 M'inspire un sentiment si doux !
 Pourriez-vous oublier, Marie,
 L'enfant qui toujours pense à vous ?

ALLONS A L'AUTEL DE MARIE.

Enfants, à l'autel de Marie
 Allez offrir vos cœurs :
 Aux pieds d'une mère chérie
 Allez jeter des fleurs.

Prévenant notre amour, la nature s'empresse
 D'embellir nos jardins et d'embaumer les airs ;
 On dirait qu'elle veut réveiller la tendresse
 Des enfants de Marie, animer leurs concerts.

Refrain.

Allons à l'autel de Marie,
 Allons offrir nos cœurs ;
 Aux pieds d'une mère chérie
 Allons jeter des fleurs.

Voyez-vous s'élever au milieu des épines
 De gloire couronné le lis majestueux ?
 Telle, du genre humain dominant les ruines,
 Quand Marie apparaît, elle ravit les cieux.

Voyez dans nos jardins la rose éblouissante
 Etaler ses couleurs à l'aube d'un beau jour ;
 Ainsi, Mère de Dieu, de l'église naissante
 Tu faisais l'ornement et méritais l'amour.

Qui n'aime à contempler les rayons de l'aurore ?
 Mais quelque soit l'éclat de ses vives couleurs,
 L'aurore et tous ses feux n'égalent pas encore
 La Mère de Jésus, la Reine de nos cœurs.

Comme un fier conquérant l'astre du jour s'élançe,
 Et l'on voudrait en vain se soustraire à ses feux :
 Telle et plus belle encor notre Reine s'avance,
 Mais sa douce clarté ne blesse pas les yeux.

Quand le flambeau du jour dérobe sa lumière,
 L'astre des nuits se lève et nous rend sa clarté ;
 Quand Jésus monte aux cieus, demeurant sur la terre
 La Vierge de son fils rappelle la bonté.

Le Soleil l'entoura d'une robe éclatante,
 La Lune sous ses pieds vit pâlir tous ses feux ;
 Douze étoiles formaient sa couronne brillante,
 Quand la Mère d'amour s'éleva vers les cieus.

Vierge sainte, à Jésus daigne offrir ma prière ;
 Fais naître dans mon cœur tes aimables vertus ;
 En ce jour prouve-moi que le cœur d'une mère
 Ne peut ni recevoir, ni donner de refus.

ELLE EST MA MÈRE.

Elle est ma mère !

Comment ne l'aimerais-je pas ?
 Je l'aime, et je ne puis le taire ;
 Comme l'aimable Stanislas,
 Je veux dire à toute la terre :
 Comment ne l'aimerais-je pas,
 Marie ? . . . Elle est ma mère.

Elle est ma mère !

Pourrait-elle ne m'aimer pas ?
 Elle a pitié de ma misère,
 Sa douce main guidé mes pas,
 Elle est ma force et ma lumière :
 Pourrait-elle ne m'aimer pas,
 Marie ? . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
 Ah ! je ne l'oublierai jamais.
 Dans son aimable sanctuaire
 J'irai toujours chercher la paix ;
 Toujours elle aura ma prière ;
 Non, je ne l'oublierai jamais.
 Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
 Elle ne l'oubliera jamais.
 Satan m'a déclaré la guerre ;
 Mais elle brisera ses traits.
 Elle me soutient et m'éclaire ;
 Elle ne m'oubliera jamais,
 Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
 Je jure de l'aimer toujours ;
 Tant que je serai sur la terre
 Elle sera tous mes amours ;
 Oui, je serai tout pour lui plaire ;
 Je jure de l'aimer toujours,
 Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
 Elle aussi m'aimera toujours ;
 Oui, c'est en son nom que j'espère,
 Il sera mon puissant secours,
 Surtout à mon heure dernière ;
 Elle aussi m'aimera toujours,
 Marie ! . . . Elle est ma mère !

Elle est ma mère !
 Comment ne l'aimerais-je pas ?
 Ah ! je l'aime, et, mon cœur l'espère,
 Je l'aimerai jusqu'au trépas.

Des siècles
 Pour dire
 Verrai-je
 L'invoquée
 Souven

Marie au
 Le juste e
 Mais aup
 Il est son
 Souven

Et moi, d
 Vierge sa
 Me voici
 Lever les
 Souven

Mais quo
 Il retrouv
 Je n'ai p
 La mère
 Souven

Je veux dire en quittant la terre :
Comment ne l'aimerais-je pas,
Marie ? . . . Elle est ma mère !

MEMORARE.

Souvenez-vous, ô tendre mère,
Qu'on n'eut jamais recours à vous
Sans voir exaucer sa prière,
Et dans ce jour exaucez-nous.

Des siècles écoulés j'interroge l'histoire ;
Pour dire ses bienfaits ils n'ont tous qu'une voix :
Verrai-je en un seul jour s'obscurcir tant de gloire ?
L'invoquerai-je en vain pour la première fois ?
Souvenez-vous, &c.

Marie aux vœux de tous prête toujours l'oreille.
Le juste est son enfant, il peut tout sur son cœur ;
Mais auprès du pécheur jour et nuit elle veille :
Il est son fils aussi, l'enfant de sa douleur.
Souvenez-vous, &c.

Et moi, de mes péchés traînant la longue chaîne,
Vierge sainte, à vos pieds j'implore mon pardon ;
Me voici tout tremblant, et je n'ose qu'à peine
Lever les yeux vers vous, prononcer votre nom.
Souvenez-vous, &c.

Mais quoi ? je sens mon cœur s'ouvrir à l'espérance ;
Il retrouve la paix, il palpite d'amour :
Je n'ai pas vainement imploré sa clémence,
La mère de Jésus est ma mère en ce jour.
Souvenez-vous, &c.

Mes vœux sont exaucés, puisque j'aime ma mère,
 Et que d'un feu si doux je me sens enflammé :
 Je dirai donc aussi que, malgré ma misère,
 Son cœur m'a répondu quand je l'ai réclamé.
 Souvenez-vous, &c.

Je n'ai plus qu'un désir à former sur la terre,
 O ma mère, mettez le comble à vos bienfaits :
 Que j'expire à vos pieds et dans ce sanctuaire,
 Si je ne dois au ciel vous aimer à jamais !
 Souvenez-vous, &c.

BONTÉ DE MARIE.

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
 De tous les pauvres mortels
 Elle est la mère chérie :
 Venez donc à ses autels.
 Jésus même nous l'ordonne,
 Jésus pour mère nous la donne.
 Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
 Même des pauvres pécheurs
 Elle aime l'âme flétrie ;
 Elle guérit tous les cœurs :
 C'est elle qui nous pardonne ;
 Elle ne délaisse personne.
 Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
 Elle me porte en ses bras,
 Et vers la belle patrie
 Elle dirige mes pas ;

Si contre moi le ciel tonne,
Elle se montre ma patronne :
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
En vain le cruel Satan
Arme sa noire furie :
Elle m'aime et me défend ;
Sa tendresse m'environne ;
L'enfer d'un vain courroux frisonne.
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

Oh ! qu'elle est bonne, Marie (*ter*) !
Un seul regard de ses yeux
Aux pécheurs donne la vie,
Et leur assure les cieus.
Elle nous prépare un trône,
Elle nous tresse une couronne :
Marie, oh ! qu'elle est bonne !

NOM DE MARIE.

C'est le nom de Marie
Qu'on célèbre en ce jour.
O famille chérie,
Chantez ce nom d'amour !

Refrain.

C'est le nom d'une mère :
Chantez, heureux enfants ;
Unissez pour lui plaire
Et vos cœurs et vos chants.

C'est un nom de puissance,
Un nom plein de douceur ;
Mais toujours sa clémence
Surpasse sa grandeur.

C'est un nom de victoire :
Il dompte les enfers ;
Il nous donne la gloire
De briser tous nos fers.

C'est le nom d'espérance
Au pécheur repentant,
Un gage d'innocence
Au cœur juste et fervent.

Il n'est rien de plus tendre,
Il n'est rien de plus fort :
Le ciel aime à l'entendre ;
Pour l'enfer c'est la mort.

Il est doux à la terre,
Il est plus doux au ciel ;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel.

La parole première
Que dit Jésus enfant
Fut le nom de sa mère,
Qu'il dit en souriant.

Que le nom de ma mère,
Au dernier de mes jours,
Soit toute ma prière ;
Qu'il soit tout mon secours.

AVE MARIS STELLA.

Vierge, étoile des mers,
Levez-vous sur ma tête ;
Calmez les flots amers
Et chassez la tempête.

Vierge, porte des cieux,
Abaissez sur la terre
Un regard de vos yeux :
Voyez notre misère.

Eve donna la mort
A sa race flétrie :
Vous changez notre sort
En nous donnant la vie.

Contre les noirs enfers
Donnez-nous la victoire ;
Brisez, brisez nos fers :
Vous en aurez la gloire.

Montrez en ce moment,
Montrez-vous notre mère ;
A Jésus, votre enfant,
Offrez notre prière.

O Reine de la paix,
O vous la douceur même,
Répandez vos bienfaits
Dans l'âme qui vous aime !

Donnez-nous un cœur pur,
Sainte Vierge Marie,
Et par un chemin sûr
Menez-nous à la vie.

Gloire au Père éternel,
Gloire au Sauveur des âmes,
A l'esprit immortel,
Gloire à l'esprit de flammes.

LE CŒUR DE MARIE.

De tous les cœurs le plus aimable
Après le cœur
Du Dieu Sauveur,
De tous les cœurs le plus semblable
Au cœur sacré du Rédempteur,
C'est le cœur de Marie.
Que tout dise en ce jour :
Au cœur d'une mère chérie
Amour, amour !

Tout le sang que Jésus versa sur le Calvaire
Au jour de sa grande douleur,
Au jour d'amour et de colère,
Il le fit jaillir de son cœur ;
Mais n'est-ce pas dans le cœur de sa mère
Que ce grand Dieu, victime de la terre,
Avait puisé ce sang, ce sang réparateur ?
De tous les cœurs, etc.

Voyez-vous, sous le fer d'une lance cruelle,
Le cœur de mon Jésus s'ouvrir ?
Cette blessure est éternelle,
Et ne pourra jamais guérir ;
D'un glaive aigu la pointe meurtrière
Déchire aussi le cœur de notre mère,
Et doit le déchirer jusqu'au dernier soupir.
De tous les cœurs, etc.

Le cœur de mon Jésus est ceint d'une couronne ;
C'est un diadème sanglant ;
Chaque épine qui l'entourne
Est cause d'un nouveau tourment ;

Et sur
Je voi
De ces cru

Le cœur de
E
S
E
Et sur
Je voi
Son cœur e

Et sur le cœur de sa mère divine
 Je vois des fleurs, des roses ; mais l'épine
 De ces cruelles fleurs s'abreuve de son sang.
 De tous les cœurs, etc.

Le cœur de mon Jésus, pour conquérir nos âmes,
 Et forcer nos cœurs à l'aimer,
 Se laisse consumer de flammes,
 Et ne peut encor nous charmer !
 Et sur le cœur de cette mère aimable
 Je vois brûler une flamme semblable ;
 Son cœur du même amour voudrait nous enflammer.
 De tous les cœurs, etc.

MARIE NOUS APPELLE.

Prevenons les feux de l'aurore ;
 Allons, précipitons nos pas :
 La Vierge nous appelle encore,
 Allons nous jeter dans ses bras.

Refrain.

Allons offrir à notre mère
 Un cœur brûlant de son amour ;
 Consacrons dans son sanctuaire
 Les prémices d'un si beau jour.

Aux pieds de la Vierge fidèle
 Venez répéter vos serments ;
 Venez tous, elle vous appelle,
 Car tous vous êtes ses enfants.

Elle aime à se voir entourée
 De ses fidèles serviteurs ;
 Ils ne l'ont jamais implorée
 Sans se voir comblés de faveurs.

Justes, son amour vous invite ;
Votre mère vous tend la main :
Qu'à sa voix votre cœur palpite ;
Venez reposer dans son sein.

Vous lui retracez le modèle
Et les traits de son fils Jésus ;
De sa tendresse maternelle
Ah ! pourriez-vous craindre un refus ?

Pécheur, son amour te réclame ;
Pour toi son cœur est alarmé :
Ton crime a déchiré son âme,
Mais un fils est toujours aimé.

Elle reconnut au Calvaire
Jésus dans l'homme de douleurs ;
Elle va se montrer ta mère
En te couvrant aussi de pleurs.

Heureux enfants de l'opulence,
Venez à son trône immortel ;
Des dons de la magnificence
Venez embellir son autel.

De votre or et de vos richesses
Quel usage plus glorieux ?
Vous achetez par ces largesses
Une avocate dans les cieux.

Vous que la fortune cruelle
Paraît poursuivre sans retour,
Chaque jour venez auprès d'elle
Chercher le pain de chaque jour.

Pauvre elle-même sur la terre,
Marie entendra vos accents :
Des orphelins elle est la mère,
Les malheureux sont ses enfants.

Vous tous qui répandez des larmes,
Venez, venez à ses genoux,
Et vos pleurs auront tant de charmes
Que le ciel en serait jaloux.

Que dis-je ! votre âme attendrie
Retrouvera le vrai bonheur
Sitôt que le nom de Marie
Retentira dans votre cœur.

CHANT DE SAINT CASIMIR.

Reine des cieux,
Jette les yeux
Sur ce béni sanctuaire ;
Et des pécheurs
Guéris les cœurs,
Et montre-toi notre mère.

Entends nos vœux,
Rends-nous heureux
En nous donnant la victoire,
Et pour jamais
De tes bienfaits
Nous garderons la mémoire.

Mets en nos cœurs
Les belles fleurs,
Symboles de l'innocence ;
Conserve-nous
Les dons si doux
De foi, d'amour, d'espérance.

Des noirs enfers
Brise les fers,
Ces fers d'un dur esclavage;
Eteins les feux
De l'ancre affreux,
Et sauve-nous de sa rage.

Astre des mers,
Des flots amers
Calme la vague écumante ;
Chasse la mort,
Et mène au port
Notre nacelle tremblante.

Ne souffre pas
Que le trépas
Nous surprenne dans le crime ;
Non, ton enfant
Du noir serpent
Ne sera point la victime.

Si les accents
De tes enfants
S'élèvent jusqu'à ton trône ,
Dans ce séjour
Du bel amour
Garde-leur une couronne.

Accorde-nous
De t'aimer tous
Dans la céleste patrie,
Et d'y fêter
Et d'y chanter
L'aimable nom de Marie.

MARI

T
E
T
E
T
T
D
ET
T
E
AT
E
T
E

MARIE CONSOLATRICE DES AFFLIGÉS.

Tendre Marie,
 Mère chérie,
 O vrai bonheur
 Du cœur !
 Ma tendre mère,
 En toi j'espère ;
 Sois mes amours
 Toujours !

Tout ce qui souffre sur la terre
 En toi trouve un puissant secours ;
 Ton cœur entend notre prière,
 Et ton cœur nous répond toujours.
 Tendre Marie, etc.

Tu nous consoles dans nos peines,
 Tu viens à nous dans l'abandon ;
 Du pécheur tu brises les chaînes,
 Et tu lui donnes le pardon.
 Tendre Marie, etc.

Ta douce main sèche nos larmes ;
 Ton nom si doux guérit nos maux,
 Et nous trouvons encor des charmes
 A te prier sur des tombeaux.
 Tendre Marie, etc.

Tu viens consoler ceux qui pleurent,
 Et tu prends soin des malheureux ;
 Tu viens visiter ceux qui meurent,
 Et tu les portes dans les cieux.
 Tendre Marie, etc.

C'est toi qui gardes l'innocence
 Dans l'âme des petits enfants ;
 C'est toi qui gardes l'espérance
 Dans les cœurs flétris par les ans.
 Tendre Marie, etc.

Tu te montres la mère aimable
 Au près du petit orphelin ;
 Celui que la misère accable
 Au près de toi trouve du pain.
 Tendre Marie, etc.

Le matelot dans la tempête
 Invoque l'étoile des mers :
 L'étoile brille sur sa tête,
 Et tu calmes les flots amers.
 Tendre Marie, etc.

Je te consacre donc mes peines ;
 Je te consacre mes douleurs ;
 Unissant mes larmes aux tiennes,
 Je t'aris ma source de pleurs.
 Tendre Marie, etc.

MARIE EST NOTRE MÈRE.

Sion, de ta mélodie
 Cesse les divins accords ;
 Laisse-nous près de Marie
 Faire éclater nos transports.
 La Reine qui t'est si chère,
 Le digne objet de tes chants,
 Apprends qu'elle est notre mère,
 Et fais place à ses enfants.

PARA

Je vo
 Dont
 Mère
 Je me

Mais comment de cette enceinte
 Percer la voûte des cieux ?
 Descends plutôt, Vierge sainte,
 Et viens régner en ces lieux.
 Viens d'un exil trop sévère
 Adoucir les longs tourments :
 Ta présence, auguste mère,
 Sera chère à tes enfants.

Pour toi nous sentons nos âmes
 Brûler en cet heureux jour
 Des plus innocentes flammes,
 Du plus généreux amour.
 Ah ! puissions-nous à te plaire
 Consacrer tous nos instants,
 Et prouver à notre mère
 Que nous sommes ses enfants !

Sur tes autels, ô Marie !
 Tous, d'une commune voix,
 Oui, nous jurons pour la vie
 D'être soumis à tes lois.
 De notre hommage sincère
 Puissent ces faibles garants
 Flatter notre tendre mère !
 C'est le vœu de tes enfants.

PARAPHRASE DU SALVE REGINA.

Je vous salue, auguste et sainte Reine,
 Dont la beauté ravit les immortels !
 Mère de grâce, aimable souveraine,
 Je me prosterne au pied de vos autels.

Je vous salue, ô divine Marie !
 Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
 Après Jésus, vous êtes et la vie,
 Et le refuge, et l'espoir des pécheurs.

Fils malheureux d'une coupable mère,
 Bannis du ciel, les yeux baignés de pleurs,
 Nous vous faisons, de ce lieu de misère,
 Par nos soupirs entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puissante protectrice ;
 Tournez sur nous vos yeux compatissants,
 Et montrez-nous qu'à nos malheurs propice
 Du haut des cieus vous aimez vos enfants.

O douce, ô tendre, ô pieuse Marie !
 O vous de qui Jésus reçut le jour,
 Faites qu'après l'exil de cette vie
 Nous le voyions dans l'éternel séjour.

CONSÉCRATION A LA SAINTE VIERGE.

Mère de Dieu, quelle magnificence
 Orne aujourd'hui ton aimable séjour !
 C'est en ces lieux qu'à tes pieds mon enfance
 Vint autrefois te vouer son amour.

Refrain.

Tendre Marie,
 O mon bonheur !
 Toujours chérie,
 Tu vivras dans mon cœur.

O mon refuge ! ô Marie ! ô ma mère !
 Combien sur moi tu versas de bienfaits !
 Combien de fois, dans ce doux sanctuaire,
 Mon triste cœur a retrouvé la paix !

Dans les combats que livre à l'innocence
Le monstre affreux qui perdit l'univers,
Reine des cieus, tu soutins ma constance,
Tu confondis la rage des enfers.

Lorsqu'au Seigneur mon cœur devint parjure,
Fatal moment ! ô cruel souvenir !
A ton autel, pour laver mon injure,
Je vins verser les pleurs du repentir.

Anges, soyez témoins de ma promesse ;
Cieus, écoutez ce serment solennel :
Oui, c'en est fait, mon cœur plein de tendresse,
Jure à Marie un amour éternel.

Mon œil à peine avait vu la lumière,
Et ton amour veillait sur mon berceau ;
Tous mes instants, ô mon aimable mère,
Furent marqués par un bienfait nouveau.

Si je devais, infidèle et volage,
Un seul moment cesser de te chérir,
Tranche mes jours à la fleur de mon âge,
Je t'en conjure, ah ! laisse-moi mourir.

PRIÈRE A MARIE.

Je mets ma confiance,
Vierge, en votre secours :
Servez-moi de défense,
Prenez-soin de mes jours,
Et quand ma dernière heure
Viendra fixer mon sort,
Obtenez que je meure
De la plus sainte mort.

A votre bienveillance,
O Vierge, j'ai recours ;
Soyez mon assistance
En tous lieux et toujours.
Vous-même êtes ma mère ;
Jésus est votre fils :
Portez-lui la prière
De vos enfants chéris.

Sainte Vierge Marie,
Asile des pécheurs,
Prenez part, je vous prie,
A mes justes frayeurs.
Vous êtes mon refuge,
Votre Fils est mon roi ;
Mais il sera mon juge :
Intercédez pour moi.

Ah ! soyez-moi propice,
Quand il faudra mourir ;
Apaisez sa justice,
Je crains de la subir.
Mère pleine de zèle,
Protégez votre enfant ;
Je vous serai fidèle
Jusqu'au dernier instant.

Je promets, pour vous plaire,
O Reine de mon cœur,
De ne jamais rien faire
Qui blesse votre honneur ;
Je veux de l'innocence
Ne m'écarter jamais,
Et ma reconnaissance
Publiera vos bienfaits.

Voyez couler mes larmes,
Mère du saint amour ;
Finissez mes alarmes
Dans ce triste séjour ;
Venez rompre ma chaîne,
Je veux aller à vous ;
Aimable Souveraine,
Régnez, régnez sur nous.

SUB TUUM.

Puissante protectrice
Des fragiles humains,
Vierge toujours propice,
Veillez sur nos destins.
Mille sujets d'alarmes
Sont semés sur nos pas :
Dans ce séjour de larmes
Ne nous délaissez pas.

Satan, la chair, le monde
Conspirent contre nous :
Que votre bras confonde
Tous leurs efforts jaloux.
Vous êtes notre mère,
Secourez vos enfants :
En vous leur cœur espère ;
Rendez-les triomphants.

Partout à l'innocence
Des pièges sont tendus :
Prenez notre défense,
Ou nous sommes perdus.

Ah ! sur notre faiblesse
 Daignez fixer vos yeux,
 Et guidez-nous sans cesse
 Pour nous conduire aux cieux.

LITANIES.

Vierge Marie,
 Nous avons tous
 Recours à vous :
 Mère chérie,
 Priez, priez pour nous.

Elle est pure, Marie,
 Comme le rayon des cieux ;
 Belle toujours, jamais flétrie,
 Du Seigneur elle a charmé les yeux.
 Vierge, etc.

Vierge pure et féconde,
 Dans une extase d'amour,
 Elle enfanta le Dieu du monde,
 L'Eternel, pour nous enfant d'un jour.
 Vierge, etc.

C'est la douce lumière
 Qui seule charme les cœurs ;
 Son tendre regard nous éclaire,
 Et sa main vient essuyer nos pleurs.
 Vierge, etc.

C'est la Vierge puissante,
 La mère du Dieu d'amour ;
 Elle est fidèle, elle est clémente,
 Elle est reine au céleste séjour.
 Vierge, etc.

C'est la rose fleurie,
 C'est le lis pur, virginal,
 C'est le parfum de la prairie,
 C'est le feu du rayon matinal.
 Vierge, etc.

Trône de la sagesse,
 Cause de notre bonheur.
 Vase de la sainte allégresse,
 Vrai trésor des grâces du Seigneur.
 Vierge, etc.

Miroir de la justice,
 Tour de David, maison d'or,
 Des pécheurs refuge propice,
 Loin de nous elle chasse la mort.
 Vierge, etc.

C'est l'arche d'alliance,
 C'est l'étoile du matin,
 C'est le baume de l'espérance
 Dans un cœur blessé par le chagrin.
 Vierge, etc.

C'est la reine des anges,
 C'est la reine des élus ;
 Au ciel tout chante ses louanges,
 Ses bienfaits, sa gloire et ses vertus.
 Vierge, etc.

PROTESTATION DE FIDÉLITÉ A MARIE.

Adressons notre hommage
A la Reine des cieus :
Elle aime de notre âge
La candeur et les vœux.
Du beau nom de Marie
Faisons tout retentir ;
Qu'elle-même attendrie,
Daigne nous applaudir.

Tout ici parle d'elle :
Son nom règne en ces lieux ;
Nous croissons sous son aile,
Nous vivons sous ses yeux.
Cet autel est le trône
D'où tombent ses faveurs ;
Son divin Fils lui donne
Tous ses droits sur nos cœurs.

Pour nous, qu'elle rassemble
Au pied de son autel,
Jurons-lui tous ensemble
Un amour éternel.
Marie est notre mère ;
Nous sommes ses enfants :
Consacrons à lui plaire
Le printemps de nos ans.

O Vierge sainte et pure,
Notre cœur en ce jour
Vous promet et vous jure
Un éternel amour.

MARIE.

Nous voulons, avec zèle,
Imiter vos vertus :
Vous êtes le modèle
Que nous donne Jésus.

Protégez-nous sans cesse,
Dès nos plus tendres ans ;
Guidez notre jeunesse ;
Veillez sur vos enfants,
Et, si pendant l'orage
Il faut braver la mort,
Sauvez-nous du naufrage,
Conduisez-nous au port.

MÊME SUJET.

AIR : *J'engageai ma promesse au baptême.*

Je veux célébrer par mes louanges
La gloire de la Reine des cieux,
Et, m'unissant aux concerts des anges,
Je m'engage à la chanter comme eux (*bis*).

Sur vos pas, ô divine Marie,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Dès ce jour et pour toute ma vie,
Je m'engage à vivre sous vos lois (*bis*).

Si, du monde écoutant le langage,
Du plaisir j'ai cherché les attraits,
A vous offrir mon fervent hommage
Je m'engage aujourd'hui pour jamais (*bis*).

Toujours constant et toujours sincère,
Par un vif et généreux amour,
A servir, à chérir une mère
Je m'engage aujourd'hui sans retour (*bis*).

Mère sensible et compatissante,
 Daigne soutenir dans les combats
 Les efforts d'une troupe innocente
 Qui s'engage à marcher sur tes pas (*bis*).

Tu n'es plus qu'une terre étrangère
 Pour moi, monde volage et trompeur ;
 Je ne veux que servir une mère
 Qui s'engage à faire mon bonheur (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR de la chanson de Louis XVI.

Vous qu'en ces lieux combla de ses bienfaits
 Une mère auguste et chérie,
 Enfants de Dieu, que vos chants à jamais
 Exaltent le nom de Marie (*bis*).

Je vois monter tous les vœux des mortels
 Vers le trône de sa clémence ;
 Tout à sa gloire élève des autels,
 Des mains de la reconnaissance (*bis*).

Vos fronts, pécheurs, pâlissent abattus,
 A l'aspect du souverain juge :
 Ah ! si Marie est reine des vertus,
 Des pécheurs elle est le refuge (*bis*).

Déposez donc en son sein maternel
 Votre repentir et vos larmes :
 Elle priera ; des mains de l'Eternel
 Bientôt s'échapperont les armes (*bis*).

Ici, sa voix, puissante sur nos cœurs,
 A la vertu nous encourage ;
 Sur le saint joug elle répand des fleurs ;
 Notre innocence est son ouvrage (*bis*).

Combien de fois sa prévoyante main
 De l'ennemi rompit la trame !
 Nous la priions, et nous sentions soudain
 La paix descendre dans notre âme (*bis*).

Si vous avez dans toute sa fraîcheur
 Conservé la tendre innocence,
 Ah ! votre mère en a sauvé la fleur ;
 Elle vous garda dès l'enfance (*bis*).

A son autel venez, enfants chéris,
 Savourer de saintes délices ;
 Conservez-lui vos cœurs et vos esprits :
 Elle en mérite les prémices (*bis*).

MÊME SUJET.

D'être enfants de Marie,
 Il nous est si doux !
 Venez, troupe chérie,
 Implorons-la tous.

Refrain.

Chantons ses louanges,
 Chantons tour à tour ;
 Imitons les anges,
 Qui brûlent d'amour. } (*lis.*)

POUR LE MOIS DE MARIE.

Réunissons pour elle
 Ici tous nos vœux ;
 Cachons-nous sous son aile,
 Nous serons heureux.

O notre unique amante,
 Unique en douceurs,
 Sensible et bienfaisante,
 Vous charmez nos cœurs.

Tout doit vous rendre hommage,
 O beauté des cieus !
 Aux pieds de votre image,
 Nous sommes heureux !

A l'auguste Marie
 Venons en ce jour
 Consacrer pour la vie
 Nos cœurs sans retour.

C'EST LE MOIS DE MARIE.

C'est le mois de Marie,
 C'est le mois le plus beau :
 A la Vierge chérie
 Disons un chant nouveau.
 Ornonz le sanctuaire
 De nos plus belles fleurs ;
 Offrons à notre mère
 Et nos chants et nos cœurs.
 C'est le mois, etc.

De la saison nouvelle
 On vante les bienfaits :
 Marie est bien plus belle,
 Plus doux sont ses attraits.
 C'est le mois, etc.

L'étoile éblouissante
Qui jette au loin ses feux
Est bien moins éclatante,
Son aspect moins pompeux.
C'est le mois, etc,

Qu'une brillante aurore
Vienne enchanter mes yeux,
Marie efface encore
Cet ornement des cieux.
C'est le mois, etc.

Au vallon solitaire,
Le lis, par sa blancheur,
De cette Vierge mère
Retrace la candeur.
C'est le mois, etc.

O Vierge, viens toi-même,
Viens semer dans nos cœurs
Les vertus dont l'emblème
Se découvre en des fleurs.
C'est le mois, etc.

Défends notre jeunesse
Des plaisirs séduisants ;
Montre-nous ta tendresse
Jusqu'à nos derniers ans.
C'est le mois, etc.

Fais que dans la patrie
Nous chantions à jamais,
O divine Marie,
Ton nom et tes bienfaits.
C'est le mois, etc.

MÊME SUJET.

Que le monde,
Que l'enfer gronde,
Gloire en tous lieux
A la Reine des cieux.

Refrain.

Vive, vive, vive en tous lieux
L'auguste nom de la Reine des cieux.

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa sainteté,
Sa gloire et sa bonté.

Qu'elle est belle !
Qu'elle est fidèle !
D'aucun péché
Son cœur ne fut taché.

Dans l'orage,
Point de naufrage,
Point de malheurs
Pour ses bons serviteurs.

C'est par elle
Que j'en appelle
A la bonté
Du Seigneur irrité.

Sa clémence,
Sa vigilance
Prend mille soins
De nous dans nos besoins.

AIR

Ju

C'est la Reine,
 La Souveraine
 De l'univers,
 Du ciel et des enfers.

Par la grâce,
 Elle surpasse
 Les plus grands saints,
 Les plus hauts séraphins.

O Marie,
 Ma douce vie !
 A vous servir
 Qu'on goûte de plaisir !

Vierge mère,
 Je vous révere,
 Je vous bénis
 Et votre divin fils.

Je vous aime
 Plus que moi-même,
 De tout mon cœur,
 Après Dieu, mon Sauveur.

MÊME SUJET.

AIR : *Esprit Saint, descendez en nous.*

Jurons à la mère d'amour (bis),

Jurons tous en ce jour

De l'aimer (bis) sans retour.

Puisse à jamais notre tendresse
 De son cœur nous gagner l'amour !
 Dans la vive ardeur qui nous presse (*bis*),
 Répétons la promesse
 De l'aimer, l'aimer sans retour.
 Jurons, etc.

Nous consacrons, ô Marie, à vous plaire
 Nos derniers jours comme nos jeunes ans ;
 Toujours, toujours vous serez notre mère,
 Toujours (*bis*) nous serons vos enfants (*bis*).
 Jurons, etc.

Mais ces serments, mon cœur volage
 Ira-t-il un jour les trahir ?
 Ferai-je à son cœur cet outrage (*bis*) ?
 Pour jamais je m'engage :
 Non, non plutôt, plutôt mourir !
 Jurons, etc.

Heureux l'enfant, à ses serments fidèle,
 Qui pour jamais lui gardera son cœur !
 Elle, à son tour, reconnaissant son zèle,
 Du ciel (*bis*) lui promet le bonheur (*bis*).
 Jurons, etc.

Enfants d'une mère chérie,
 Affrontez l'enfer sans pâlir :
 Que peut contre vous sa furie (*bis*) ?
 Un enfant de Marie
 Jamais, jamais ne peut périr !
 Jurons, etc.

Gage assuré de succès et de gloire,
 Vous les portez ses brillantes couleurs ;
 Ce saint habit vous promet la victoire,
 Toujours (*bis*) il vous rendra vainqueur (*bis*).
 Jurons, etc.

Ouvrez votre âme à l'allégresse,
Enfants de la Reine des cieux :
Elle vous aime, et sa tendresse (bis)
Vous donnera sans cesse
Des jours sereins et radieux.
Jurons, etc.

Vivez heureux, heureux fils de Marie !
Vivez heureux des soins de son amour ;
Vivez heureux : la fin de votre vie
Sera (bis) le soir du plus beau jour (bis).
Jurons, etc.

MARIE PROTECTRICE DE LA JEUNESSE.

AIR: *Fleuve du Tage.*

Tendre Marie,
Souveraine des cieux,
Mère chérie,
Patronne de ces lieux,
Veille sur notre enfance ;
Sauve notre innocence
Et de nos jours
Viens embellir le cours.

Mère de vie,
Reine aimable des cieux,
De Dieu choisie
Pour combler tous nos vœux,
Tu vois notre misère :
Montre-toi notre mère ;
Répands sur nous
Tes bienfaits les plus doux.

L'enfer s'élançe

Et veut, dans sa fureur,

De notre enfance

Déjà ternir la fleur,

Mais toujours invincible,

Dans ce combat terrible,

Par ton saint nom.

Je vaincrai le démon.

Dès le jeune âge,

Soyons tous au Seigneur ;

De notre hommage

Offrons-lui la ferveur.

Pour embraser nos âmes,

Ah ! prête-nous tes flammes ;

Jusqu'au Sauveur

Elève notre cœur.

O bienfaitrice

De nos plus tendres ans !

O protectrice

De nos derniers moments !

O douce, ô tendre mère,

Trop heureux de te plaire,

Tout notre amour

Est à toi sans retour.

BONHEUR D'AIMER MARIE.

J'aime Marie, et je suis aimé d'elle ;

Elle remplit et mon cœur et mes vœux ;

Comme le ciel elle est pure, elle est belle ;

Avec Marie on est toujours heureux.

Refrain.

O Marie ! ô ma mère !

Heureux qui te révère !

Heureux celui qui t'a donné son cœur ! } (bis).
Il a trouvé la vie et le bonheur.

Dédain, mépris aux honneurs de la terre !

Je ne veux plus ses plaisirs ni son or ;

Je trouve tout dans le cœur de ma mère ;

J'ai dans Marie un immense trésor.

Heureux le jour où la tendre Marie

Me fit connaître et contempler son cœur !

Où dans ce cœur mon cœur puisa la vie :

Avec Marie il n'est plus que bonheur.

Si je soupire et si je me désole,

Le cœur en proie aux plus vives douleurs,

Je dis : Marie ! et ce nom me console ;

Où, ce nom seul, ce nom tarit mes pleurs !

O nom si pur, nom si doux de Marie,

Nom qui d'amour fais tressaillir les cieus,

Que de bonheur tu répands sur ma vie !

Quoique exilé, je suis encore heureux !

Ah ! si Marie exauce ma prière,

Seule elle aura mon être sans retour,

Je veux l'aimer, la servir sur la terre,

Afin qu'au ciel je la possède un jour.

MARIE PARLANT AU CŒUR.

J'entends une voix attendrie

Me dire au cœur à tout instant :

“ Mon fils, seras-tu de Marie,

“ Seras-tu pour jamais l'enfant ?

Refrain.

Bonne Marie,

Mère chérie,

Tu veux que je sois ton enfant !

Bonne Marie,

Mère chérie,

Je le suis, j'en fais le serment.

" Pour toi mon amour est sincère ;

" Pour moi le tien l'est-il autant ?

" Aime, aime-moi comme une mère :

" Je t'aime, moi, comme un enfant."

" Si l'affreux péché te convie

" A transgresser ce doux serment,

" Réponds-lui : Je suis à Marie,

" Pour jamais je suis son enfant."

" Et, lorsqu'un jour à la lumière

" Se fermera ton œil mourant,

" Ne crains pas que ta bonne mère

" Abandonne alors son enfant."

" Conduit par moi dans la patrie

" Où l'éternel bonheur t'attend,

" Tu t'écrieras : Oh ! de Marie,

" Oh ! qu'il est bon d'être l'enfant !"

JE VERRAI MARIE AU CIEL.

Je la verrai cette mère chérie ;

Ce doux espoir fait palpiter mon cœur :

Elle est si bonne et si tendre, Marie !

Un seul regard ferait tout mon bonheur.

Divine Marie,
 J'ai l'espoir,
 Au ciel ma patrie,
 De te voir.

Je fus toujours l'enfant de sa tendresse,
 Enfant comblé de ses nombreux bienfaits ;
 Mais que mon âme éprouve de tristesse
 De l'aimer tant, de ne la voir jamais !
 Divine Marie, etc.

Je la chéris ; je me plais à redire
 Son nom si doux, à chaque instant du jour ;
 Avec amour je me plais à l'écrire,
 Je le répète et l'écris tour à tour.
 Divine Marie, etc.

Je vais cherchant son visage fidèle,
 Mais nulle part je ne suis satisfait ;
 Ah ! dans mon cœur ma mère est bien plus belle,
 Mais ce tableau lui-même est imparfait.
 Divine Marie, etc.

Combien encor durera son absence !
 A chaque fête elle vient en ce lieu ;
 Mais sans la voir, je suis en sa présence ;
 Et ce jour fuit ! Adieu, ma mère, adieu !
 Divine Marie, etc.

CHANT DES CONGRÉGANISTES.

Congrégation chérie,
 Que ton nom plaît à mon cœur !
 Jusqu'à la fin de ma vie,
 T'aimer fera mon bon heur.

Oh ! que ton enceinte m'est chère !
 Qu'elle plaît à mon cœur épris !
 Ainsi la maison de sa mère
 Plait au cœur tendre d'un bon fils.
 Congrégation, &c.

Ici consacrés à Marie
 Et n'ayant tous qu'un seul désir,
 Nous passons notre heureuse vie
 A l'imiter, à la servir.
 Congrégation, &c.

Notre âme en ce pieux asile
 Goûte un repos pur et constant :
 Tel, en un port sûr et tranquille,
 L'esquif ne craint point l'ouragan.
 Congrégation, &c.

Ou, si parfois sur notre tête
 L'orage gronde avec fracas,
 Tranquille au fort de la tempête,
 Elle sourit à ses éclats.
 Congrégation, &c.

Ici la vertu par ses charmes
 De nos cœurs remplit les désirs,
 Et, même jusque dans les larmes,
 Nous fait goûter de vrais plaisirs.
 Congrégation, &c.

Dans ces lieux où tout me contente,
 Est-ce assez de bénir mon sort ?
 Non, je veux y dresser ma tente,
 Comme l'apôtre, au mont Thabor.
 Congrégation, &c.

Si pour jamais dans ton enceinte
 Je pouvais arrêter mes pas,
 La vie ici serait plus sainte,
 Plus saint y serait mon trépas.

Congrégation, &c.

O congrégation chérie,
 Mon cœur t'oubliera-t-il jamais ?
 Non, jamais ; que toute ma vie
 Se passe à chanter tes bienfaits.

Congrégation, &c.

CONSECRATION A MARIE.

Vous en êtes témoins, anges du sanctuaire,
 De la mère de Dieu nous sommes les enfants ;
 C'en est fait, et Marie a reçu nos serments :
 Honneur, respect, amour à notre auguste mère :

Refrain.

Nous l'avons tous juré, nous sommes ses enfants ;
 L'aimer est de nos cœurs le vœu le plus sincère ;
 Et les cieux, mille fois redisant nos serments,
 Comme nous mille fois béurront notre mère.

De puissants ennemis nous déclarent la guerre ;
 Je sens mon cœur frémir à l'aspect des combats.
 Soutiens-nous, ô Marie ; à nos débiles bras
 Daigne ajouter l'appui de ton bras tutélaire.

Si, pour nous enchaîner, des faux biens de la vie
 Le monde offre à nos yeux les attraits imposteurs,
 Disons-lui, repoussant ses funestes douceurs :
 Mon cœur n'est plus à moi, mon cœur est à Marie.

L'enfer peut de sa rage exciter la tempête ;
 Le dragon orgueilleux peut frémir de courroux :
 L'invincible Marie a triomphé pour nous ;
 Pour nous du vieux serpent elle a brisé la tête.

Ainsi toujours vainqueurs, si son bras nous seconde,
 Et chargés de lauriers dès nos plus jeunes ans,
 Toujours nous foulerons sous nos pas triomphants
 Les pompes de Satan, les vains plaisirs du monde.

MÊME SUJET.

Mère de Dieu, du monde souveraine,
 Vous qui voyez à vos pieds tous les rois,
 Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
 Et me soumets pour toujours à vos lois.

Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
 A vous aimer, à vous faire servir.
 Ah ! si mon cœur devait être infidèle,
 J'aimerais mieux dès à présent mourir.

Secourez-moi, puissante protectrice,
 Secourez-moi jusqu'au dernier soupir ;
 Pour que toujours je m'éloigne du vice,
 Par vos bontés daignez me soutenir.

MÊME SUJET.

Il faut quitter le sanctuaire
 Où j'ai retrouvé le bonheur ;
 Mais je veux, auprès de ma mère,
 Je veux ici laisser mon cœur.

MICHAM MOI POK BLE HJOG

Refrain.

Je pars : adieu, mère chérie !
Adieu, ma joie et mes amours !
Toujours je t'aimerai, Marie,
Toujours, toujours.

J'avais le cœur si plein de larmes,
Quand j'approchai de ton autel !
Mais tu mis fin à mes alarmes
Par un seul regard maternel.

J'ai retrouvé de l'espérance
Sitôt que je fus devant toi ;
Ton cœur, toujours plein de clémence,
Au cœur de Dieu parla pour moi.

Tu répondis à ma prière
Par un regard du haut des cieux,
Et tu me dis : Je suis ta mère :
Toujours sur toi j'aurai les yeux.

Oui, je l'espère : au moment même
Où je priais à ton autel,
Ton cœur m'a dit : Enfant que j'aime,
Tu m'aimeras un jour au ciel.

Ah ! je voudrais, Vierge fidèle,
Rester toujours à tes genoux
Jusqu'à ce que la mort m'appelle :
Mourir ici serait si doux !

 DERNIÈRE INVOCATION A LA MÈRE DE
 DIEU.

Nous vous invoquons tous :

Intercédez pour nous,

Mère de Dieu.

Priez pour vos enfants,

Dans nos combats présents,

Dans nos derniers instants,

Mère de Dieu.

Votre pouvoir est grand

Auprès du Tout-Puissant,

Mère de Dieu.

Peut-il vous écouter,

Ne pas vous exaucer ?

Vous peut-il refuser,

Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein

Est le Verbe divin,

Mère de Dieu.

De vous Jésus naquit,

Conçu du Saint-Esprit :

De grâce il vous remplit,

Mère de Dieu.

De votre dignité

Quand l'impie a douté,

Mère de Dieu,

L'église, avec horreur

Proscrivant cette erreur,

A vengé votre honneur,

Mère de Dieu.

ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Le Seigneur a régné ; monument de sa gloire,
La croix triomphe en ce grand jour :
Justes, applaudissez ; que les chants de victoire
Se mêlent aux concerts d'amour.
Le Dieu de majesté s'avance,
Il vient habiter parmi vous :
Anges, chantez en sa présence ;
Prosternez-vous à ses genoux.

Refrain.

Lève-toi, signe salutaire,
Bois auguste, bois protecteur,
Lève-toi, brille sur la terre,
Astre de paix et de bonheur.

Aplanissez sa voie ; accourez, ô saints anges,
Le porter au plus haut des cieux.
Le Seigneur est son nom : rendez mille louanges
A ce nom saint et glorieux.
Pour le méchant, juge sévère,
Mais pour le juste, Dieu sauveur,
En lui l'orphelin trouve un père,
Et la veuve un consolateur.

Telle du Roi pasteur, la lyre, pénétrée
Du feu de l'inspiration,
Célébrait le transport de l'arche révéree,
Sur la montagne de Sion.
Le ciel répandit sa rosée
Aux lieux choisis pour son séjour,
Et la terre fertilisée
Tressaillit de crainte et d'amour !

L'élite des tribus, les époux et les mères,
 L'enfant à coté du vieillard,
 Les prêtres, les guerriers, heureux peuples de frères,
 Du Dieu vivant suivaient le char.
 Pleines de joie, à son passage,
 Les vierges, conduites en chœurs,
 Lui présentaient le double hommage
 Et de leurs voix et de leurs cœurs.

Plus heureux qu'Israël, de sa reconnaissance
 Imitons les transports joyeux :
 Israël ne vivait que de son espérance,
 De ses soupirs et de ses vœux.
 Sortis de cette nuit profonde,
 A nos yeux il s'est élevé,
 Le Dieu puissant qui fit le monde,
 Par qui le monde fut sauvé.

Il se lève ; et par lui, sur sa sainte montagne,
 La terre et les cieux vont s'unir ;
 Avec ce doux regard que la grâce accompagne,
 Il tend les bras pour nous bénir.
 Si jamais nous étions parjures,
 Revenons pleurer à ses pieds,
 Et ranimer par ses blessures
 Nos cœurs contrits, humiliés.

DÉSIRS DU CIEL.

Quand de la terre où je soupire,
 Volerai-je vers les cieux ?
 Loin de Jésus ma joie expire,
 Les pleurs coulent de mes yeux.

Refrain.

O Sion, demeure chérie,
Des élus aimable patrie,
Quand m'apparaîtront tes splendeurs ?
Quand goûterai-je tes douceurs ?

Ici, tes ombres m'entourent ;
Je ne vois ni mon Sauveur,
Ni les rayons qui le couronnent :
Quelle épreuve pour mon cœur !

Je dis à l'aurore naissante :
Quand luira mon dernier jour ?
A la nuit : Comble mon attente.
Rien n'exauce mon amour.

Fuyez, fuyez, heures cruelles !
Mon exil est un tourment ;
Vers les collines éternelles
Je m'élançai à chaque instant.

Là, tariront enfin mes larmes ;
Là finiront mes langueurs ;
Là, je puiserai sans alarmes
A la source des douceurs.

Céleste paix ! joie ineffable !
Vous serez un jour à moi.
Mes yeux un jour, Etre adorable,
Se reposeront sur toi.

Paré des vêtements de gloire,
Je dirai l'hymne sans fin :
Reconnaissance, honneur, victoire,
Amour à l'Agneau divin !

J'entends vos sublimes cantiques
 Et vos chants mélodieux ;
 Je vois vos fêtes magnifiques,
 Heureux habitants des cieux.

MÊME SUJET.

Beau ciel ! éternelle patrie,
 Vous épuisez tous mes désirs ;
 Le monde, ses biens, ses plaisirs
 N'ont plus rien qui me fasse envie.

Refrain.

Dieu d'amour !

Quand m'appellerez-vous au céleste séjour ?

Ici, malgré ma vigilance,
 Toujours quelque infidélité ;
 Mais, dans ce séjour enchanté,
 On aime, et jamais on n'offense.

Là point de maux, point de souffrance :
 C'est le partage d'ici bas.
 La vie est le temps des combats,
 Le ciel en est la récompense.

O mort, vient finir mes alarmes,
 Rends mon âme à son créateur.
 Ah ! la vie est-elle un bonheur,
 Quand on y verse tant de larmes ?

O bonheur qui jamais ne lasse !
 O pure et douce volupté !
 Le Dieu d'éternelle beauté
 Se montre aux élus face à face.

POUR

Grand Dieu que j'adore et que j'aime,
 Vous ferez donc tout mon bonheur !
 Là, vous remplirez tout mon cœur !
 Le ciel c'est Dieu, c'est Dieu lui-même.

Je l'entends : grand Dieu, tu m'appelles ;
 Encore un moment de travaux,
 Et je vais goûter le repos
 Et les délices éternelles.

POUR LA FÊTE DE LA PENTECOTE.

INVOCATION AU SAINT ESPRIT.

Esprit Saint, comblez nos vœux :
 Embrasez nos âmes
 Des plus vives flammes ;
 Esprit Saint, comblez nos vœux,
 Embrasez nos âmes
 De vos plus doux feux.

Seul auteur de tous les dons,
 De vous seul nous attendons
 Tout notre secours,
 Dans ces saints jours.
 Esprit Saint, etc.

Sans vous, en vain du don des cieux
 Les rayons précieux
 Brillent à nos yeux ;
 Sans vous notre cœur
 N'est que froideur.
 Esprit Saint, etc.

POUR LA PENTECÔTE.

Voyez notre aveuglement,
 Nos maux, notre égarement ;
 Rendez-nous à vous,
 Et changez-nous.
 Esprit Saint, etc.

Sur nos esprits, Dieu de bonté,
 Répandez la clarté
 Et la vérité ;
 Préparez nos cœurs
 A vos faveurs.
 Esprit Saint, etc.

Donnez-nous ces purs désirs,
 Ces pleurs saints, ces vrais soupirs
 Qui des grands pécheurs
 Changent les cœurs.
 Esprit Saint, etc.

Donnez-nous la docilité,
 Le don de pureté
 Et de piété,
 L'Esprit de candeur
 Et de douceur.
 Esprit Saint, etc.

Réchauffez-notre tiédeur ;
 Animez notre ferveur ;
 Rassurez nos pas
 Dans nos combats.
 Esprit Saint, etc.

Sanctifiez les jours naissants
 De vos faibles enfants ;
 Que leurs premiers ans,
 Que tous leurs instants
 Soient innocents.
 Esprit Saint, etc.

RÉSOLUTION D'UN JEUNE CONFIRMÉ.

Quel feu s'allume dans mon cœur ?
 Quel Dieu vient habiter mon âme ?
 A son aspect consolateur,
 Et je m'éclaire et je m'emflamme.
 Je t'adore, Esprit créateur :

Refrain.

Parais, Dieu de lumière (*bis*),
 Et viens renouveler la face de la terre.

Je vois mille ennemis divers
 Conjurer ma perte éternelle ;
 J'entends tous les complots pervers :
 Dieu, romps leur trame criminelle ;
 Qu'ils retombent dans les enfers.

Quoi ! pour un moment de plaisir,
 Mon Dieu, j'oublierais ta loi sainte,
 Dans l'égarément du désir,
 Je pourrais vivre sans ta crainte !
 Non, mon Dieu, non, plutôt mourir.

Un jour plus pur luit à mes yeux,
 Dieu de clarté, je t'en rends grâce :
 Je vois fuir l'esprit ténébreux ;
 La foi dans mon cœur prend sa place ;
 Tous mes désirs sont pour les cieux.

Chrétien par amour et par choix,
 Et fier de ton ignominie,
 Je t'embrasse, ô divine croix !
 Je t'embrasse avec ta folie,
 Dont j'osai rougir autrefois.

Loin de moi, vains ajustements :
 A mon Dieu vous faites injure.
 Délices des cœurs innocents,
 Que la pudeur soit ma parure ;
 Esprit Saint, garde tous mes sens.

Si, quelques moments égaré,
 Je te fuyais, bonté divine,
 Allume en mon cœur déchiré,
 Allume une guerre intestine ;
 De remords qu'il soit dévoré.

Ah ! plutôt règne, Dieu d'amour,
 Sur ce cœur devenu ton temple ;
 Que je t'honore dès ce jour ;
 Que mon œil charmé te contemple
 Dans l'éclat du divin séjour !

MÊME SUJET.

Quelle nouvelle et sainte ardeur
 En ce jour transporte mon âme ?
 Je sens que l'Esprit créateur
 De son feu tout divin m'enflamme.

Refrain.

Vive Jésus ! je crois, je suis chrétien ;
 Censeurs, je vous méprise :
 Lancez, lancez vos traits, je ne crains rien,
 Mon bras vainqueur les brise.

Il faut dans un noble combat,
 Pour vous, Seigneur, que je m'engage ;
 Vous m'avez fait votre soldat,
 Vous m'en donnerez le courage.

Du salut le signe sacré
Arme mon front pour ma défense ;
Devant lui l'enfer conjuré
Perdra sa funeste puissance.

Seigneur, à vos aimables lois
Le grand nombre serait rebelle,
Que mon cœur, constant dans son choix,
Y serait encore plus fidèle.

Le mépris d'un monde insensé
Pourrait-il m'alarmer encore ?
Loin de m'en trouver offensé,
Je sens aujourd'hui qu'il m'honore.

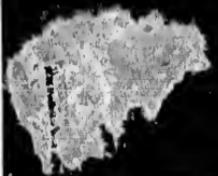
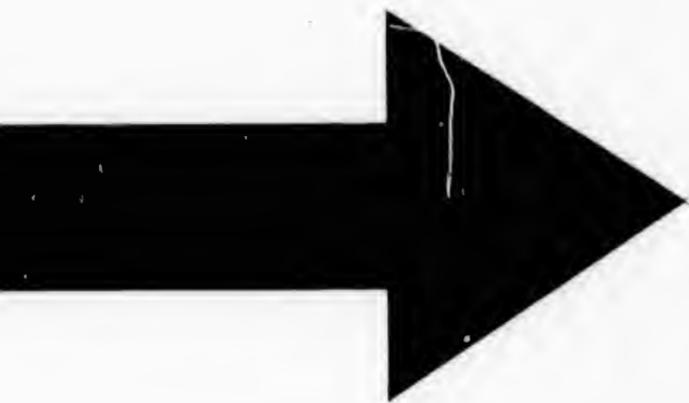
Dans sa fureur, l'impiété
Veut me ravir le bien que j'aime :
Je veux, fort de la vérité,
Lui dire toujours anathème.

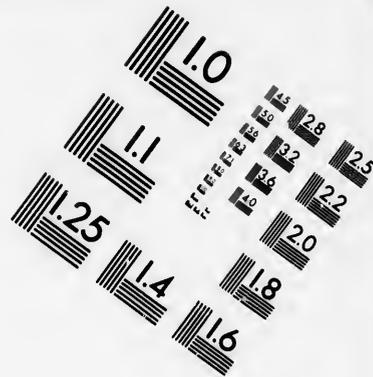
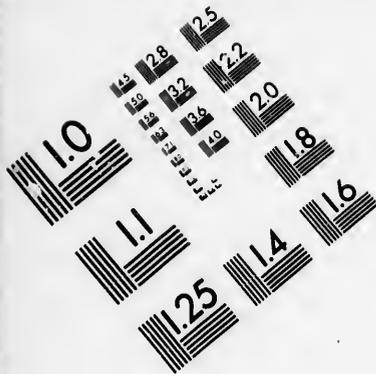
On a vu de faibles agneaux
Triompher de l'aveugle rage
Et des tyrans et des bourreaux :
Faible comme eux, Dieu m'encourage.

Enfant des généreux martyrs,
Puissé-je égaler leur constance,
Et trouver mes plus doux plaisirs
Au sein même de la souffrance !

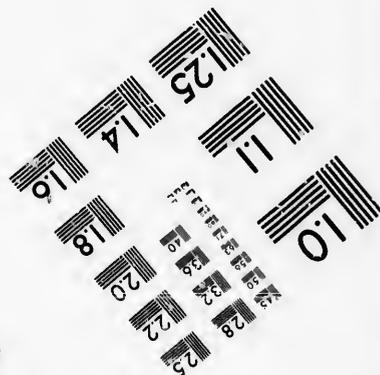
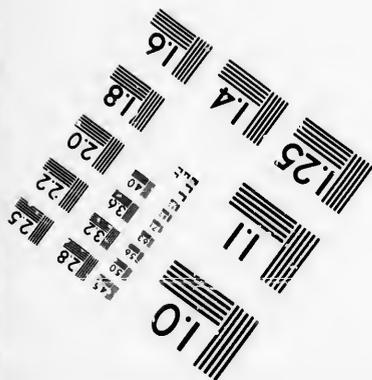
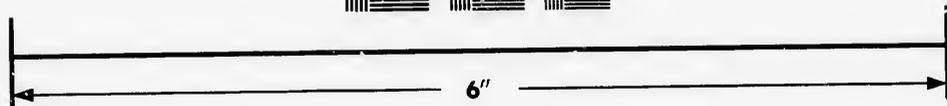
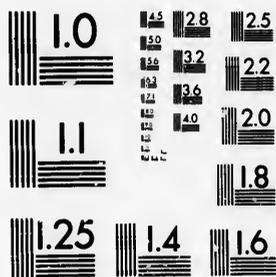
A la mort fallût-il s'offrir,
Ou perdre, hélas ! mon innocence,
Grand Dieu ! je consens à mourir ;
Ne souffrez pas que je balance.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

1.8
2.0
2.2
2.5
2.8
3.2
3.6
4.0

1.0
1.1
1.2
1.5
2.0

 POUR LA FÊTE-DIEU.

SUR LE MYSTÈRE DE L'EUCCHARISTIE.

Par les chants les plus magnifiques,
 Sion, célèbre ton Sauveur;
 Exalte dans tes saints cantiques
 Ton Dieu, ton chef et ton pasteur;
 Redouble aujourd'hui pour lui plaire
 Tes transports, tes soins empressés :
 Jamais tu n'en pourras trop faire, } (bis).
 Tu n'en feras jamais assez.

Ouvre ton cœur à l'allégresse,
 A tout le feu de tes transports,
 Lorsque son immense largesse
 T'ouvre elle-même ses trésors :
 Près de consommer son ouvrage,
 Il consacra son dernier jour
 A te laisser ce tendre gage } (bis).
 Qui mit le comble à son amour.

Offert sur la table mystique,
 L'Agneau de la nouvelle loi
 Termine enfin la Pâque antique
 Qui figurait le nouveau Roi.
 La vérité succède à l'ombre,
 La loi de crainte se détruit ;
 La clarté chasse la nuit sombre, } (bis).
 La loi de grâce s'établit.

Jésus de son amour extrême
 Veut éterniser le bienfait ;
 Ce que d'abord il fit lui-même,
 Le prêtre à son ordre le fait :

Il change, ô prodige admirable
 Qui n'est aperçu que des cieux !
 Le pain en son corps adorable, } (bis).
 Le vin en son sang précieux.

L'œil se méprend, l'esprit chancelle ;
 Il cherche d'un Dieu la splendeur ;
 Mais toujours ferme, un vrai fidèle
 Sans hésiter voit son Seigneur :
 Son sang pour nous est un breuvage,
 Sa chair devient notre aliment ;
 Les espèces sont le nuage } (bis).
 Qui nous le couvre au Sacrement.

On voit le juste et le coupable
 S'approcher du banquet divin,
 Se ranger à la même table,
 Prendre place au même festin.
 Chacun reçoit la même hostie ;
 Mais qu'ils diffèrent dans leur sort !
 Le juste tremble et boit la vie, } (bis).
 L'impie affronte et boit la mort.

Ce Fils, sous la main paternelle,
 Près de se voir percer le flanc,
 Cette victime solennelle
 Dont l'Hébreu vit couler le sang,
 La manne au goût délicieuse,
 Qui tous les jours tombait des cieux
 Est la figure précieuse } (bis).
 Du prodige offert à nos yeux.

JE TE SALUE, ô pain de l'ange,
 Aujourd'hui pain du voyageur ;
 Toi que j'adore et que je mange,
 Ah ! viens dissiper ma langueur.

Loin de toi, l'impur, le profane,
 Pain réservé pour les enfants;
 Mets des élus, céleste manne,
 Objet seul digne de nos chants. } (bis).

Au secours de notre misère
 Jésus se livre entièrement :
 Dans la crèche il est notre frère,
 Et sur l'autel notre aliment ;
 Quand il mourut sur le Calvaire,
 Il fut la rançon du pécheur ;
 Triomphant dans son sanctuaire,
 Il est du juste le bonheur. } (bis).

Honneur, amour, louange et gloire
 Te soient rendus, ô bon Pasteur !
 Vis à jamais dans ma mémoire,
 Sois toujours gravé dans mon cœur.
 O pain des forts ! par ta puissance
 Soulage mon infirmité ;
 Fais que, nourri de ta substance,
 Je règne dans l'éternité. } (bis).

MÊME SUJET.

O l'auguste Sacrement,
 Où Dieu nous sert d'aliment :
 J'y crois présent Jésus-Christ,
 Puisque lui-même l'a dit.

Aux prêtres donnant sa loi,
 Il dit : FAITES COMME MOI :
 C'est mon corps livré pour vous,
 C'est mon sang, buvez-en tous.

(bis).

Dans la consécration,
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt et chaque fois,
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel.
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

(bis).

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin,

Egalement on reçoit,
Sous quelque espèce qu'il soit,
Avec sa divinité,
Toute son humanité.

(bis).

Qui le prend indignement,
Mange et boit son jugement.
C'est le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare son cœur,
Trouve en lui son vrai bonheur :
S'unissant à Jésus-Christ,
Il devient un même esprit.

JÉSUS EST LE ROI DES ROIS,
Adorons-le sur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le sur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
 Le Seigneur dans tous ses dons ;
 Sur tout, n'oublions jamais
 L'abrégé de ses bienfaits.

AMENDE HONORABLE AU TRÈS-SAINT SA-
 CREMENT.

Soupirons, gémissons, pleurons amèrement :
 On délaisse Jésus au très St. Sacrement ;
 On l'oublie, ô douleur ! on l'insulte, on l'outrage.
 Vous du moins qui l'aimez, venez lui rendre hom-
 [mage.

Vit-on jamais, grand Dieu, de siècle plus pervers ?
 Les théâtres sont pleins, les temples sont déserts ;
 D'adorateurs zélés à peine un petit nombre [bre.
 Des Chrétiens nos aïeux nous retrace quelque om-

Pourquoi donc parmi nous fixer votre séjour ?
 Pourquoi ne nous donner que des marques d'amour
 Dans ces asiles saints où mille irrévérences
 Devraient faire éclater vos trop lentes vengeances !

Gémis, mon cœur, gémis ; mes yeux, fondez en pleurs,
 Les païens à leurs Dieux rendirent mille honneurs,
 Et le Dieu des chrétiens, insulté par l'impie,
 Jusque dans son palais, voit sa cause trahie.

Quoi donc, faire la guerre à son propre avocat !
 Attaquer sur son trône un Dieu, quel attentat !
 Au trône de sa grâce insulter sa justice ;
 Est-il pour ce forfait un assez grand supplice !

Ah ! je suis outragé par mes propres amis,
 Plus cruels mille fois que tous mes ennemis.
 Ainsi se plaint Jésus à vous, âmes fidèles :
 Réparez en ce jour ces injures cruelles.

Et vous, Seigneur, frappez ces cœurs toujours in-
 grats :

Du moins, ils vous craindront, s'ils ne vous aiment
 Joignez votre justice à votre amour immense ; [pas !
 On verra succéder la crainte à l'insolence.

Mais plutôt pardonnez à ces pauvres pécheurs,
 En déchargeant sur nous les coups de vos fureurs !
 Pardon, cœur de Jésus, cœur tendre, cœur aimable ;
 Ah ! ne rejetez pas notre amende honorable.

Si notre sang, grand Dieu, pouvait vous rendre
 honneur,

Frappez, percez, tranchez, immolez jusqu'au cœur,
 Ne nous regardez plus que comme des victimes
 Prêtes à tout souffrir pour réparer nos crimes.

Nous voici prosternés aux pieds de vos autels,
 Vous pouvez nous frapper, nous sommes criminels ;
 Mais si vous regardez votre sang et vos larmes,
 De vos mains, Dieu d'amour, vont s'échapper les
 armes.

MARCHE TRIOMPHALE ET PACIFIQUE DE
JÉSUS-CHRIST DANS LE TRÈS-SAINT
SACREMENT.

Aux chants de la victoire
Mélons des chants d'amour

En ce jour;

Dieu descend de sa gloire

En cet heureux séjour.

Terre, frémis de crainte,

Voici le Dieu jaloux

Près de nous :

Sous sa majesté sainte,

O cieux, abaissez-vous.

Qu'un nuage obscurcisse

L'éclat de ce grand Roi.

Devant moi ;

Le soleil de justice

Luit toujours à ma foi.

Perçant les voiles sombres

Qui dérobent ses feux

A nos yeux,

J'aperçois sous ces ombres

Le Monarque des cieux.

En vain, foudres de guerre,

Vous semez sous vos pas

Le trépas :

Jésus dompte la terre

Par de plus doux combats :

Son amour et ses charmes
 Triomphent, comme aux cieux,
 En tous lieux ;
 C'est par ces seules armes
 Qu'il est victorieux.

Ce doux vainqueur s'avance :
 Offrez, tendres enfants,
 Vos présents ;
 Offrez de l'innocence
 Et les vœux et l'encens.
 Partout sur son passage,
 S'il voit voler vos fleurs
 Et vos cœurs,
 Il paiera votre hommage
 Des plus riches faveurs.

Va, mondain trop volage,
 Va t'égarer encor
 Loin du port :
 Dans un triste naufrage
 Tu trouveras la mort.
 Mais vous qui sous ses ailes,
 Jouissez des bienfaits
 De la paix,
 Que vos cœurs soient fidèles,
 Et l'aiment à jamais.

ZÈLE A DÉCORER LES AUTELS OU JÉSUS
 REPOSE.

Allons parer le sanctuaire,
 Ornons à l'envi nos autels :
 Jésus du sein de la lumière
 Descend au milieu des mortels.

POUR LA FÊTE-DIEU.

Plus il s'abaisse,
 Plus sa tendresse
 Mérite un généreux retour.
 A nos louanges,
 O chœurs des anges,
 Mêlez vos cantiques d'amour (*bis*).

Baignons de pleurs la sainte table
 Où son sang coule encor pour nous ;
 Au pied de ce calvaire aimable,
 Enfants de Dieu, prosternez-vous ;
 De la justice
 Ce sacrifice
 Arrête le bras irrité,
 Et sur le juste
 Sa voix auguste
 Du ciel appelle la bonté (*bis*).

Accourons tous à l'arche sainte ;
 Riches, ornez-la de présents ;
 Nous, saisis d'amour et de crainte,
 Portons-y des cœurs innocents.
 L'or, la poussière,
 Dieu de lumière,
 Devant toi sont d'un même prix :
 Un cœur qui t'aime,
 Beauté suprême,
 Voilà les dons que tu chéris (*bis*).

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

O Roi des cieux,
 Vous nous rendez tous heureux ;
 Vous comblez tous nos vœux,
 En résidant pour nous dans ces lieux.

CANTIQUES DE COMMUNION. 191

Quoi ! dans ce séjour,
Dieu tout amour,
Pour des ingrats vous mourrez chaque jour !
Et l'homme mortel
Y trouve un pain, aliment éternel !
O Roi des cieux, etc.

Seigneur, vos enfants
Reconnaissants
Sont pénétrés des plus doux sentiments ;
Leurs cœurs, sans retour,
Veulent brûler du feu de votre amour.
O Roi des cieux, etc.

Chantons tous en chœur :
Louange, honneur
Au doux Jésus, notre aimable Sauveur !
Chantons à jamais
De son amour les éternels bienfaits.
O Roi des cieux, etc.

CANTIQUES DE COMMUNION.

FERVENTES ASPIRATIONS D'UN ENFANT LE
MATIN DE SA PREMIÈRE COMMUNION.

Mon bien-aimé ne paraît pas encore :
Trop longue nuit, dureras-tu toujours ?
Nuit que j'abhorre,
Hâte, ton cours.
Rends-moi Jésus, ma joie et mes amours,
Mon doux Jésus que j'aime et que j'implore.

De ton flambeau déjà les étincelles.
Astre du jour raniment mes désirs ;

Tu renouvelles
Tous mes soupirs.

Servez mes vœux, avancez mes plaisirs,
Anges du ciel, portez-moi sur vos ailes.

Je t'aperçois, asile redoutable
Où l'Éternel descend de sa grandeur,

Temple adorable
Du Rédempteur :

Si dans tes murs il voile sa splendeur,
Ce Dieu d'amour n'en est que plus aimable.

Sans nul éclat le vrai Dieu va paraître ;
De cet autel il vient s'unir à moi.

Est-ce mon maître ?
Est-ce mon roi ?

Laissez, mes yeux, laissez agir ma foi :
Un œil chrétien ne peut le méconnaître.

Du Roi DES ROIS je suis le tabernacle ;
Oui, de mon âme un Dieu devient l'époux :

Charmant spectacle !
Espoir trop doux !

Rendez, grand Dieu, mon cœur digne de vous :
Votre amour seul peut faire ce miracle.

Je m'attendris sans trouble et sans alarmes ;
Amour divin, je ressens vos langueurs :

Heureuses larmes,
Aimables pleurs,

Oh ! que mon cœur y trouve de douceurs !
Tous vos plaisirs, mondains, ont-ils ces charmes ?

Tristes penchants, malheureux fruits du crime,
C'est vous qu'il veut que j'immole à son choix :

Ce Dieu m'anime,

Suivons ses lois.

Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix :
Mon cœur est prêt, nommez-lui la victime.

Ce pain des forts soutiendra mon courage :
Venez, démons, de mon bonheur jaloux ;

Que votre rage

Nous arme tous :

Je ne crains point vos plus terribles coups :
De ma victoire un Dieu devient le gage.

Il me remplit d'une douce espérance,
Qui me suivra plus loin que le trépas,

Si sa puissance

Soutient mon bras.

C'est peu pour lui d'animer mes combats,
Il veut encore être ma récompense.

Pour un pécheur que sa tendresse est grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !

Dieu ! quelle offrande !

Pour tant d'amour,

Prenez mon cœur, je vous l'offre en ce jour ;
Ce cœur suffit, c'est tout ce qu'il demande.

MÊME SUJET.

AIR : *Tu vas remplir le vœu de ta tendresse.*

O saint autel qu'environnent les anges,
Qu'avec transport aujourd'hui je te vois !
Ici, mon Dieu, l'objet de mes louanges,
M'offre son corps pour la première fois (bis).

O mon Sauveur, mon trésor et ma vie,
 Epoux divin dont mon cœur a fait choix,
 Venez bientôt couronner mon envie,
 Venez à moi pour la première fois (*bis*).

O saint transport ! ô divine allégresse !
 Déjà mon cœur s'unit au Roi des rois ;
 Il est à moi, le Dieu de ma jeunesse,
 Je suis à lui pour la première fois (*bis*).

O jour heureux, jour céleste et propice,
 A vous bénir je consacre ma voix :
 Le Dieu vivant s'immole en sacrifice,
 Et me nourrit pour la première fois (*bis*).

Embrassez-moi, Dieu d'amour et de gloire,
 Du feu sacré de vos plus saintes lois,
 Et pour toujours gravez dans ma mémoire
 Ce que je fais pour la première fois (*bis*).

PRÉPARATION A LA COMMUNION.

AIR : *Loin de Jésus que j'aime.*

Mon âme vous désire,
 Jésus, mon tendre époux ;
 Pour vous seul je soupire,
 Je veux n'aimer que vous.

Refrain.

Jésus, ma douce vie,
 Mon aimable Sauveur,
 Ah ! venez, je vous prie,
 Ah ! venez dans mon cœur.

Offert en sacrifice,
Présent au Sacrement,
De Dieu l'Agneau propice
Devient notre aliment.

Pain qui nous fortifie,
Pain descendu du ciel ;
Vin qui nous fortifie,
Qui rend l'homme immortel ;

Mon âme est affamée
De ce pain tout divin ;
Elle est tout enflammée
Du désir de ce vin.

Cher époux de mon âme,
O mon divin Jésus,
Répondez à ma flamme ;
Venez, ne tardez plus.

Je ne puis plus attendre :
Quel long retardement !
Seigneur, daignez m'entendre ;
Finissez mon tourment.

C'est fait, je vois paraître
Mon Dieu qui vient à nous :
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.

MÊME SUJET.

Tu vas remplir le vœu de ta tendresse,
Divin Jésus, tu vas me rendre heureux :
O saint amour ! délicieuse ivresse !
Dans ce moment, mon âme est toute en feux (bis).

Vous qui goûtez les plaisirs de la terre,
 Je me rirai de votre faux bonheur :
 Jésus devient mon Sauveur et mon frère ;
 Seul à jamais il vivra dans mon cœur (*bis*).

Divin Jésus, ô mon Maître adorable,
 Ne tarde plus à venir dans mon cœur.
 Rien sans Jésus ne me paraît aimable,
 Tout autre objet est pour moi sans douceur (*bis*).

Divin Jésus, tu descends dans mon âme !
 C'est aujourd'hui le plus beau de mes jours :
 Que tout en moi se ranime et m'enflamme ;
 Divin Jésus je t'aimerai toujours (*bis*).

Oui, je le vois, ce Dieu si plein de charmes,
 Mon bien-aimé, mon aimable Sauveur :
 Echappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
 Coulez, coulez, annoncez mon bonheur (*bis*).

Que ce bonheur est grand, incomparable !
 Du saint amour je ressens les langueurs.
 De ce beau feu, si pur, si désirable,
 Ah ! qu'à jamais je goûte les douceurs (*bis*).

MÊME SUJET.

AIR de Lindor, ou de Paësiello.

Comblez mes vœux, et devancez l'aurore,
 O Dieu d'amour, digne époux de nos cœurs.
 Quels plaisirs purs ! quelles chastes douceurs !
 Oui, je le sens, c'est le Dieu que j'adore.

Tendre Jésus, votre amour me dévore ;
 Vous m'enflammez des plus vives ardeurs.
 Quels plaisirs purs, etc.

O douce paix, que le pécheur ignore,
 Enivrez-moi, faites couler mes pleurs.
 Quels plaisirs purs, etc.

Banquet sacré de l'époux qui m'honore,
 Versez sur moi vos célestes odeurs.
 Quels plaisirs purs, etc.

Ah ! c'en est fait, ô mon Dieu, je déplore
 D'un cœur ingrat les coupables erreurs.
 Quels plaisirs purs, etc.

Monde insensé, pour jamais je t'abhorre ;
 Loin, loin de moi tous tes charmes trompeurs !
 Quels plaisirs purs, etc.

BONHEUR, TRANSPORTS ET SERMENTS DE
 L'ÂME FIDÈLE APRÈS LA COMMUNION.

AIR : *Mère de Dieu, quelle magnificence.*

L'encens divin embaume cet asile ;
 Quels doux concerts ! quels chants mélodieux !
 Mon cœur se tait et mon âme est tranquille :
 La paix du ciel habite dans ces lieux.

Refrain.

O pain de vie !
 O mon Sauveur !
 L'âme ravie

Trouve en vous son bonheur.

D'un sommeil pur, versé sur ma paupière,
 Le calme heureux s'empare de mes sens ;
 D'un jour plus beau j'entrevois la lumière ;
 Non, je ne puis dire ce que je sens.

Pour embellir le temple de mon âme,
 Le Très-Haut daigne y fixer son séjour.
 Je le possède, il m'inspire, il m'enflamme ;
 Je l'ai trouvé, je l'aime sans retour.

Je vous adore au dedans de moi-même ;
 Je vous contemple à l'ombre de la foi :
 O Dieu ! mon tout, ô Majesté suprême !
 Je ne vis plus, mais Jésus vit en moi.

O saints transports ! vive et douce allégresse !
 Chastes ardeurs, divins embrassements,
 O plaisirs purs ! délicieuse ivresse !
 Mon cœur se perd dans vos ravissements.

Que vous rendrai-je, ô Sauveur plein de char-
 Pour tous les dons que j'ai reçus de vous ! [mes,
 Prenez ce cœur, et recueillez mes larmes,
 Double tribut dont vous êtes jaloux.

Vous qui prenez vos plus chères délices
 Parmi les lis des cœurs purs et fervents,
 Mon bien-aimé, je mets sous vos auspices
 Mes saints projets et mes vœux innocents.

Je l'ai juré, je vous serai fidèle ;
 Je vous promets un immortel amour,
 Tant qu'à la nuit une aurore nouvelle
 Succèdera pour ramener le jour.

Ah ! que ma ma langue immobile et glacée,
En ce moment s'attache à mon palais,
Si de mon cœur s'efface la pensée
De votre amour comme de vos bienfaits.

MÊME SUJET.

O Sion, séjour de délices,
Dans l'exil où je languis,
Je goûte déjà les prémices
Du bonheur qui me fut promis.
Quelles ravissantes merveilles,
Quels délicieux concerts
Frappent mes yeux et mes oreilles !
Les cieux sont-ils entr'ouverts !

Le flambeau de la foi m'éclaire,
Et sa divine clarté
Me fait pénétrer le mystère
De la céleste cité.
O Sion, etc.

Du Très-Haut j'aborde le trône :
Les élus forment sa cour ;
Le vif éclat qui l'entourne
Fait pâlir l'astre du jour.
O Sion, etc.

Puissance, amour, intelligence,
Ineffable Trinité,
En vous réside l'espérance
De notre félicité.
O Sion, etc.

Je sens qu'un feu divin m'embrase ;
 Le monde n'est rien pour moi,
 Et mon âme dans son extase,
 Attend la mort sans effroi.
 O Sion, etc.

Je suis orphelin sur la terre ;
 Mais à l'heure du trépas,
 Ah ! je retrouverai mon père,
 Et volerai dans ses bras.
 O Sion, etc.

Dieu de bonté, tu veux toi-même,
 Malgré mon indignité,
 Ceindre mon front du diadème
 De ton immortalité,
 O Sion, etc.

MÊME SUJET.

AIR: *Tu vas remplir le vœu de ta tendresse.*

Je l'ai trouvé, le seul objet que j'aime ;
 Je l'ai trouvé, je ne le quitte plus.
 Je le possède au milieu de moi-même ;
 Oui, je le tiens, mon cœur dit : C'est Jésus.

Oui, c'est Jésus, le trésor de la terre ;
 Oui, c'est Jésus, la richesse des cieus ;
 C'est notre Dieu, notre ami, notre frère,
 Dont la beauté ravit les bienheureux.

O doux Jésus ! ô source souveraine
 Des biens parfaits, des célestes faveurs !
 Ah ! liez-moi d'une puissante chaîne ;
 Eternisez l'union de nos cœurs.

Oui, je le sens, Jésus est dans mon âme :
Par sa présence il réjouit mon cœur ;
Il me console, il m'instruit, il m'enflamme,
Me fait goûter déjà le vrai bonheur.

Pour m'assurer cette joie ineffable,
Je n'aimerai que Jésus, mon Sauveur ;
Je ne verrai loin de lui rien d'aimable ;
Il aura seul mon amour et mon cœur.

MÊME SUJET.

AIR : *Je le tiens ce nid de fauvettes.*

Que cette voûte retentisse
Des voix et des chants des mortels ;
Que tout ici s'anéantisse :
Jésus paraît sur nos autels.

Quoique caché, dans ce mystère,
Sous les apparences du pain,
C'est notre Dieu, c'est notre père,
C'est le Sauveur du genre humain.

O divin époux de nos âmes !
Dans cet auguste sacrement,
Embrasez-nous tous de vos flammes,
En vous faisant notre aliment.

MÊME SUJET.

O que je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime ;
O que je suis heureux !
Voici le Roi des cieux.

Je le possède en moi-même,
 Quoique invisible à mes yeux;
 Je tiens celui que j'aime:
 O que je suis heureux !

*Refrain.**

Il enflamme
 Toute mon âme,
 Ce doux Sauveur ;
 Je le tiens dans mon cœur ;
 Grâce, grâce, grâce à l'amour
 Qui de mon Dieu triomphe en ce beau jour.

D'où me vient ce bonheur ?
 Quoi ! mon Dieu me rend visite !
 D'où me vient ce bonheur ?
 D'où me vient cet honneur ?
 Homme ingrat, je ne mérite
 Que d'éprouver sa rigueur:
 Quoi ! Dieu me rend visite !
 D'où me vient ce bonheur ?

Est-il rien de plus doux,
 O mon Dieu, mon Roi, mon Père !
 Est-il rien de plus doux
 Que d'être tout à vous ?
 Dans cet aimable mystère,
 Où vous êtes tout à tous,
 Je possède mon Père :
 Est-il rien de plus doux ?

Je n'ai point de retour,
 Doux Jésus, pour cette grâce,
 Je n'ai point de retour
 Digne de votre amour ;

* On peut aussi chanter ce cantique sans refrain.

Faites que tout, à ma place,
Vous bénisse nuit et jour;
Pour une telle grâce,
Je n'ai point de retour.

Parlez en ma faveur
A mon Dieu, Vierge Marie;
Parlez en ma faveur,
Prêtez-moi votre cœur;
Qu'avec vous je glorifie
Jésus, mon Roi, mon Sauveur.
O divine Marie !
Parlez en ma faveur.

Régnez, divin Jésus,
Dans mon cœur et mes puissances;
Régnez, divin Jésus :
Je ne résiste plus.
Pardonnez mes négligences,
J'en suis contrit et confus.
Dans toutes mes puissances
Régnez, divin Jésus.

MÊME SUJET.

Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !
Qu'ils sont aimés et chéris de mon cœur !
Là, tu te plais à rendre tes oracles ;
La foi triomphe et l'amour est vainqueur.

Qu'il est heureux celui qui te contemple,
Et qui s'empire au pied de tes autels !
Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mieux qu'un siècle au palais des mortels.

Je nage au sein des plus pures délices
 Le ciel entier, le ciel est dans mon cœur.
 Dieu de bonté, de faibles sacrifices
 Méritaient-ils cet excès de bonheur !

En les comblant, par un charme suprême,
 Un Dieu puissant irrite mes désirs ;
 Il me consume, et je sens que je l'aime,
 Et cependant je m'exhale en soupirs !

Autour de moi les anges en silence,
 D'un Dieu caché contemplant la splendeur :
 Anéantis en sa sainte présence,
 O chérubins, envie mon bonheur.

Et je pourrais à ce monde qui passe
 Donner un cœur par Dieu même habité !
 Non, non, mon Dieu, je puis tout par ta grâce :
 Dieu, sauve moi de ma fragilité.

En souverain règne, commande, immole,
 Règne surtout par le droit de l'amour.
 Adieu, plaisirs ; adieu, monde frivole :
 A Jésus seul j'appartiens sans retour.

MÊME SUJET.

Il n'est rien de si délectable
 Que de s'approcher de cette table
 Où Jésus fait son festin,
 Dont lui-même est le mets divin.

A manger son corps véritable,
 Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
 Dans ce céleste banquet,
 Il nous offre un bonheur parfait.

Je le sais par expérience
Aujourd'hui sa divine présence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure :
Ah ! recevons donc souvent
Cet adorable sacrement.

MÊME SUJET.

Chantons en ce jour
Jésus et sa tendresse extrême ;
Chantons en ce jour
Et ses bienfaits et son amour.
Il a daigné lui-même
Descendre dans nos cœurs :
De ce bonheur suprême
Célébrons les douceurs.

O Dieu de grandeur !
Plein de respect je vous révère,
O Dieu de grandeur !
J'adore dans vous mon Seigneur.
Si ce profond mystère
Vient éprouver ma foi,
C'est l'amour qui m'éclaire
Et vous découvre en moi.

Mon divin époux,
Mon âme à vous seul s'abandonne :
Mon divin époux,
Mon âme n'a d'espoir qu'en vous

Que l'enfer gronde et tonne,
 Qu'il s'arme de fureur ;
 Il n'a rien qui n'étonne :
 Jésus est dans mon cœur.

Aimons le Seigneur,
 Ne cherchons jamais qu'à lui plaire ;
 Aimons le Seigneur :
 Il fera seul notre bonheur.
 Ami le plus sincère,
 Généreux bienfaiteur,
 Il est plus, il est père :
 Donnons-lui notre cœur.

Pour tous vos bienfaits
 Que vous offrir, ô divin Maître !
 Pour tous vos bienfaits
 Je me donne à vous pour jamais.
 En moi je sentis naître
 Les transports les plus doux,
 Quand je pus vous connaître
 Et m'attacher à vous.

O Dieu tout-puissant !
 Par ta divine providence,
 O Dieu tout-puissant !
 Conserve mon cœur innocent,
 Dès la plus tendre enfance,
 Tu guidas tous mes pas ;
 Soutiens mon innocence,
 Couronne mes combats.

MÊME SUJET.

Chantons l'ineffable tendresse
De Jésus l'innocent agneau :
Ou n'en vit jamais de si beau.
Aimons-le, son amour nous presse.

Refrain.

Ah ! doux agneau pour des pécheurs,
Au milieu des douleurs,
Quand tu te sacrifies,
Hélas ! pour tes bienfaits
Quel cœur pourrait jamais,
Ne pas te chérir pour la vie !

En expirant sur le calvaire,
L'agneau paya notre rançon ;
Il mérita notre pardon,
Et nous fit amis de son Père.

Victime éternelle et propice
Pour les péchés de chaque jour,
Entre les bras de son amour
Jésus nous offre en sacrifice.

Si le pécheur, dans sa malice,
Souvent provoque un Dieu vengeur,
La bonté de notre Sauveur
Retient les coups de sa justice.

Ses trésors, source inépuisable,
Sont ouverts à tous nos besoins ;
Et jamais, dans ses tendres soins,
Il ne délaisse un misérable.

Peu content d'un amour si tendre,
 L'agneau nous présente son corps ;
 Il nous nourrit du pain des forts,
 Et du sang qu'il daigne répandre.

Objets si chéris de son zèle,
 Comblés des dons de son amour,
 Offrons-lui, par un saint retour,
 Offrons-lui tous un cœur fidèle.

Ah ! doux agneau que désormais,
 Vaincu par tes attraits,
 Jamais je ne t'oublie.
 Hélas ! pour tant d'amour,
 Oui, je veux dès ce jour
 M'attacher à toi pour la vie.

MÊME SUJET.

Mon cœur, en ce jour solennel,
 Il faut enfin choisir un maître :
 Balancer serait criminel,
 Quand Dieu seul est digne de l'être.

Refrain.

C'en est donc fait, ô Dieu sauveur,
 A vous seul je donne mon cœur.

À qui doit-il appartenir,
 Ce cœur qui vous doit l'existence,
 Que vous avez daigné nourrir
 De votre immortelle substance !

A chercher la félicité,
 Hélas ! en vain je me consume :
 Loin de vous tout est vanité,
 Déplaisir, tristesse, amertume.

Vous seul pouvez me rendre heureux ;
Je le sens, oui, votre présence
A pleinement comblé mes vœux,
Et fixé ma longue inconstance.

Que sont tous les biens d'ici-bas !
Qu'ils ont peu de valeur réelle !
Tous ensemble ils ne peuvent pas
Satisfaire une âme immortelle.

Que puis-je désirer de plus ?
Je possède mon Dieu lui-même.
Ah ! tous les biens sont superflus
Quand on jouit du bien suprême.

En vain, trop séduisants plaisirs
Vous faites briller tous vos charmes :
Vous trompez toujours nos désirs,
Et vous finissez par des larmes.

Dans votre festin précieux,
Quelle innocente et douce ivresse !
O ! quels plaisirs délicieux
Me fait goûter votre tendresse !

Le monde prétend à tout prix
Qu'à suivre ses lois je m'engage :
Tu n'obtiendras que mon mépris,
Monde aussi trompeur que volage.

Vous m'avez dit avec douceur :
" Mon enfant, prends mon joug aimable :
" Quand on le porte avec ardeur,
" Il est léger, doux, agréable."

Qu'ils sont étonnants, vos bienfaits !
 Leur grandeur fait mon impuissance.
 Ah ! mon cœur pourra-t-il jamais
 Acquitter ma reconnaissance ?

Oui, ce cœur vous est consacré ;
 Je veux que toujours il vous aime ;
 J'en atteste le don sacré
 Qu'il tient de votre amour extrême.

MÊME SUJET.

Le monde en vain, par ses biens et ses charmes,
 Veut m'engager à plier sous sa loi ;
 Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes :
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi (bis).

Venez, venez, fiers enfants de la terre ;
 Déchaînez-vous pour me remplir d'effroi :
 Quand de concert vous me feriez la guerre,
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi (bis).

Cruel Satan, arme-toi de ta rage ;
 Que tes démons se liguent avec toi :
 Tu ne pourras abattre mon courage ;
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi (bis).

Non, non, jamais la mort la plus cruelle
 Ne me fera trahir ce divin Roi ;
 Jusqu'au trépas je lui serai fidèle :
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi (bis).

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde
 Conspirent tous à me remplir d'effroi :
 Quand je verrais sur moi s'érouler le monde,
 Je ne crains rien, Jésus est avec moi (bis).

Divin Esprit, mon unique espérance,
Vous pouvez tout, mon Sauveur et mon Roi :
Augmentez donc pour vous ma confiance.
Je ne crains rien, Jésus est avec moi (*bis*).

MÊME SUJET.

Dans ce profond mystère
Où la foi sait te voir,
Tout en nous te révère
Et fixe notre espoir.

Refrain.

A la fin de la vie,
Divine Eucharistie,
Nourris du pain de ton amour,
Dans la cité chérie
Nous te verrons un jour (*bis*).

Puisse notre tendresse
Obtenir de ton cœur
La sublime sagesse
Qui mène au vrai bonheur !

Que tout en nous s'unisse
Pour chanter tes bienfaits ;
Que ta bonté bénisse
Nos vœux et nos souhaits !

Sur nous daigne répandre
Tes bénédictions,
Et fais-nous bien comprendre
La grandeur de tes dons.

SOLENNELLES ACTIONS DE GRACES.

Célébrons ce grand jour par des chants d'allégresse ;
Nos vœux sont enfin satisfaits.

Bénéissons le Seigneur, publions sa tendresse ;
Chantons, exaltons ses bienfaits :
Pour nous, tout pécheurs que nous sommes,
Il descend des cieux en ce jour,
C'est parmi les enfants des hommes
Qu'il aime à fixer son séjour.

Refrain.

Chantons sous cette voûte antique
Le Dieu qui règne sur nos cœurs ;
Célébrons par un saint cantique
Et son amour et ses faveurs.

En ce jour solennel, nourris du pain des anges,
Bénéissons-le, jeunes chrétiens ;
Chantons-le tour à tour, répétons les louanges,
Du Dieu qui nous comble de biens.
Bon père, à des enfants qu'il aime,
(Cieus, admirez tant de bonté !)
Il donne, en se donnant lui-même,
Le pain de l'immortalité.

Quoi, Seigneur, en tremblant l'univers te contemple,
La terre a frémi devant toi,
Et du cœur d'un enfant tu dois faire ton temple,
Et tu t'abaisse jusqu'à moi !
Ah ! puissé-je, avant qu'infidèle
Je perde un si cher souvenir,
Mourir comme la fleur nouvelle
Cueillie avant de se flétrir !

Oui, S

Mais

O pro
Sous
Ici, p
Le ci

Non e
L'im
Aux
S'imn

La cr
L'Ho
Mais
C'est

Sacr
D'ou
Puiss
De s

Oui, Seigneur, désormais rangés sous ton empire,
 Nous y voulons vivre et mourir ;
 Mais ce vœu que l'amour aujourd'hui nous inspire,
 Pouvons nous sans toi l'accomplir ?
 C'est toi qui nous donnas la vie :
 Que ta grâce en règle le cours ;
 Que ta loi constamment suivie,
 Console enfin nos derniers jours.

MÊME SUJET.

O prodige d'amour ! spectacle ravissant !
 Sous un pain qui n'est plus Dieu cache sa présence ;
 Ici, pour le pécheur il est encor mourant ;
 Le ciel entier s'incline et l'adore en silence.

Refrain.

Prosternez-vous, offrez des vœux :
 Oui, mortels, c'est le Roi des cieux.

Non content d'expirer sur un infâme bois,
 L'immortel Souverain de toute la nature,
 Aux yeux de ses enfants, une seconde fois
 S'immole et tous les jours devient leur nourriture.

La croix ne nous cachait que la divinité ;
 L'Homme-Dieu tout entier s'éclipse en ce mystère :
 Mais je l'y reconnais dans la réalité ;
 C'est mon aimable Roi, c'est mon Dieu, c'est mon Père

Sacrifice d'amour, ô temple, ô saint autel !
 D'où la foi fait jaillir la grâce du Calvaire ;
 Puisse couler sur nous, en ce jour solennel,
 De son sang précieux la vertu salutaire.

O sacré monument de la mort du Sauveur,
 Pain vivant, qui donnez la vie au vrai fidèle,
 De mon âme soyez l'aliment, la douceur,
 Qu'elle brûle pour vous d'une ardeur éternelle !

Jésus, qu'un voile obscur ici cache à mes yeux,
 Satisfaites bientôt la soif qui me dévore ;
 Que je vous voie enfin dans ce royaume heureux
 Où l'âme, à découvert, vous aime et vous adore !

Oh ! quand verrai-je ce beaux jour
 Qui couronnera mon amour ?

MÊME SUJET.

Adorons tous dans ce profond mystère
 Un Dieu caché que notre foi révère ;
 Que nos cœurs et nos vœux, et nos chants les plus doux,
 S'accordent à louer * un Dieu si près de nous (bis).

Pour nous sauver et nous donner la vie,
 O doux Jésus ! vous êtes dans l'hostie ;
 Daignez nous accorder tous vos célestes dons,
 Et répandez sur nous * vos bénédictions (bis).

Anges, témoins de ces faveurs nouvelles,
 Rendez pour nous des grâces immortelles ;
 Aidez-nous à bénir l'auguste Trinité,
 Dans la suite des temps * et dans l'éternité (bis).

MÊME SUJET.

Que mon sort a des charmes !
 Jésus est dans mon cœur ;
 Je ne crains plus d'alarmes
 Qui troublent mon bonheur.

Refrain.

Amour, honneur et gloire
A Jésus mon divin Sauveur;
A lui seul la victoire;
Qu'il règne dans mon cœur.

O centre invariable
Des plus pures douceurs!
O source intarissable
Des célestes faveurs!

A son cœur adorable
Je consacre mon cœur;
De son joug tout aimable
Je fais tout mon bonheur.

A Jésus la victoire
Sur ce monde trompeur;
Je mets toute ma gloire
A servir mon Sauveur.

Adieu, monde perfide;
Adieu, vaine grandeur;
J'ai le seul bien solide,
Jésus est dans mon cœur.

Monde insensé, je foule
A mes pieds, tes honneurs;
Je méprise la foule
De tes adorateurs.

Oui, désormais, sans crainte,
Content dans les douleurs,
Je t'embrasse, ô croix sainte,
Et toutes tes rigueurs.

RECHUTE APRÈS LA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR : Grâce, grâce, Seigneur, &c.

Grand Dieu ! tous ces enfants formés à ton école,
Qui naguère avec nous partageaient tes leçons,
Que tu daignas nourrir du pain de ta parole,
Hélas ! parmi nos rangs en vain nous les cherchons.

Qu'a servi au pasteur la tendresse attentive ?
Malheureux ! il n'a pu les fixer sous ses lois :
Il les appelle en vain, la troupe fugitive
Se dérobe à ses yeux, et n'entend plus sa voix.

Ingrats, souvenez-vous de ce jour mémorable
Qui nous vit tous ensemble, autour du saint autel,
A ce Dieu qui daignait nous admettre à sa table
Promettre à haute voix un amour éternel.

Comme nous, à ses pieds, les yeux baignés de larmes,
Vous juriez que toujours vous seriez ses enfants, [mes :
Que ses leçons pour vous auraient toujours des char-
Où sont, ingrats, où sont vos pleurs et vos serments !

Revenez parmi nous : vous ne pouvez attendre,
Dans ce monde où déjà se portent vos désirs,
Ni de bonheur plus pur, ni d'amitié plus tendre,
Ni de plus douce paix, ni de plus doux plaisirs.

*Chaque fois que l'on se réunira
Pour louer Dieu, Seigneur, et
Pour chanter ses hauts faits
Et sa sainte loi.*

SOUVENIR DE LA PREMIÈRE COMMUNION.

AIR: *Compagne de ma tendre enfance.*

Combien j'ai douce souvenance
 Du beau jour de mon innocence,
 Où Dieu, qui se plaît à bénir
 L'enfance,
 A mon âme daigna venir
 S'unir !

Oui je crois les entendre encore
 Ces si doux sons, qui dès l'aurore,
 S'échappant du haut de la tour
 Sonore,
 Annonçaient au loin le retour
 Du jour.

Je vois encore la nef sainte
 Dont mille fleurs ornaient l'enceinte,
 La place où je priaïis tremblant
 De crainte,
 En présence du Sacrement
 Si grand !

Des chrétiens la foule attendrie
 Nous contemplait d'un œil d'envie,
 Et leur prière, avec nos vœux
 Unie,
 Montait, comme un concert pieux,
 Aux cieux.

Mais quand le pasteur vénérable
 Nous montra le pain adorable
 Et du mystérieux festin
 La table,
 Quel saint transport émut soudain
 Mon sein !

Et quand je sentis en moi-même
 La présence du Dieu suprême,
 Que je lui répétai longtemps :
 " Je t'aime . . . "
 Quelle ivresse agita mes sens
 Brûlants !

Plaisirs sacrés ! chastes délices !
 Du ciel vous êtes les prémices.
 Heureux qui peut fuir tous les jours
 Les vices,
 Et dont Jésus est les amours
 Toujours.

AUTRE CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

Du Dieu d'amour et de clémence
 Célébrons à jamais l'ineffable bonté.

Refrain.

Sion, que ta reconnaissance
 Egale son éternité.

Lui-même éclaire notre enfance,
 Et dévoile à nos cœurs sa divine beauté.

Il s'est chargé de notre offense ;
 Il a porté le poids de notre iniquité.

Pour nous, sous une humble apparence,
Il dérobe l'éclat de sa divinité.

Il nous nourrit de sa substance,
Et nous rend tous nos droits à l'immortalité.

Il ranime notre espérance,
Et nous fait héritiers de sa félicité.

Il sera notre récompense
Au séjour de la gloire, en la sainte cité.

Pleins d'une douce confiance,
Célébrons à l'envi sa gloire et sa bonté.

RÉNOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME.

J'engageai ma promesse au baptême,
Mais pour moi d'autres firent serment ;
Dans ce jour je vais parler moi-même :
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois personnes ;
De mon sang je signerais ma foi.
Faible esprit, vainement tu raisones,
Je m'engage à le croire, et je crois.

A la foi de ce premier mystère,
Je joindrai celle d'un Dieu sauveur.
Sous les lois de l'église ma mère,
Je m'engage et d'esprit et de cœur.

Sur les fonts, dans une eau salutaire,
Pour enfant Dieu daigna m'adopter ;
Si j'en ai souillé le caractère,
Je m'engage à le mieux respecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ses vains attraits :
Loin de moi, Satan, esprit immonde,
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaisirs, source infâme de vices,
Trop longtemps vous fûtes mon amour :
Je renonce à vos fausses délices,
Je m'engage à Dieu seul sans retour.

Oui, mon Dieu, votre seul évangile
Règlera mon esprit et mes mœurs :
Dussiez-vous en frémir, chair fragile,
Je m'engage à toutes ses rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui sait bien vous connaître,
Sent bientôt que votre joug est doux :
C'en est fait, je n'ai point d'autre maître ;
Je m'engage à ne servir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la suite des rois,
Plein d'horreur pour ce monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de souffrance,
Doit, Seigneur, être le prix un jour,
Animé par cette récompense,
Je m'engage à tout pour votre amour.

C'est, mon Dieu, dans vous seul que j'aspire
A fixer mes plaisirs et mes goûts.
Pour le ciel c'est peu que je soupire,
Je m'engage à soupirer pour vous.

Puisqu'enfin, dans le ciel, ma patrie,
 De mes biens vous serez le plus doux,
 Dès ce jour et pour toute ma vie,
 Je m'engage, et je suis tout à vous.

CANTIQUES POUR LA MESSE.

GRANDEUR DU SACERDOCE.

Pour une première messe.

AIR : *Pourquoi ces vains complots.*

O cieus, abaissez-vous, déposez sur la terre
 L'enfant de la terre et des cieus ;
 Temple du Dieu vivant, rayonne de lumière,
 Ses pieds ont foulé tes saints lieux.
 Vous, anges de la loi de grâce,
 Venez tomber à ses genoux,
 Et devant ce prêtre qui passe,
 Anges du ciel, prosternez-vous.

Refrain.

Enfants, quel est donc ce mystère ?
 Quel est ce prêtre glorieux ?
 Est-ce un dieu qui vient sur la terre ?
 Est-ce un mortel qui monte aux cieus ?

Salut, astre brillant ; salut, fils de l'aurore ;
 Salut, chef-d'œuvre de la foi !
 Au rang des serviteurs hier je t'e vis encore :
 Aujourd'hui tu t'es levé roi.
 Roi de force, roi de puissance
 Pour épouvanter les enfers ;
 Roi de grâce, roi de clémence
 Pour régénérer l'univers.

Hier tu n'étais pas ; mais déjà sur l'abîme
 L'Esprit d'amour était porté,
 Et l'Eternel sortit de son repos sublime :
 Et le prêtre fut enfanté !
 O chef-d'œuvre, ô divin mystère !
 Grand Dieu ! ce sont là de vos coups :
 Vous prenez la vile poussière,
 Vous l'élevez jusques à vous.

Qui dira tes grandeurs, ô sublime interprète,
 O messenger de l'Eternel,
 Toi qui ne reconnais au-dessus de ta tête
 Que la Vierge, reine du ciel ?
 Toi qui prononces les oracles
 Emanés du divin séjour,
 Et pour qui les plus grands miracles
 Sont des œuvres de chaque jour !

Tu parles, et soudain un effroi salutaire
 Poursuit le pécheur endurci ;
 Le juste est consolé, l'orphelin trouve un père,
 Et le malheureux un ami.
 A tous ta charité féconde
 Prodigue des bienfaits divers ;
 Ton cœur est plus grand que le monde :
 Il embrasse tout l'univers !

AU COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Autour de nos sacrés autels
 Osons tous prendre place ;
 Là Jésus a pour les mortels
 Le trône de sa grâce.

Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour nous y devance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Faisons-lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère ;
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence,
Et que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Et détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
O bienheureux ! ô chœurs des saints !
Et vous, Reine des anges,
Offrez-lui de vos pures mains
L'encens de nos louanges.

A L'OFFERTOIRE.

Nos cœurs, voilà notre offrande,
Grand Dieu, recevez-les tous.
Il est juste qu'on vous rende
Ce qu'on ne tient que de vous.

Offrez à l'Être suprême
Vos présents avec ardeur ;
Le plus beau, celui qu'il aime,
C'est le don de votre cœur.

Grand Dieu, si ce que je donne
N'est digne que de mépris,
Pour atteindre à votre trône,
Je le joins à votre fils.

Vous rejetez une hostie
Qu'un pécheur vient présenter ;
Votre fils se sacrifie,
Pourriez-vous le rejeter ?

Mon Dieu, par ce sacrifice,
Le sang du nouvel Abel
Va fléchir votre justice,
Et porter nos vœux au ciel.

De Dieu ministres fidèles,
Tremblant devant cet autel,
Ange, portez sur vos ailes
Notre encens à l'Eternel.

A L'ÉLEVATION.

Qu'en ce saint lieu tout tremble et tout frémissé :
Le Roi des rois paraît sur nos autels.
C'est son amour qui l'offre en sacrifice,
Pour expier les crimes des mortels.
L'encens brûlé, les plus profonds hommages
Sont des tributs qu'on doit à sa grandeur ;
Mais notre amour (*bis*) lui plaît bien davantage :
Donnons-lui donc (*ter*) pour gage (*bis*) notre cœur.

AUTRE.

Honneur, hommage
Au seul, au vrai Dieu,
Sans cesse, d'âge en âge,
Au ciel, en tout lieu.
Honneur, &c.

Près de sa puissance,
Rien n'est grand ;
Tout en sa présence
Est néant.
Honneur, &c.

De la terre entière
Tous les dieux
Sont cendre et poussière
A ses yeux.
Honneur, &c.

AUTRE.

AIR : *Du Système.*

Le voilà le Roi de gloire ;
Sur l'autel il est présent.
Sans le voir, je veux le croire :
Sa parole est mon garant.
A l'homme il se fit semblable,
O profond abaissement !
Il veut encore à sa table,
Se faire notre aliment.

O victime salulaire,
 O Jésus, verbe incarné,
 Votre sang sur le calvaire,
 Pour nos crimes fut versé.
 Sur l'autel il coule encore,
 Il coule pour le pécheur.
 Sang d'un Dieu, je vous adore ;
 Coulez, et lavez mon cœur.

AUTRE.

Il est présent, mortel,
 Sur cet autel,
 Ton Dieu . . . quel spectacle !
 Adore-le, pécheur :
 Ce doux Sauveur
 Vient pour ton bonheur.
 Prodige étonnant ! ô miracle !
 Mon Dieu, dans ce saint tabernacle,
 Témoigne son amour,
 Et chaque jour
 Attend mon retour.

Hé quoi ! la majesté,
 La sainteté,
 La grandeur suprême
 Descend du haut des cieux
 Dans ces bas lieux,
 Pour nous rendre heureux !
 O amour ! ô tendresse extrême !
 Faut-il que ta volonté même
 Te porte à t'abaisser
 Pour engager
 Le monde à t'aimer ?

AUTRE.

AIR : *Compagne de ma tendre enfance.*

Silence, ciel, silence, terre :
Le plus redoutable mystère
Sur cet autel et sous nos yeux
S'opère :
L'Éternel descend en ces lieux
Des cieux.

Prosternons-nous, rendons hommage
A ce Dieu que l'amour engage
A nous donner de son amour
Le gage ;
Rendons-lui, par un prompt retour,
Amour.

AUTRE.

Chantez, anges, chantez ; exprimez la tendresse
De Jésus immolé pour l'amour des pécheurs ;
Venez nous animer de votre douce ivresse ;
A vos feux unissez nos cœurs.

Mortels, prosternez-vous ; dans un humble silence
Adorez votre roi qui se cache à vos yeux ;
Révérez ses grandeurs, exaltez sa puissance,
Imitez les esprits heureux.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Auguste et divine Marie,
Nous vous saluons à genoux :
Vous êtes de grâce remplie,
Et le Seigneur est avec vous.

Bénie entre toutes les femmes,
 Vous méritez le premier rang ;
 Et béni le Sauveur des âmes,
 Qui fut formé de votre sang.

Mère de Dieu, sainte Marie,
 Soyez toujours notre su... ;
 Priez pour nous pendant la vie,
 Priez à l'heure de la mort.

MÊME SUJET.

Salut, gloire, ô Marie,
 O Fille de Jessé,
 Vierge sainte, et remplie
 De grâce et de beauté ;
 Le Seigneur est en vous. Entre toutes les femmes,
 Je vous révère et vous bénis ;
 Béni soit Jésus, votre fils,
 Le Sauveur de nos âmes.

Vous êtes notre mère,
 Vierge, mère de Dieu :
 Aidez notre misère,
 En tout temps, en tout lieu,
 Pour de pauvres pécheurs signalez votre zèle :
 Priez, pendant que nous vivrons,
 Obtenez-nous, quand nous mourrons,
 La couronne immortelle.

EN L'HONNEUR DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

Divin cœur de mon doux Jésus,
Je vous consacre mon hommage ;
Dans mon cœur je ne souffre plus,
Sinon vous seul, rien qui l'engage.

Refrain.

De quelle ardeur
Le sacré cœur
D'un Dieu Sauveur
Nous embrase et nous presse !
Jurons, jurons-lui notre amour }
Sans retour, } (bis).
Sans partage, sans cesse.

Retiré dans ce beau séjour,
Méconnu du reste du monde,
J'espère dans le saint amour
Goûter de Dieu la paix profonde.

Blessé des traits de mon Jésus,
Navré d'une douce amertume,
Mon cœur en soi n'existe plus,
Mais d'amour en lui se consume.

Du sacré cœur l'heureux amant
Partage avec lui son calice ;
Il s'unit à Jésus souffrant,
Et prend part à son sacrifice.

MÊME SUJET.

AIR : *Pleins de ferveur.*

O divin cœur,

Cœur adorable,

O divin cœur

Du Dieu Sauveur !

Vous brûlez d'un feu tout aimable :

Embrasez-moi de votre ardeur.

Il est à nous

Ce cœur si tendre :

Il est à nous

Ce cœur si doux.

A ses attrait il faut nous rendre :

De notre amour il est jaloux.

Quelle bonté !

Quelle tendresse !

Quelle bonté !

Quelle beauté !

Unissons-nous à lui sans cesse :

Il est notre félicité.

POUR LA S. LOUIS DE GONZAGUE.

AIR : *Eh ! quoi, déjà je vois le jour.*

Heureux enfants, accourez tous,

A Louis venez rendre hommage :

De vos amis c'est le plus doux.

Heureux enfants, accourez tous ;

A son culte consacrez-vous :

Il est le patron de votre âge. } (bis).

Astre brillant dès le matin,
 Son lever n'a pas eu d'aurore ;
 Il fut toujours pur et serein.
 Astre brillant dès le matin,
 Bientôt il touche à son déclin
 Plus beau, plus radieux encore. } (bis).

Tout à ses yeux est vanité :
 Il foule aux pieds le diadème ;
 Jeunesse, esprit, talents, beauté,
 Tout à ses yeux est vanité ;
 Son unique félicité
 Est de jouir du Dieu qu'il aime. } (bis).

Montez au ciel, enfant d'amour ;
 Allez régner avec les anges.
 Quittez ce terrestre séjour ;
 Montez au ciel, enfant d'amour ;
 Que les mortels en ce beau jour
 Célèbrent partout vos louanges. } (bis).

Portes de Sion, ouvrez-vous,
 C'est Louis, enfant de Marie ;
 Cet ange s'éloigne de nous.
 Portes de Sion, ouvrez-vous ;
 Le ciel, de la terre jaloux,
 Le rappelle dans sa patrie. } (bis).

Aimable Saint, priez pour nous ;
 Obtenez qu'en suivant vos traces,
 Au ciel nous montions après vous ;
 Aimable Saint, priez pour nous.
 Nous implorons à vos genoux
 Le secours des célestes grâces. } (bis).

FÊTE DE S. PIERRE ET DE S. PAUL.

TRIOMPHE DE L'ÉGLISE.

AIR du Chant du Départ.

Pourquoi ces vains complots, ô princes de la terre !
 Pourquoi tant de projets divers ?
 Osez-vous vous liguier pour déclarer la guerre
 Au Souverain de l'univers ?
 Tremblez, ennemis de sa gloire ;
 Tremblez, audacieux mortels :
 Il tient dans sa main la victoire ;
 Tombez au pied de ses autels.

Refrain.

La religion nous appelle :
 Sachons vaincre, sachons périr,
 Un chrétien doit vivre pour elle,
 Pour elle un chrétien doit mourir.

Depuis quatre mille ans, plongé dans les ténèbres,
 Assis à l'ombre de la mort,
 L'univers gémissant sous ses voiles funèbres,
 Soupirait pour un meilleur sort ;
 Mais l'Esprit-Saint par sa lumière,
 Dissipe la nuit sans retour,
 Comme on voit une ombre légère
 S'enfuir devant l'astre du jour.

Pour soumettre à sa loi tous les peuples du monde,
 Il ne veut que douze pêcheurs,
 Et, pour éterniser le royaume qu'il fonde,
 Il en fait ses ambassadeurs.

Nouveaux guerriers, prenez la foudre,
Allez conquérir l'univers ;
Frappez, brisez, mettez en poudre
L'idole d'un monde pervers.

En vain, ô fiers tyrans, votre main meurtrière
Fait couler leur sang à grands flots :
Ce sang devient fécond ; de leur noble poussière
S'élève un essaim de héros,
Et courbant eux-mêmes leurs têtes,
Seigneur, sous le joug de tes lois,
Après trois siècles de tempêtes,
Les princes arborent la croix.

O reine des cités, toi dont la destinée
Est de régner sur l'univers,
De ce joug si nouveau si tu fas étonnée,
Tu t'enorgueillis de tes fers.
La religion, triomphante
Sur le trône de tes Césars,
Veut que les peuples qu'elle enfante
Combattent sous ses étendards.

Eglise de Jésus, doux charme de ma vie,
Et mon espoir dès le berceau,
Sainte religion, si jamais je t'oublie,
Si tu ne me suis au tombeau,
Que jamais ma langue glacée
Ne prête de sons à ma voix,
Et que ma droite desséchée
Me punisse et venge tes droits.

 POUR LA DÉDICACE.

SAINTETÉ DE NOS TEMPLES.

Temple, témoin des premiers vœux
 Et du bonheur de l'innocence,
 Je te dois, image des cieux,
 Les plus beau jour de mon enfance.

Refrain.

Inspire-moi des chants joyeux,
 O temple saint, ô ma patrie,
 Et retentis du cri des cieux :
 Vive Jésus, vive Marie.

Pontife et victime d'amour
 Dans la divine Eucharistie,
 Jésus s'immolant chaque jour,
 A ses enfants donne la vie.

C'est ici que Dieu s'est montré
 Prodige touchant de tendresse ;
 C'est là qu'à son banquet sacré
 Il a réjoui ma jeunesse.

Par les lumières de la foi,
 Ici j'appris à me conduire ;
 Dans la science de la loi,
 C'est ici qu'il daigna m'instruire.

De tant d'amour et de bienfaits,
 O Jésus, source intarissable,
 Qui ne serait, pas vos attraits,
 Conquis à votre joug aimable ?

Souvent la pompe des palais
Cache à nos yeux d'amères larmes ;
Mais vos temples, ô Dieu de paix,
Ne nous révèlent que des charmes.

Chrétiens, en ce jour solennel,
Louons, par des chants d'harmonie,
La majesté de l'Éternel,
Sa douceur extrême, infinie.

Sous ses portiques révévés,
Oui, nous viendrons courber nos têtes ;
Oui, toujours les échos sacrés
Redirons nos hymnes de fête.

ASSOMPTION DE LA STE. VIERGE.

AIR : *Il est né le Rédempteur.*

Triomphez, Reine des cieux,
Triomphez, auguste Marie,
Triomphez, Reine des cieux :
Votre bonheur nous rend heureux.

Le ciel et la terre,
O divine mère,
Le ciel et la terre
Chantent vos grandeurs,
Et l'éternelle lumière
Vous revêt de ses splendeurs.
Triomphez, etc.

POUR L'ASSOMPTION.

Brillante couronne,
Que Jésus lui donne,
Brillante couronne,
Quelle est ta beauté !
Le soleil qui l'environne
Relève sa majesté.
Triomphez, etc.

Célébrez Marie,
Divine harmonie,
Célébrez Marie
Par vos saints accords.
Habitants de la patrie,
Chantez tous, dans vos transports :
Triomphez, etc.

O Reine puissante,
Montrez-vous clémente ;
O Reine puissante,
Ecoutez nos voix ;
Notre âme reconnaissante
Sera fidèle à vos lois.
Triomphez, etc.

Ah ! que la mémoire
De votre victoire,
Ah ! que la mémoire
De cet heureux jour
De vos enfants soit la gloire
Et le chant de leur amour.
Triomphez, etc.

MÊME SUJET.

AIR : *Vole au plus tôt.*

Avec transports les cieux l'ont proclamée
 Reine des saints, des trônes, de vertus !
 La voyez-vous ma mère bien-aimée,
 Près de son fils, près de son doux Jésus.

Refrain.

Chœur. Volons, volons, mon âme,
 Loin de ce lieu mortel !
 Prends tes ailes de flamme :
 Suivons Marie au ciel !

Solo. Après ta douce mère,
 Vole mon pauvre cœur :
 Loin d'elle sur la terre,
 Loin d'elle est-il bonheur !

Et moi, son fils, comment pourrai-je vivre
 Loin des beaux lieux où se trouve sa cour !
 Au ciel, au ciel, je veux, je dois la suivre :
 Volons, volons sur l'aile de l'amour.

Cruel départ, qui me ravis ma mère,
 Qui me ravis ma vie et mon espoir !
 Partons, partons, la vie est trop amère ;
 Au ciel, au ciel, volons, allons la voir !

Pour ton enfant sans doute ta prière
 A ton Jésus demande de beaux jours ;
 Mais pour l'enfant qui pleure après sa mère,
 Oh ! de ses pleurs qui peut tarir le cours !

Mère d'amour, exauce, je te prie,
 De ton enfant le plus juste désir :
 Fais qu'ici-bas je vive de ta vie,
 Et de ta mort que je puisse mourir.

MARIE EST NOTRE ESPÉRANCE.

Salut, douce Marie,
Mon trésor et ma paix ;
Salut, mère chérie,
Toi que j'aime à jamais !
Dès ma plus tendre enfance,
Je te donnai mon cœur,
Et toi, pour récompense,
Tu m'obtiens le bonheur.

O Reine toute belle,
Ton doux ressouvenir
Me fait, quand je l'appelle,
Palpiter de plaisir.
Mon âme en est ravie,
Et mon cœur en émoi.
Oh ! quel bonheur, Marie,
Lorsque l'on pense à toi !

Quand la noire tristesse
Vient assombrir mon front,
Sur l'heure je m'empresse
De murmurer ton nom :
Ton nom, ô douce Reine,
Tel qu'un charme vainqueur,
Seul il endort ma peine,
Et me rend au bonheur.

Sur la mer de ce monde,
Où je vogue incertain,
Tout mon espoir se fonde
Sur ton pouvoir divin.

Oh ! sois ma bonne étoile ;
Prends pitié de mon sort,
Et fais qu'à pleine voile
J'entre enfin dans le port.

Sous ton aile chérie,
Je veux, mère d'amour,
Je veux passer ma vie
Jusqu'à mon dernier jour ;
Ferme alors ma paupière
De ton doigt maternel,
Pour la rouvrir, ma mère,
Pour la rouvrir au ciel.

SACRÉ CŒUR DE MARIE.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Cœur sacré de Marie,
Cœur tout brûlant d'amour,
Cœur que la terre envie
Au céleste séjour,
Communique à nos âmes
Un rayon de ce feu,
De ces divines flammes
Dont tu brûlas pour Dieu.

Sanctuaire ineffable
Où reposa Jésus,
O source intarissable
De toutes les vertus !
Percé sur le Calvaire
D'un glaive de douleurs,
Tu ne vois sur la terre
Que mépris, que froideurs.

NOM DE MARIE.

Cœur tendre, cœur aimable,
 Des pécheurs le secours,
 Leur malice exécration
 Te perce tous les jours.
 Ah ! puissent nos hommages
 Réparer aujourd'hui
 Tant de sanglants outrages
 Qu'on te fait à l'envi !

Montre-toi notre mère ;
 De tes enfants chéris
 Reçois l'humble prière,
 Pour l'offrir à ton Fils.
 Conduis-nous sous ton aile
 Jusqu'au cœur de Jésus :
 Une mère peut-elle
 Essuyer un refus ?

NOM DE MARIE.

Dans nos concerts,
 Bénissons le nom de Marie ;
 Dans nos concerts,
 Consacrons-lui nos chants divers ;
 Que tout l'annonce et le publie,
 Et que jamais on ne l'oublie,
 Dans nos concerts.

Qu'un nom si doux
 Est consolant ! qu'il est aimable !
 Qu'un nom si doux
 Doit avoir de charmes pour nous !
 Après Jésus, nom adorable ;
 Est-il rien de plus vénérable
 Qu'un nom si doux ?

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE. 241

Ce nom sacré
Est digne de tout notre hommage ;
Ce nom sacré
Doit être partout honoré.
Qu'il puisse toujours d'âge en âge
Être révééré davantage,
Ce nom sacré.

Nom glorieux,
Que tout respecte ta puissance,
Nom glorieux
Et sur la terre et dans les cieux !
De Dieu tu calmes la vengeance,
Tu nous assures sa clémence,
Nom glorieux.

Par ton secours,
L'âme, à son Dieu toujours fidèle,
Par ton secours,
Dans la vertu coule ses jours ;
Sa ferveur, son amour, son zèle
Se nourrit et se renouvelle
Par ton secours.

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

AIR : *Pourquoi ces vains complots.*

Quel beau jour vient s'offrir à notre âme ravie,
Nous inspirer des chants joyeux !
Les temps sont accomplis, Dieu prépare en Marie
L'accord de la terre et des cieux.

242 NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

Cette terre ingrate et rebelle
Du ciel provoquait le courroux :
Vierge humble, modeste et fidèle,
C'est toi qui vas nous sauver tous.

Refrain.

Chantons cette fête chérie,
Ce jour de grâce et de bonheur,
Et que le doux nom de Marie
Règne à jamais dans notre cœur.

Triomphez, ô mortels, et que l'enfer frémissse !
Tous ses efforts sont impuissants :
Dieu, qui fait embrasser la paix et la justice,
Va vous adopter pour enfants.
Ah ! puisqu'il devient notre frère,
Rien ne doit manquer à nos vœux :
Il sait bien qu'il faut une mère
A l'homme faible et malheureux.

Voyez éclore un lis, et sa tige éclatante
Exhaler la plus douce odeur ;
Telle est à son berceau votre Reine naissante,
Pleine de grâce et de douceur.
L'amour, la candeur, l'innocence
Accompagnent ses premiers pas.
O l'heureuse, ô l'aimable enfance !
Pourrions-nous ne l'imiter pas ?

O divine Marie ! ô notre tendre mère !
Daignez nous bénir en ce jour ;
Songez que cet asile est votre sanctuaire,
Qu'il a des droits à votre amour :
A cette famille attendrie
Inspirez toujours la ferveur,
Et qu'au ciel, comme en cette vie,
Nous soyons tous en votre cœur.

 NOTRE-DAME DU ROSAIRE.

D'une Mère chérie
 Célébrons les grandeurs ;
 Consacrons à Marie
 Et nos voix et nos cœurs.

Refrain.

De concert avec l'Ange,
 Quand il la salua,
 Disons à sa louange
 UN AVE MARIA.

Modeste créature,
 Elle plut au Seigneur,
 Et, vierge toujours pure,
 Enfanta le Sauveur.

Nous étions la conquête
 Du tyran des enfers ;
 En écrasant sa tête,
 Elle a brisé nos fers.

Que l'espoir se relève
 En nos cœurs abattus :
 Par cette nouvelle Eve
 Les cieux nous sont rendus.

O Marie ! ô ma mère !
 Prenez soin de mon sort :
 C'est en vous que j'espère
 En la vie, à la mort.

Obtenez-nous la grâce,
 A notre dernier jour,
 De vous voir face à face
 Au céleste séjour.

CANTIQUES DE SÉPARATION.

Jeunes amis, que la tendresse
Unissait des nœuds les plus doux,
Nous avons appris la sagesse,
Il en est tems, séparons-nous.
On va cesser de nous instruire,
Il le faut donc, séparons-nous ;
Séparons-nous, séparons-nous,
Mais sans nous lasser de nous dire :
Méprisons tous, méprisons tous
Un monde trompeur et jaloux.

Pour les bienfaits inestimables
Dont Dieu a daigné nous combler,
Une ardeur, un amour durables,
C'est là le prix qu'il faut donner.
Que notre cœur s'offre sans cesse,
Et répétons à tout instant :
Je suis content, je suis content,
Jésus m'accorde sa tendresse ;
Je suis content, je suis content ;
Je veux vivre en le bénissant.

ADIEUX DES CONGRÉGANISTES.

Asile où la mère d'un Dieu
Si longtemps se montra ma mère,
Oh ! reçois le dernier adieu
Que te doit un amour sincère !

Refrain.

Adieu, je te laisse mon cœur ;
Adieu, tendre Marie !
Adieu, séjour du vrai bonheur !
Adieu, terre chérie !

Eh quoi ! faut-il donc te quitter.
O demeure qui m'es si chère ?
Adieu, bonheur ! où le goûter,
Loin de la maison de ma mère ?

Mais ne serait-il pour mon cœur
De beaux jours qu'en ce sanctuaire !...
Partout me suivra le bonheur,
Si partout j'honore ma mère.

Je veux, fidèle à mon serment,
Plutôt mourir que te déplaire.
Partout je serai ton enfant ;
Toi, partout tu seras ma mère.

Marie, il me faut donc partir
De ton enceinte tutélaire !
De moi daigne te souvenir,
Et partout montre-toi ma mère.

Je pars !... sera-ce sans retour ?
Oh ! non, je reviendrai, j'espère ;
Je reverrai ce beau séjour
Pour y bénir encor ma mère.

POUR LE TEMPS DES VACANCES.

Jésus charme ma solitude,
 Jésus occupe mes désirs ;
 Mon cœur, exempt d'inquiétude,
 Trouve en lui seul tous les plaisirs.

Refrain.

Si, dans mon ivresse,
 Dieu d'amour, je vous méconnus,
 Désormais je dirai sans cesse :
 Vive Jésus ! Vive Jésus !

Quoi, mon Jésus, est-il possible
 Que l'on résiste à vos appas !
 Si plus d'un cœur est insensible,
 Ah ! que le mien ne le soit pas.

Qu'un cœur dont Jésus est le maître
 Sent de douceur à le servir !
 Comment un chrétien peut-il être
 Ou sans l'aimer ou sans mourir ?

Eh ! quand donc aurai-je en partage
 D'être constant dans votre amour ?
 Faut-il que mon cœur trop volage
 Vous puisse aimer à peine un jour ?

Jésus notre Sauveur nous aime,
 Aimons-le donc à notre tour :
 Sa bonté pour nous est extrême,
 Seul il mérite notre amour.

Tout lieu, tout âge est favorable,
 Jésus peut toujours nous charmer.
 Ah ! puisqu'il est toujours aimable,
 Ne cessons jamais de l'aimer.

ABANDON AUX SOINS DE LA PROVIDENCE.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

O douce Providence,
Dont les divines mains
Sur nous en abondance
Répandent tous les biens,
Qui pourrait méconnaître
L'auteur de ces présents,
Et ne pas se remettre
Entre ses bras puissants !

O sagesse profonde,
Qui veille en même temps
Sur les maîtres du monde
Et sur la fleur des champs !
Quelle force invincible
Conduit tout à tes fins !
Quelle douceur paisible
Dispose les moyens !

Dans toute la nature
On voit briller ses dons,
Jusque sur la verdure
Et l'émail des gazons ;
Il donne leur parure
Aux lis éblouissants,
Et fournit leur pâture
Même aux oiseaux naissants.

S'il verse ses richesses
Sur les fleurs du printemps ;
S'il étend ses largesses
Jusqu'à l'herbe des champs ;

Que fera sa tendresse
 Pour l'homme, qu'il chérit ?
 Pour l'être où sa sagesse
 Imprima son esprit ?

Si ce Dieu qui nous aime
 Accorde son secours
 Au passereau lui-même,
 Dont il soutient les jours ;
 Auteur de la nature,
 Mettra-t-il en oubli
 L'homme, sa créature
 La plus digne de lui ?

Avant tout, ô mon âme,
 Cherche sa sainte loi ;
 Que son amour t'emflamme :
 Tout le reste est à toi.
 Doucement endormie
 Sur son sein maternel,
 Le chemin de la vie
 Doit te conduire au ciel.

INVITATION AUX CRÉATURES A BÉNIR
 LEUR AUTEUR.

Bénissez le Seigneur suprême,
 Petits oiseaux, dans vos forêts ;
 Dites, sous ces ombrages frais :
 Dieu mérite qu'on l'aime.

Entre ces deux rives fleuries,
 Bénissez Dieu, petits ruisseaux :
 Tout passe, hélas ! comme vos eaux
 Passent dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout est fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs :
Je le dis en versant des pleurs,
Je suis l'arbre stérile.

Charmante fleur, un jour fait naître
Et périr cet éclat si doux :
Je mourrai bientôt après vous,
Plus tôt que vous peut-être.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Dites son pouvoir, sa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur,
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disais-je un jour plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source.

Mais remontez avec vitesse
Vers cet endroit d'où vous partez ;
Changez de cours, fleuve, changez :
Car je pêche sans cesse.

Que le soleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moissons,
Les rivières et les vallons,
Qu'enfin tout vous adore.

Dieu tout-puissant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur :
Je suis un ingrat, un pécheur ;
Mais vous êtes mon père.

MÊME SUJET.

Bénissez le divin Maître,
Oiseaux qui peuplez les airs :
Seul votre auteur, il doit être
L'objet seul de vos concerts.
Devenez les interprètes
Des êtres inanimés ;
Prêtez à leurs voix muettes
Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos retraites, vos ombrages,
De sa main sont des présents.
Il émaille vos plumages,
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages :
Ne le chanteriez-vous pas ?

Quand le jour, à la nature
Rendant ses vives clartés,
Vient de toute créature
Peindre à vos yeux les beautés,
Du Seigneur à vos bocages
Racontez tous les bienfaits ;
Dites-leur que ses ouvrages
Près de lui sont sans attraits.

Quand la nuit étend ses voiles
Sur la terre et sur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux,

Apprenez aux rives sombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'est lui qui fit les ombres,
Comme la splendeur du jour.

Echappés de vos asiles
Dans un jour brillant et pur,
Quand, par vos efforts agiles,
Du ciel vous fendez l'azur,
Annoncez au loin sa gloire
Aux êtres de l'univers ;
Remplissez de sa mémoire
Le vide immense des airs.

Quand, de vos ailes légères
Suivant le rapide essor,
Vers des rives étrangères
Vous tentez un autre sort,
N'y volez que pour étendre
Sa puissance et sa grandeur ;
N'y chantez que pour apprendre
Son amour et sa douceur.

LE CIEL EN EST LE PRIX.

Le ciel en est le prix !
Que ces mots sont sublimes !
Des plus belles maximes
Voilà tout le précis :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Mon âme, prends courage :
Ah ! si dans l'esclavage
Ici-bas tu gémisses,
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Amusement frivole,
De grand cœur je t'immole
Au pied du Crucifix :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
La loi commande-t-elle ?
Fût-ce une bagatelle,
N'importe, j'obéis :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Un rien, Seigneur, vous charme :
Que faut-il ? une larme.
Qui n'en serait surpris ?
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Rends pour moi ce service,
Fais-moi ce sacrifice ;
Dieu parle, j'y souscris :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Endurons cette injure.
L'amour-propre en murmure,
Mais soudain je me dis :
Le ciel en est le prix.

Le ciel en est le prix !
Dans l'éternel empire,
Qu'il sera doux de dire :
Tous mes maux sont finis ;
Le ciel en est le prix !

CHARMES DE LA SOLITUDE.

AIR : *Je l'ai planté, je l'ai vu naître.*

Heureux séjour de l'innocence,
Ruisseaux, vallons délicieux,
Chantons celui dont la puissance
Forma ces agréables lieux.

Dans cette aimable solitude,
Où tout semble fait pour charmer,
Je le sers sans inquiétude,
Et ne m'occupe qu'à l'aimer.

L'astre brillant qui nous éclaire
Nourrit et ranime les fleurs ;
Ainsi sa grâce salutaire
Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille sur ce rivage
Par son éclatante blancheur :
Heureux si ce lis est l'image
De la pureté de mon cœur !

Oiseaux, dont les chants pleins de charmes
Forment les plus tendres accents,
Je vous entendrai sans alarmes :
Tous vos concerts sont innocents.

Ruisseau, si je grossis ton onde,
Si j'y mêle souvent mes pleurs,
C'est que ta course vagabonde
Me fait songer à mes erreurs.

Paissez, agneaux, dans la prairie,
Et bénissez le bon Pasteur :
Qu'on est paisible dans la vie,
Lorsque l'on a votre douceur !

BONTÉ PATERNELLE DE DIEU.

Seigneur, dès ma première enfance,
Tu me prévins de tes bienfaits ;
Heureux si ma reconnaissance
Dans mon cœur les grave à jamais !

Refrain.

Le monde trompeur et volage
En vain m'offrirait sa faveur ;
Je n'en veux point, tout mon partage
Est de n'aimer que le Seigneur.

Dieu règne en père dans mon âme,
Il en remplit tous les désirs,
Et l'amour pur dont il m'enflamme
Vaut seul mieux que tous les plaisirs.

Si je m'égare, il me rappelle ;
Si je tombe, il me tend la main ;
Il me protège sous son aile ;
Il me renferme dans son sein.

Si je suis constant et fidèle
A conserver son saint amour,
Une récompense éternelle
M'attend dans son divin séjour.

SENTIMENTS DE RECONNAISSANCE.

UNE VOIX.

Béniſſons à jamais,

LE CHŒUR.

Béniſſons à jamais,

UNE VOIX.

Béniſſons, béniſſons à jamais

LE CHŒUR.

Le Seigneur;

UNE VOIX.

Béniſſons à jamais

LE CHŒUR.

Le Seigneur,

UNE VOIX.

Béniſſons à jamais

LE CHŒUR.

Le Seigneur dans ses bienfaits (*bis*).

Béniſſez-le, saints anges,

Louez sa majesté ;

Rendez à sa bonté

Mille et mille louanges.

Béniſſons, etc.

Fut-il jamais un père

Qui de ses chers enfants

Par des soins plus touchants

Soulageât la misère ?

Béniſſons, etc.

Pasteur tendre et fidèle,
Sans craindre le travail,
Il ramène au bercail
Une brebis rebelle.
Bénéissons, etc.

Par lui cesse la peine
Qui désolait mon cœur,
Et, du monde vainqueur,
Je vois briser ma chaîne.
Bénéissons, etc.

Il console mon âme,
La nourrit de son pain ;
A ce banquet divin
Il veut qu'elle s'enflamme.
Bénéissons, etc.

Dieu seul est ma richesse,
Dieu seul est mon soutien,
Dieu seul est tout mon bien :
Je redirai sans cesse.
Bénéissons, etc.

L'AMOUR DE DIEU.

AIR : *Ah ! vous dirai-je, maman.*

O digne objet de mes chants !
Daigne écouter mes accents :
Donne-moi cet amour tendre
Qui seul se fait bien entendre.
Règne à jamais sur mon cœur :
T'aimer c'est tout mon bonheur.

Ah ! Seigneur, à te servir
 Que je trouve de plaisir !
 Si mes yeux versent des larmes,
 Mon cœur y trouve des charmes :
 L'amour répand des douceurs
 Sur l'amertume des pleurs.

Monde, tu donnes la loi
 A ceux qui vivent pour toi ;
 Mais que peux-tu sur une âme
 Que l'amour divin enflamme ?
 Va, je connais tes douleurs ;
 Que d'épines sous tes fleurs !

Le Seigneur est mon appui,
 Mon espérance est en lui :
 Oui, je connais sa tendresse,
 Il me tiendra sa promesse ;
 Une couronne m'attend,
 Si je l'aime constamment.

MÊME SUJET.

AIR : *Des simples jeux de mon enfance.*

Heureux qui goûte les doux charmes
 De l'aimable et céleste amour !
 Son cœur d'une paix sans alarmes
 Devient le tranquille séjour.

Refrain.

Esprit Saint, descends sur la terre ;
 Embrase-la d'un si beau feu.
 Ah ! s'il est doux d'aimer un père,
 Comment ne pas aimer un Dieu !

O vous que l'infortune afflige,
 Ne craignez point votre douleur :
 L'amour opère tout prodige ;
 Il change nos maux en bonheur.

Je le sens cet amour extrême :
 Il me prévient de sa douceur ;
 Mais pour t'aimer, bonté suprême,
 Non, ce n'est point assez d'un cœur.

MÊME SUJET.

AIR : *Assis sur l'herbette.*

O céleste flamme
 Du plus pur amour,
 Embrase mon âme
 La nuit et le jour ;
 Que d'une étincelle
 De ce feu divin,
 O flamme éternelle,
 Je brûle sans fin.

Le bonheur suprême
 Des saints dans les cieux,
 C'est votre éclat même
 Qui brille à leurs yeux ;
 C'est la jouissance
 Pour l'éternité
 De votre présence,
 Divine beauté.

Un amant fidèle
 A cette beauté,
 Rencontre auprès d'elle
 La félicité ;

Ses charmes enchantent
Toutes nos douleurs,
Et ne nous présentent
Que paix et douceurs.

Que notre âme, éprise
De cette beauté,
Abhorre et méprise
Toute vanité ;
Songeons à lui plaire,
Sans chercher ailleurs
De quoi satisfaire
Et remplir nos cœurs.

Vivons dans l'attente
Que cette beauté
Nous sera présente
Pour l'éternité ;
Dans cette espérance,
Ah ! dès ce bas lieu,
Aimons par avancé,
Aimons toujours Dieu.

AU RETOUR DES VACANCES.

Salut, aimable et cher asile,
Où Dieu même instruit ses enfants,
Où des beautés de l'Évangile
Il charme leurs cœurs innocents !

Ici la foi de ses usages
Semble à nos yeux se dégager ;
Ici nos cœurs sont moins volages,
Et le saint joug est plus léger.

Ici par sa force secrète,
L'exemple soutient nos travaux :
Tels on voit braver la tempête,
En s'unissant, les arbrisseaux.

Dans ton sein, ô doux sanctuaire,
Pour moi le ciel a plus d'attraits,
Plus vive y monte ma prière,
Plus prompts descendent ses bienfaits.

POUR LA RETRAITE.

INVOCATION A L'ESPRIT SAINT.

Esprit Saint, descendez en nous (*bis*) ;
Embrasez notre cœur de vos feux les plus doux.

Sans vous notre vaine prudence
Ne peut, hélas ! que s'égarer :
Ah ! dissipez notre ignorance (*bis*) ;
Esprit d'intelligence,
Venez nous éclairer.
Esprit Saint, etc.

Le noir enfer pour nous faire la guerre
Se réunit au monde séducteur ;
Tout est pour nous embûches sur la terre :
Soyez (*bis*) notre libérateur (*bis*).
Esprit Saint, etc.

Enseignez-nous la divine sagesse :
Seule elle peut nous conduire au bonheur.
Dans ses sentiers qu'heureuse est la jeunesse
Qu'heureuse est la vieillesse !
Esprit Saint, etc.

JOIE DE L'ENFANT PIEUX LE PREMIER
JOUR DE RETRAITE.

AIR : *Salut, aimable et cher asile.*

Salut, douce et sainte retraite
Où le ciel verse ses bienfaits ;
Port à l'abri de la tempête,
Aimable asile de la paix !

Heureux les cœurs que Dieu rassemble
Loin des vains plaisirs des mortels,
Qui peuvent le bénir ensemble
A l'ombre de ses saints autels !

J'ai vu s'ouvrir le sanctuaire
De l'innocence et du bonheur,
Et, porté dans les bras d'un père,
Je vais y reposer mon cœur.

Ah ! qu'ici son joug est aimable ;
Qu'il est doux d'entendre sa voix !
Est-il un plaisir comparable
Au plaisir de suivre ses lois ?

INVITATION A PROFITER DE LA RETRAITE.

Un Dieu vient se faire entendre :
Quelle ineffable faveur !
A sa voix il faut se rendre,
Et répondre à son ardeur.

Refrain.

Quittez quelque temps le monde ;
 N'écoutez que le Seigneur :
 C'est dans une paix profonde
 Qu'il aime à parler au cœur.

Dans l'état le plus horrible
 Le péché vous a réduits ;
 Mais, à vos malheurs sensible,
 Vers vous Dieu nous a conduits.

Sur vous il fera reluire
 Un rayon de sa clarté ;
 Dans vos cœurs il va produire
 Le feu de sa charité :

Trop longtemps, hélas ! le crime
 A pour vous eu des attrails :
 Qu'un saint désir vous anime
 A le bannir pour jamais !

Loin de vous toute injustice !
 Plus de haine et de fureurs ;
 Que rien d'impur ne ternisse
 Ni votre esprit ni vos cœurs.

Quel bonheur inestimable
 Si, plein d'un vrai repentir,
 De son état misérable
 Le pécheur voulait sortir !

Ah ! Seigneur, qu'enfin se fasse
 Ce changement souhaité ;
 Dans nos cœurs par votre grâce
 Descendez, Dieu de bonté.

Brisez de ces cœurs rebelles
La coupable dureté ;
Grand Dieu, rendez les fidèles
A suivre la vérité.

DOUCEURS ET AVANTAGES DE LA RETRAITE.

Plaisirs inouïs,
Paix la plus parfaite,
Ce sont là tes fruits,
Charmante retraite :
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de si grands biens.

C'est dans ce saint lieu
Que le ciel m'appelle ;
Pour plaire à mon Dieu,
J'y cours avec zèle :
C'est là que mon Rédempteur
Veut s'assurer de mon cœur.

Précieux séjour !
Aimable retraite !
Ici, chaque jour,
Sans être distraite,
Mon âme, dans mon Sauveur
Trouvera tout son bonheur.

De mon Créateur
J'y vois la puissance,
De mon Rédempteur
L'insigne clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant
 Il me parle, il tonne ;
 Ce Dieu tout-puissant
 M'éblouit, m'étonne ;
 Il m'apprend ses saintes lois ;
 Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
 S'offrent à ma vue ;
 Ah ! qu'ils sont affreux !
 J'en ai l'âme émue :
 Je ne vois que châtement,
 Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant
 L'image effrayante,
 Du juge puissant
 La voix foudroyante,
 Troublent mon cœur tour-à-tour,
 Et m'alarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
 Sous mes pieds s'entrouvre,
 Mille maux affreux
 Ma foi m'y découvre :
 Ah ! trop tard j'ai médité
 La terrible éternité.

Je frémis des coups
 D'un Dieu redoutable ;
 Mais, ciel ! qu'il est doux !
 Qu'il se rend aimable,
 Quand par un vrai repentir,
 On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs,
Mon Dieu me pardonne ;
De mille faveurs
Sa main me couronne :
Quelle ineffable bonté !
Ah ! j'en suis tout transporté !

Heureux les chrétiens
Qui, dans la retraite,
Font, de tous ces biens,
L'entière conquête ;
Qui, par un prompt changement,
Se font un sort si charmant !

Venez tous, pécheurs,
Venez aux retraites
Goûter des douceurs
Pures et parfaites ;
Venez laver dans vos pleurs
De vos crimes les horreurs.

LAIDEUR DU PÉCHÉ.

Oh ! si l'on pouvait bien comprendre
Du péché l'horrible laideur
Et les maux qu'on en doit attendre,
On le fuirait avec horreur.

Le pécheur qui s'en rend coupable
Méprise son souverain Roi ;
Par une malice exécrationnelle,
Il foule au pieds sa sainte loi.

Un bien misérable et frivole,
Un faux plaisir, un faux honneur,
Voilà la détestable idole
Mise à la place du Seigneur.

Le pécheur, loin de reconnaître
D'un Dieu la libéralité,
Se sert contre ce divin Maître
Des dons mêmes de sa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile poussière et pur néant,
Ose à Dieu déclarer la guerre !
Quel attentat plus effrayant !

Tous les désastres lamentables
Qui désolent cet univers,
Les maux les plus épouvantables,
O péché ! sont tes fruits amers.

Que tu renfermes d'injustice
Et d'ingratitude à la fois !
C'est pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Dieu soit mis en croix.

Loin donc de moi, péché funeste :
Ta seule ombre doit m'alarmer.
Je te renonce et te déteste ;
Plutôt mourir que de t'aimer.

JUGEMENT DERNIER.

Dieu va déployer sa puissance :
Le temps comme un songe s'enfuit ;
Les siècles sont passés, l'éternité commence ;
Le monde va rentrer dans l'horreur de la nuit.

J'entends la trompette effrayante,
J'entends l'ange du Dieu vivant
Crier du haut des cieus, d'une voix foudroyante :
O morts, levez-vous tous, venez au jugement.

Grand Dieu ! quelle horrible épouvante !
Quel bruit, quels lugubres éclairs !
Le Seigneur a lancé la foudre étincelante,
Et ses feux dévorants embrasent l'univers.

Les monts foudroyés se renversent,
Les êtres sont tous confondus ;
La mer ouvre son sein, les ondes se dispersent ;
Tout est dans le chaos, et la terre n'est plus.

Tremblez, habitants de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir ;
Pour lui les éléments vous déclarent la guerre,
Il paraîtra bientôt, pécheurs, pour vous punir.

Il vient, tout est dans le silence ;
Sa croix porte au loin la terreur :
Le pécheur consterné frémit à sa présence,
Et le juste lui même est saisi de frayeur.

Assis sur un trône de gloire,
Il dit : Venez, ô mes élus !
Comme moi vous avez remporté la victoire,
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.

Tombez dans le sein des abîmes,
 Tombez, pécheurs audacieux ;
 De mon juste courroux immortelles victimes,
 Vils suppôts des démons, vous brûlerez comme
 [eux.

Triste éternité de supplices,
 Tu vas donc commencer ton cours !
 De l'heureuse Sion ineffables délices,
 Bonheur, gloire des saints, vous durerez toujours.

De tes jugements, Dieu sévère,
 Pourrai-je subir les rigueurs ?
 J'ai péché, mais ton sang désarme ta colère ;
 J'ai péché, mais mon crime est lavé par mes
 [pleurs.

LA VOIX D'UN RÉPROUVÉ.

Tremblez, habitants de la terre,
 Trembles, les enfers vont s'ouvrir. [nerre.
 Le ciel dans son courroux, fait gronder son ton-
 Heureux qui sait prévoir l'effroyable avenir !

Mon cœur, aveuglé par le crime,
 Se jouait de l'éternité ;
 Mais, ô fatale erreur ! dans un affreux abîme,
 Au moment du trépas je fus précipité.

Venez, trop aveugle jeunesse ;
 Ecoutez la voix des tombeaux :
 Vous connaîtrez enfin le prix de la sagesse,
 Lorsque vous entendrez le récit de mes maux.

Dans cet océan de souffrances,
 Comment raconter mes malheurs ?
 Percé par mille traits des célestes vengeances,
 Victime de l'enfer, en proie à ses terreurs.

Sonde du moins ce précipice,
 Toi que la mort n'a pas frappé,
 Et, pour te garantir de l'éternel supplice,
 Moins insensé que moi, déteste le péché.

Du sein de ce lieu de ténèbres
 S'élève une noire vapeur ;
 Les abîmes, couverts de ces voiles funèbres,
 Ne sont plus qu'un séjour d'épouvante et d'hor-
 [reur.

Bonheur ! paradis de délices !
 Beau ciel, ô cité des élus !
 J'étais créé pour vous, et d'éternels supplices
 Sont devenus ma part ; pour moi vous n'êtes plus

Si le ciel, à mes vœux propice,
 Devait un jour briser mes fers,
 Que ne ferai-je pas pour calmer sa justice !
 Mais il faudra toujours souffrir dans les enfers.

VANITÉ DES BIENS DE LA TERRE.

Tout n'est que vanité,
 Mensonge, fragilité,
 Dans tous ces objets divers
 Qu'offre à nos regards l'univers.
 Tous ces brillants dehors,

Cette pompe,
 Ces biens, ces trésors,
 Tout nous trompe,
 Tout nous éblouit ;
 Mais tout nous échappe et nous fuit.

Telles qu'on voit les fleurs
 Avec leurs vives couleurs
 Eclaire, s'épanouir,
 Se faner, tomber et périr :
 Tel de ses vains attraits
 Le partage ;
 Tels, l'éclat, les traits
 Du jeune âge,
 Après quelques jours,
 Perdent leur beauté pour toujours.

En vain, pour être heureux,
 Le jeune voluptueux
 Se plonge dans les douceurs
 Qu'offrent les mondains séducteurs :
 Plus il suit les plaisirs
 Qui l'enchantent,
 Et moins ses désirs
 Se contentent ;
 Le bonheur le fuit
 A mesure qu'il le poursuit.

Que vont-ils devenir
 Pour l'homme qui doit mourir
 Ces biens longtemps amassés,
 Cet argent, cet or entassés ?
 Fût-il du genre humain

Seul le maître,
 Pour lui tout enfin
 Cesse d'être ;
 Au jour de son deuil
 Il n'a plus à lui qu'un cercueil.

Que sont tous ces honneurs,
 Ces titres, ces noms flatteurs ?
 Où vont de l'ambitieux
 Les projets, les soins et les vœux ?
 Vaine ombre, pur néant,
 Vil atome,
 Mensonge amusant,
 Vrai fantôme
 Qui s'évanouit
 Après qu'il l'a toujours séduit.

J'ai vu l'impie heureux,
 Porter son air fastueux
 Et son front audacieux
 Au dessus du cèdre orgueilleux ;
 Au loin tout révérait
 Sa puissance,
 Et tout adorait
 Sa présence :
 Je passe, et soudain,
 Il n'est plus, je le cherche en vain.

Au savant orgueilleux
 Que sert un génie heureux,
 Un nom devenu fameux,
 Par mille travaux glorieux ?
 Non, les plus beaux talents,

POUR LA RETRAITE.

L'éloquence,
 Les succès brillants,
 La science,
 Ne servent de rien
 A qui ne vit pas en chrétien.

Arbitre des humains,
 Dieu seul tient entre ses mains
 Les événements divers
 Et le sort de tout l'univers.
 Seul il n'a qu'à parler,
 Et la foudre
 Va frapper, brûler,
 Mettre en poudre
 Les plus grands héros,
 Comme les plus vils vermisseaux ;

O combien malheureux
 Est l'homme présomptueux
 Qui dans ce monde trompeur
 Croit pouvoir trouver son bonheur !
 Dieu seul est immortel,
 Immuable,
 Seul grand, éternel,
 Seul aimable :
 Avec son secours,
 Donnons-nous à lui pour toujours.

IMPORTANCE DU SALUT.

Travaillez à votre salut :
 Quand on le veut, il est facile.
 Chrétiens, n'ayez point d'autre but :
 Sans lui tout devient inutile.

Refrain.

Sans le salut, pensez-lui bien,
Tout ne vous servira de rien.

Oh ! que l'on perd en le perdant !
On perd le céleste héritage,
Et, par un échange effrayant,
On a l'enfer pour son partage.

Que sert de gagner l'univers,
Dit Jésus, si l'on perd son âme,
Et s'il faut au fond des enfers
Brûler dans l'éternelle flamme ?

Mettons tout notre empressement
A chercher la gloire éternelle ;
Tout le reste est amusement,
Et n'a point de valeur réelle.

C'est pour toute une éternité
Qu'on est heureux ou misérable :
Que devant cette vérité
Tout ce qui se passe est méprisable !

Grand Dieu ! que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre :
Ah ! faites que nous nous sauvions
A quelque prix que ce puisse être.

DIEU ET LE PÉCHEUR

DIEU.

Reviens, pécheurs, à ton Dieu qui t'appelle ;
Viens au plus tôt te ranger sous sa loi :
Tu n'as été déjà que trop rebelle :
Reviens à lui, puisqu'il revient à toi (*bis*).

LE PÉCHEUR.

Voici, Seigneur, cette brebis errante
 Que vous daignez chercher depuis longtemps :
 Touché, confus d'une si longue attente,
 Sans plus tarder je reviens, je me rends. (bis).

DIEU.

Pour t'attirer ma voix se fait entendre ;
 Sans me lasser partout je te poursuis :
 D'un Dieu pour toi, du père le plus tendre
 J'ai les bontés, ingrat, et tu me fuis. (bis) !

LE PÉCHEUR.

Errant, perdu, je cherchais un asile ;
 Je m'efforçais de vivre sans effroi :
 Hélas ! Seigneur, pouvais-je être tranquille,
 Si loin de vous, et vous si loin de moi. (bis) !

DIEU.

Attraits, frayeurs, remords, secret langage,
 Qu'ai-je oublié dans mon amour constant ?
 Ai-je pour toi dû faire davantage ?
 Ai-je pour toi dû même en faire autant. (bis) ?

LE PÉCHEUR.

Je me repens de ma faute passée ;
 Contre le ciel, contre vous j'ai péché ;
 Mais oubliez ma conduite insensée,
 Et ne voyez en moi qu'un cœur touché. (bis).

DIEU.

Si je suis bon, faut-il que tu m'offenses ?
 Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour :
 Plus de rigueur vaincrait tes résistances ;
 Tu m'aimerais si j'avais moins d'amour. (bis).

LE PÉCHEUR.

Que je redoute un juge, un Dieu sévère !
 J'ai prodigué des biens qui sont sans prix ;
 Comment oser vous appeler mon père ?
 Comment oser me dire votre fils (bis) ?

DIEU.

Marche au grand jour que t'offre ma lumière,
 A sa faveur tu peux faire le bien ;
 La nuit bientôt finira ta carrière,
 Funeste nuit, où l'on ne peut plus rien (bis).

LE PÉCHEUR.

Dieu de bonté, principe de tout être,
 Unique objet digne de nous charmer,
 Que j'ai longtemps vécu sans vous connaître !
 Que j'ai vécu longtemps sans vous aimer (bis) !

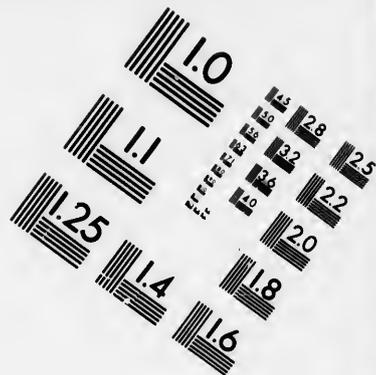
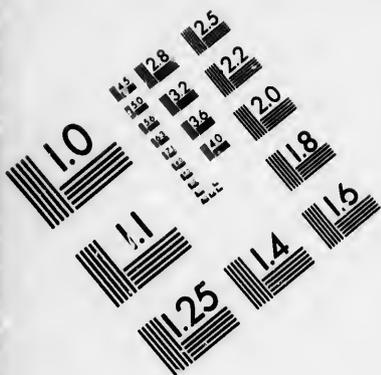
DIEU.

Ta courte vie est un songe qui passe,
 Et de ta mort le jour est incertain.
 Si j'ai promis de te donner ta grâce,
 F'ai-je jamais promis le lendemain (bis) ?

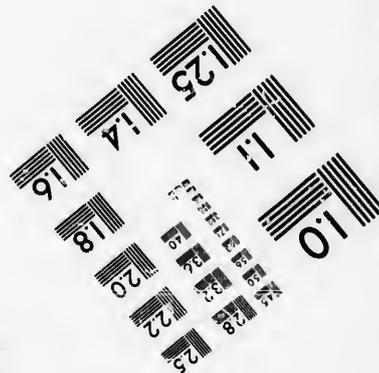
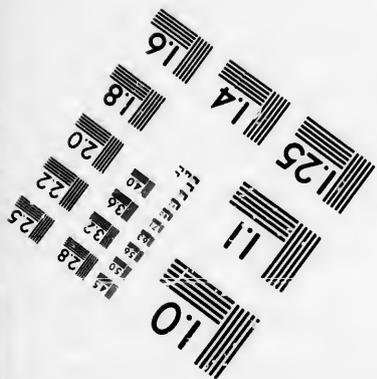
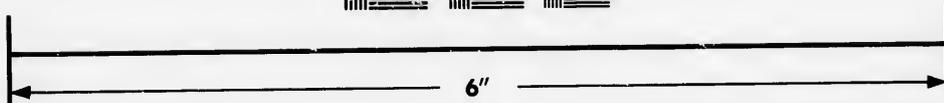
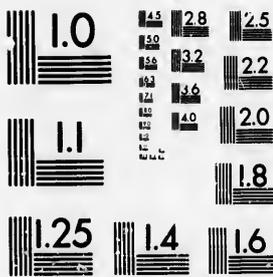
LE PÉCHEUR.

Votre bonté surpasse ma malice ;
 Pardonnez-moi ce long égarement ;
 Je le déteste, il fait tout mon supplice,
 Et pour vous seul j'en pleure amèrement (bis).





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
E5 28
E6 32 25
E8 36 22
E10 20
E18
E16

11

10
E18
E16
E14
E12
E10
E8
E6
E5
E4
E3
E2
E1

LE MONDAIN DÉTABUSÉ.

En secret le Seigneur m'appelle ;
 Il me dit : Donne-moi ton cœur.
 O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
 Je vous serai toujours fidèle.
 O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
 Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne ;
 Les plaisirs s'en vont, et les jeux.
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux :
 Prenez mon cœur je vous le donne.
 Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux :
 Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
 Rien sans lui ne nous paraît doux :
 Mais sitôt qu'il est avec nous,
 La peine même est agréable ;
 Mais sitôt qu'il est avec nous,
 D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !
 On n'a pas toujours leur faveur ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 Dès que nous voulons, nous le sommes ;
 Mais pour être amis du Sauveur,
 Dans un moment on obtient ce bonheur.

Ancienne mais toujours nouvelle,
 Ancienne et nouvelle beauté !
 Je vous ai longtemps résisté,
 J'étais un ingrat, un rebelle ;
 Je vous ai longtemps résisté,
 Enfin, mon Dieu, vous l'avez emporté.

PLAINTES DE JÉSUS ABANDONNÉ DES
HOMMES.AIR : *Flouve du Tage.*

Peuple infidèle,
Quoi ! vous me trahissez !
Je vous appelle,
Et vous me délaissez.
Si je suis votre père,
Cessez de me déplaire ;
Enfants, ingrats,
Revenez dans mes bras.

Mon cœur soupire
Et la nuit et le jour ;
Il vous désire,
Vous donne son amour,
Hélas ! pour une idole,
On se livre, on s'immole,
Et pour Jésus,
On n'a que des refus.

En vain mes charmes
S'offrent à mes enfants ;
En vain mes larmes
Ont coulé par torrents :
Méprisant ma tendresse,
Dans leur coupable ivresse,
Avec transport
Ils courent à la mort.

Que puis-je faire
 Pour attendre vos cœurs ?
 J'ai du Calvaire
 Epuisé les douleurs ;
 J'ai fermé les abîmes
 Qu'avaient ouverts vos crimes,
 Et vous, ingrats,
 Vous fuyez de mes bras.

Quel sacrifice
 Exigez-vous encor ?
 Que je subisse
 Une nouvelle mort ?
 J'y consens, je l'appelle :
 Elle m'est moins cruelle ;
 Mais dans mes bras
 Revenez, fils ingrats.

Leurs mains impures
 Renouvellent mes maux ;
 De mes blessures
 Le sang coule à grands flots ;
 L'univers m'abandonne ;
 La douleur m'environne :
 Je meurs ! . . . Ingrats,
 Jetez-vous dans mes bras.

Jésus expire,
 Jésus est délaissé !
 Par quel délire
 L'homme est-il donc poussé ?
 Il fuit son bien suprême,
 Un Dieu, la bonté même !
 De son Sauveur
 Il déchire le cœur !

Je ne v

Ah ! bi

J'impl

Ah ! divin Maître !
 Je vous rends mon amour :
 De tout mon être
 Disposez sans retour.
 Séchez enfin vos larmes,
 L'ingrat cède à vos charmes,
 Et son vainqueur
 C'est votre tendre cœur.

REGRETS DU PÉCHEUR.

Grand Dieu, mon cœur, touché
 D'avoir péché,
 Demande grâce ;
 Couronne tes bienfaits,
 Pardonne mes forfaits :
 Je ne veux plus, Seigneur, encourir ta disgrâce.

Refrain.

Pardon, mon Dieu, pardon ;
 N'es-tu pas un Dieu bon ?
 Hélas ! le triste cours
 Des plus beaux jours
 De ma jeunesse,
 N'est qu'un tissu d'erreurs,
 De crimes, de malheurs ;
 Ah ! bien loin de t'aimer, je t'outrageai sans cesse.

Sous mes pieds les enfers
 Sont entr'ouverts
 Par ta vengeance ;
 En un instant la mort
 Pourrait fixer mon sort :
 J'implore ta pitié, j'invoque ta clémence.

Je tombe à tes genoux :
 Suspends tes coups,
 O Dieu terrible !
 Vois le sang de ton Fils,
 Daigne entendre ses cris ;
 Aux vœux qu'il fait pour nous ne sois pas insensible

Ah ! puisse désormais
 Et pour jamais
 Mon cœur fidèle
 N'aimer que le Seigneur,
 L'aimer avec ardeur !
 Puisse-t-il mériter la couronne immortelle !

LE PÉCHEUR DÉPLORE SES ÉGAREMENTS.

AIR : *Au sang qu'un Dieu va répandre.*

J'ai péché dès mon enfance,
 J'ai chassé Dieu de mon cœur ;
 J'ai perdu mon innocence :
 Quelle perte ! quel malheur !
 Dans cette douce retraite
 Je viens répandre des pleurs
 Sur la perte que j'ai faite,
 Sur le plus grand des malheurs !

Riche trésor de la grâce,
 Te perdant j'ai tout perdu :
 Que faut-il donc que je fasse
 Pour que tu me sois rendu ?
 Innocence inestimable,
 Que je te connaissais peu,
 Quand d'un bien si désirable
 La perte m'était un jeu !

Oh ! que mon âme était belle
 Quand elle avait sa candeur !
 Depuis qu'elle est criminelle,
 O Dieu ! quelle est sa laideur !
 O Dieu, quel bonheur extrême !
 Si j'étais mort au berceau !
 Ou si des fonts du baptême
 On m'eût conduit au tombeau !

Malheur à vous, amis traîtres,
 Mes plus cruels ennemis !
 Vous fûtes mes premiers maîtres
 Dans le mal que j'ai commis !
 O mon Dieu, dans mon baptême
 A vous je me consacrai,
 Et dès mon enfance même
 Au démon je me livrai.

O promesses prononcées
 A la face des autels,
 Et si souvent transgressées
 Par mille péchés mortels !
 Recevez ce fils rebelle,
 Mais qui ne veut plus pécher,
 Qui veut vous être fidèle :
 Seigneur, laissez-vous toucher.

SUR LA MORT

A la mort, à la mort,
 Pécheur, tout finira ;
 Le Seigneur, à la mort,
 Te jugera.

Il faut mourir, il faut mourir ;
De ce monde il nous faut sortir :
Venez, pécheurs, près du cercueil,
Venez confondre votre orgueil.

Comme une fleur qui se flétrit,
Ainsi bientôt l'homme périt :
L'affreuse mort vient de ses jours
En un instant trancher le cours.

Esclave de la vanité,
Que deviendra votre beauté ?
Vos traits sans forme et sans couleur
Vous rendront un objet d'horreur.

Plus de trésors, plus de grandeurs,
Plus de jeux pour vous, ô pécheurs :
Ces biens dont vous êtes jaloux
Vont tout à coup périr pour vous.

Au tribunal d'un Dieu vengeur
Je vous vois remplis de terreur ;
Et c'est de ce terrible instant
Que votre éternité dépend.

S'il vous fallait subir l'arrêt,
Qui de vous, pécheurs, serait prêt ?
Combien dont le funeste sort
Serait une éternelle mort !

MÊME SUJET.

Arrête ici, passant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la mort tout succombe.
Regarde bien comme la mort m'a mis :
Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

Quand
Je me
En u
Mes ho

Conten
Tu n'y
Rega
Les ve

En reg
Pénétr
App
Médite

Renve
Que pu
Tel
L'arrê

La ch
C'est :
En
Et dev

En pe
C'est
Tu
Qu'au

Quand la mort me surprit, au printemps de mon âge,
 Je me piquais d'esprit, de beaucoup de courage :
 En un moment tout s'est évanoui ;
 Mes honneurs ne sont plus, mon nom est dans l'oubli.

Contemple en ce tombeau cette vile poussière,
 Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.
 Regarde-moi dedans ce monument,
 Les vers ne m'ont laissé que les os seulement.

En regardant mon nom écrit sur cette pierre,
 Pénètre plus avant, et fouille jusqu'en terre :
 Apprends de moi ce que c'est qu'un corps mort ;
 Médite, en me voyant, quel doit-être ton sort.

Renverse mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
 Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
 Tel tu seras ; je vivais comme toi ;
 L'arrêt est prononcé, tu mourras comme moi.

La chair se change en vers, et les vers en poussière :
 C'est ainsi que nos corps rentrent dans leur matière ;
 En peu de jours l'homme entier se dissout,
 Et devient un limon dont le temps vient à bout.

En pensant à mon sort, pense encore à toi-même ;
 C'est un arrêt porté par le Juge suprême :
 Tu me suivras ; c'est une vérité,
 Qu'aussi pour toi dans peu viendra l'éternité.

MORT DES JUSTES.

Après le cours heureux d'une vie innocente,
Le sort qui la finit n'est pas un triste sort :

Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit sans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne saurait nous surprendre ;
Sans alarmer nos cœurs elle est devant nos yeux.

Nous ne pouvons prétendre
Au bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous sommes ici-bas dans un séjour de larmes ;
Le jour qui les tarit est un jour plein d'attraits.

Il a pour nous des charmes,
Il comble nos souhaits ;
Nous goûtons sans alarmes
La paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux soins fâcheux un éternel adieu.

La mort brise la chaîne
Qui nous tient en ce lieu ;
C'est elle qui nous mène
Vers Dieu.

La mort de l'homme juste est un bonheur suprême,
Dieu seul peut rendre heureux un cœur comme le sien ;

Au prix de ce qu'il aime,
Le monde n'est plus rien ;
Il obtient son Dieu même :
Quel bien !

Des périls
Elle est,

Nous ne
Mais la

Malgré
Pour arr

Des périls d'ici-bas, oui, la mort le délivre ;
Elle est, contre l'enfer, sa force et son secours.

Du bien qui doit la suivre
Rien ne finit le cours ;
Le juste meurt pour vivre
Toujours.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus sombre,
Mais la clarté du ciel succède à cette nuit.

S'il a des biens sans ombre,
La mort nous y conduit ;
Le monde n'est qu'une ombre
Qui fuit.

Malgré l'obscurité de cette nuit si noire,
Pour arriver au ciel cherchons le vrai chemin ;

Après cette victoire,
Par un heureux destin,
Dieu nous offre une gloire
Sans fin.

LE PÉCHEUR REPENTANT.

Seigneur, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur
A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur :
Vois d'un œil secourable
L'exès de son malheur,
Et d'un œil favorable
Accepte sa douleur.

Je suis un infidèle,
Qui méconnus tes lois,
Un perfide, un rebelle,
Qui péchai mille fois ;

POUR LA RETRAITE.

Jamais dans l'innocence
 Je n'ai coulé mes jours ;
 Toujours plus d'une offense
 En a troublé le cours.

Chargé de mille crimes,
 Souvent j'ai mérité
 D'entrer dans les abîmes
 Pour une éternité.
 J'ai peu craint la colère
 De ton bras irrité ;
 Mais cependant j'espère,
 Seigneur, en ta bonté.

Lorsqu'à ton indulgence
 Un coupable a recours,
 Des flots de la vengeance
 Ton cœur suspend le cours.
 Rempli de confiance,
 J'ose venir à toi :
 Au nom de ta clémence,
 Grand Dieu, pardonne-moi.

Hélas ! quand je rappelle
 Combien je fus pécheur,
 Une douleur mortelle
 S'empare de mon cœur.
 Par quel malheur extrême
 Ai-je pu si souvent
 Offenser un Dieu même,
 Un Dieu si bienfaisant ?

Fuis loin, péché funeste ;
 Dont je fus trop charmé ;
 Péché, je te déteste
 Autant que je t'aimai.

O Dieu bon ! ô bon Père.
 Tu vois mon repentir :
 Avant de te déplaire,
 Plutôt, plutôt mourir.

Péché, je te déteste,
 Plus de péché pour moi :
 Le ciel, que j'en atteste,
 Garantira ma foi.
 Le Dieu qui me pardonne
 Aura tout mon amour ;
 A lui seul je le donne
 Sans délai, sans retour.

DÉTACHEMENT DU MONDE.

Non, non, la gloire ni les richesses
 Ne nous peuvent rendre heureux :
 Je ris du monde et de ses promesses ;
 Dieu seul peut combler mes vœux (bis).
 Sa parole est immuable,
 Je ne compte que sur lui ;
 Il est solide, il est stable,
 Qu'il soit mon unique appui. Non, non, &c.

Monde, malgré tes vaines promesses,
 Tu n'auras jamais mon cœur ;
 Je renonce à tes folles caresses,
 Je n'aime que le Seigneur (bis).
 Dieu puissant ! que votre flamme
 M'embrâse de saints désirs ;
 Qu'elle élève un jour mon âme
 A vos immortels plaisirs. Monde, &c.

POUR LA RETRAITE.

Fuis, fuis, monde à mes yeux trop coupable,
 Fuis pour jamais, séducteur ;
 Qui peut trouver ton empire aimable
 Est au comble du malheur.

Je me nourris d'espérance,
 Je vis dans la charité ;
 Et j'attends pour récompense
 L'heureuse immortalité. Non, non, &c.

DÉSIRS DU CIEL.

O Dieu ! que doux est votre empire !
 Qu'il a de charmes à mes yeux !
 C'est pour lui que mon cœur soupire,
 Tout autre objet m'est ennuyeux.

Refrain.

Pour vous, charmant séjour,
 Je languis nuit et jour.

C'est trop longtemps, ô ma patrie,
 Gémir dans la captivité ;
 Sous les fers mon âme asservie
 N'aspire qu'à l'éternité.

Vos doux attraits de ma mémoire
 Jamais ne seront effacés :
 Loin de vous, immortelle gloire,
 Ah ! que nos jours sont traversés !

Des biens parfaits source féconde,
 Vous calmez tous mes soupirs ;
 Dans le sein d'une paix profonde,
 Vous comblez tous mes désirs.

Quand viendra-t-il ce jour aimable,
Où vos trésors seront ouverts ?
Faudra-t-il toujours misérable,
Souffrir les plus affreux revers ?

Vous ranimez mon espérance,
Je vous verrai, céleste cour :
Des plaisirs l'heureuse abondance
Sera le prix de mon amour.

MÊME SUJET.

Je l'ai depuis longtemps appris,
Que ton joug est la douceur même :
Ah ! loin de toi que je gémiss,
Divin Jésus, beauté suprême (*bis*) !
Qui te connaît (*bis*), Dieu si charmant,
Sans toi ne peut vivre un instant (*bis*).

Hâte donc pour moi le plus beau jour
De mon éternel héritage ;
Tu l'as promis dans ton amour,
Bientôt tu seras mon partage (*bis*).
Hâte pour moi (*bis*) l'instant heureux
Qui couronnera tous mes vœux (*bis*).

Chère patrie ! ah ! je te vois ;
Jésus, daigne essuyer mes larmes.
Sans voile déjà j'entrevois
De mon Dieu les aimables charmes (*bis*).
Qu'on est content (*bis*) de posséder
Celui que seul on doit aimer (*bis*) !

MÊME SUJET.

O Jésus, conduis mes pas
 Vers les sentiers de ma patrie :
 Tu vois mes tristes combats
 Dans l'exil de la vie.
 Tendre espoir de mes soupirs,
 Ah ! viens, hâte-toi, comble mes désirs :
 Te voir, ah ! quels plus doux plaisirs !
 O Jésus, soutiens mes pas
 Dans l'exil de la vie.

Je redoute les combats
 Et la fureur de la tempête,
 Si la force de ton bras
 Ne protège ma tête.
 Seigneur, viens me secourir,
 Oui, viens : hélas ! je suis près de périr !
 Toi seul pourras m'en garantir.
 Par la force de ton bras
 Dissipe la tempête.

Dans mon dur bannissement,
 Mon âme, à son joug asservie,
 Soupire après le moment
 D'entrer dans sa patrie.
 Tendre espoir de mes soupirs,
 Ah ! viens, hâte-toi, comble mes désirs,
 Te voir, ah ! quels plus doux plaisirs !
 Je n'aspire qu'au moment
 D'entrer dans ma patrie !

SUR LA FERVEUR.

Pleins de ferveur,
Brûlons sans cesse,
Pleins de ferveur
Pour le Seigneur.

A n'aimer que lui tout nous presse,
Lui seul mérite notre cœur.

Lui seul est grand,
Seul adorable ;
Lui seul est grand,
Seul tout-puissant.

Ah ! qu'il est beau ! qu'il est aimable !
En lui que tout est ravissant !

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité,

Ce Dieu dans son sang adorable
A lavé mon iniquité.

Viens m'animer,
Amour céleste,
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.

Plein de dégoût pour tout le reste,
C'est Dieu seul que je veux aimer.

Ce n'est qu'à vous
Que je veux être ;
Ce n'est qu'à vous,
O Dieu si doux !

Possédez seul, aimable Maître,
Un cœur dont vous êtes jaloux.

POUR LA RETRAITE.

Quelle douceur
 Quand on vous aime !
 Quelle douceur !
 Quelle faveur !
 On goûte au dedans de soi-même
 Une paix qui ravit le cœur.

Régnez en moi,
 Dieu tout aimable ;
 Régnez en moi,
 Mon divin Roi.
 Pour gage d'amour véritable,
 Que je suive en tout votre loi.

C'est mon désir,
 Dieu de mon âme,
 C'est mon désir
 De vous servir.
 De plus en plus que je m'enflamme,
 Que d'amour je puisse mourir !

MÊME SUJET.

Goûtez, âmes ferventes,
 Goûtez votre bonheur ;
 Mais demeurez constantes
 Dans votre sainte ardeur.

Refrain.

Heureux le cœur fidèle
 Où règne la ferveur !
 On possède avec elle
 Tous les dons du Seigneur.

Elle est le vrai partage
 Et le sceau des élus ;
 Elle est l'appui, le gage
 Et l'âme des vertus.

Par elle, la foi vive
 S'allume dans nos cœurs,
 Et sa lumière active
 Guide et règle nos mœurs.

Par elle, l'espérance
 Ranime ses soupirs,
 Et croit jouir d'avance
 Des célestes plaisirs.

Par elle, dans les âmes
 S'accroît de jour en jour
 L'activité des flammes
 Du pur et saint amour.

C'est sa vertu puissante
 Qui garantit nos sens
 De l'amorce attrayante
 Des plaisirs séduisants.

De l'âme pénitente
 Elle adoucit les pleurs,
 Et de l'âme souffrante
 Elle éteint les douleurs.

Une larme sincère,
 Un seul soupir du cœur
 Par elle a de quoi plaire
 Aux regards du Seigneur.

POUR LA RETRAITE.

Sous ses heureux auspices
On goûte les bienfaits,
Les charmes, les délices
De la plus douce paix.

Mais sans sa vive flamme
Tout déplaît, tout languit,
Et la beauté de l'âme
Se fane et dépérit.

MÊME SUJET.

Bravons les enfers,
Brisons tous nos fers,
Sortons de l'esclavage ;
Unissons nos voix,
Rendons à la croix
Un sincère et public hommage.

Jurons haine au respect humain,
Brisons cette idole fragile ;
Sur ses débris que notre main
Elève un trône à l'Évangile.

Partout flottent les étendards
Qu'arbore à nos yeux la licence ;
Faisons briller à ses regards
La bannière de l'innocence.

Tandis que sur le champ d'honneur
La valeur signale les braves,
On me verrait, lâche et sans cœur,
Traînant les chaînes des esclaves !

Quoi ! vous rougissez, vils mortels,
Honteux d'être vus dans un temple
Adorant au pied des autels
Le grand Dieu que le ciel contemple !

Ne profanez point ce saint lieu ;
Allez, chrétiens pusillanimes,
Qui tremble trahira son Dieu :
La faiblesse est mère des crimes.

Venez, indignes apostats :
Jésus n'était pas votre maître ;
Il va punir vos attentats,
Feindrez-vous de le méconnaître ?

Pâles et palpitants d'effroi,
Pour fléchir sa juste colère,
Tombant aux pieds de ce grand Roi,
Vous vous écriez : O mon Père !

Quand vous méconnaissiez ma voix,
Vous répond le Dieu du Calvaire,
Quand vous rougissiez de ma croix,
Quel était alors votre Père ?

Esclaves du respect humain,
Allez dans le fond des abîmes ;
Allez, maudits : sachez enfin
Quel fut le plus grand de vos crimes.

Seigneur, ton sang sera le mien.
Tant qu'il coulera dans mes veines
Quelques gouttes du sang chrétien,
Monde, tes menaces sont vaines.

Divin Roi, jusqu'à mon trépas
 Mon cœur te restera fidèle ;
 Puisse la croix, guidant mes pas,
 Me voir tomber, mourir près d'elle.

PROTESTATION D'ATTACHEMENT A JÉSUS.

Le monde, par mille artifices,
 Cherche à captiver votre cœur ;
 Jésus, pour faire son bonheur,
 Vous en demande les prémices.
 A qui votre cœur, en ce jour,
 Donnera-t-il la préférence ?

Refrain.

Chœur. A Jésus seul tout mon amour :
 Il veut être ma récompense.

De roses couronnant sa tête,
 Le mondain, libre en ses désirs,
 Compte ses jours par ses plaisirs,
 Se promène de fête en fête ;
 Mais, dans l'éclat du plus beau jour,
 Le remords le ronge en silence.

Contemplez l'impie en délire,
 Disputant son âme à son Dieu,
 Le corps glacé, mais l'œil en feu ;
 Le blasphème en sa bouche expire ;
 L'horreur de l'inferral séjour
 Dans son cœur habite d'avance.

Voilà donc les biens que tu donnes,
 O monde, voilà donc ta paix !
 La mort change en tristes cyprès

Les myrtes dont tu te couronnes.
 Ah ! reprends ton bonheur d'un jour,
 Rends-moi l'immortelle espérance.

Il viendra ce jour de victoire
 Où paraîtront tous les élus
 Autour du trône de Jésus,
 Couronnés d'amour et de gloire.
 O doux moment ! bienheureux jour !
 Sois désormais mon espérance.

Il s'élève, Oh ! quelle lumière
 Luit sur le front des bienheureux !
 Ciel ! dans quel état glorieux
 Renait une vile poussière !
 La croix brille enfin à son tour,
 La croix, mon unique espérance.

Dieu puissant, pour prix de son zèle,
 Fais alors que le bon Pasteur,
 Dans les plaines du vrai bonheur
 Entre avec son troupeau fidèle.
 Là tous rediront tour à tour,
 Transportés de reconnaissance :

DOUCEURS DE L'AMOUR DIVIN.

Ah ! qu'il est doux, ô Jésus, tendre époux,
 Ah ! qu'il est doux de s'attacher à vous !
 Vos charmants attraits
 Comblent mes souhaits ;
 Rien sans vous, rien ne plaît, rien n'enchanter ;

Refrain.

Non, le bonheur d'ici bas
 Où vous ne réglez pas,
 Jamais ne nous contente ;
 Non, le bonheur d'ici bas
 Où vous ne réglez pas,
 Est sans appas.

En vous seront tous mes plaisirs ;
 Pour vous seront tous mes soupirs.
 Mon sort est heureux,
 Brûlant de vos feux ;
 Ce seul bien peut remplir mon attente.
 Non, etc.

Vous seul donnez la parfaite douceur ;
 Vous seul donnez le vrai repos du cœur.
 Vos charmants attraits
 Comblent mes souhaits ;
 Rien sans vous, rien ne plaît, rien n'enchante.
 Non, etc.

Le monde en vain veut me charmer ;
 Je ne sais plus que vous aimer.
 Mon sort est heureux,
 Brûlant de vos feux ;
 Ce seul bien peut remplir mon attente.
 Non, etc.

L'attrait flatteur d'un plaisir séducteur,
 L'attrait flatteur n'a pour moi que rigueur.
 Vos charmants attraits
 Comblent mes souhaits ;
 Rien sans vous, rien ne plaît, rien n'enchante.
 Non, etc.

Je
Qu

Ce seul

A
J
D
M
A

Je ne

Ah !

Je

Je goûte en vous l'heureuse paix ;
 Que ce bienfait dure à jamais.
 Mon sort est heureux,
 Brûlant de vos feux ;
 Ce seul bien peut remplir mon attente.
 Non, etc.

ADIEU AU MONDE.

Adieu ! tu laisses mon cœur vide ;
 J'ai trop goûté tes faux appas.
 Du bonheur mon âme est avide ;
 Monde, tu ne le donnes pas :
 Adieu, tu laisses mon cœur vide !
 Je ne veux plus m'attacher qu'à mon Dieu (*bis*).
 Adieu ! adieu ! adieu ! adieu !

Hélas ! mes plus belles années
 Ont passé comme une vapeur ;
 Pour moi tes brillantes journées
 Ne furent qu'un songe trompeur ;
 J'ai cueilli des roses fanées :
 Ah ! je te quitte et m'attache à mon Dieu (*bis*) !
 Adieu ! adieu ! adieu ! adieu !

Que j'ai souffert à ton service !
 Toujours troublé, triste, abattu,
 Pouvais-je trouver dans le vice
 La paix que donne la vertu ?
 Pour mettre fin à mon supplice,
 Je t'abandonne et veux servir mon Dieu (*bis*).
 Adieu ! adieu ! adieu ! adieu !

Il n'est plus de nœud qui me lie,
 A tes vains plaisirs que j'aimais.
 Tu n'es qu'erreur et que folie :
 Monde, je te fuis pour jamais.
 Tu m'enchantais ; mais je t'oublie,
 Je ne veux plus m'attacher qu'à mon Dieu (*bis*).
 Adieu ! adieu ! adieu ! adieu !

Ton bonheur comme un trait s'envole ;
 Je voudrais en vain l'arrêter :
 Toujours il fuit . . . Monde frivole,
 Ah ! trop cher il faut l'acheter !
 Je foule aux pieds ta vaine idole ;
 Je ne vis plus que pour aimer mon Dieu (*bis*).
 Adieu ! adieu ! adieu ! adieu !

MÊME SUJET.

Solo. O Dieu charmant ! ô Père tendre !
 Je ne veux plus aimer que vous ;
 A vos attraits je veux me rendre :
 Il n'est point de bonheur si doux.

Refrain.

J'ai fait un choix, je veux qu'il dure
 Autant que je respirerai.
 Tout changera dans la nature,
 Mais jamais je ne changerai.

Dans ces bas lieux rien n'est durable
 Et tout y doit finir son cours ;
 Mais vous êtes toujours aimable,
 Et je dois vous aimer toujours.

Allez, allez, pompes du monde,
Tous vos appas sont superflus :
C'est sur mon Dieu que je me fonde ;
D'autres biens ne me touchent plus.

(bis).
Si tout finit dans la nature,
Attachons-nous à son auteur :
Peut-on chérir la créature
Par préférence au créateur ?

(bis).
A sa bonté c'est faire outrage
Que de vouloir se partager :
C'est dans sa loi que je m'engage
Aujourd'hui pour ne plus changer.

POUR LA TOUSSAINT.

DÉSIRS DU CIEL.

Quand vous contemplerai-je,
O céleste séjour ?
Quand, ô mon Dieu, serai-je
Avec vous pour toujours ?

Refrain.

O régions si belles,
Où tout comble les vœux !
Ah ! que n'ai-je des ailes
Pour m'envoler aux cieux !

} (bis).

Ah ! comblez mon attente,
En m'attirant à vous :
Mon âme languissante
Ne désire que vous.

Partons donc, ô mon âme,
 Quittons ces tristes lieux ;
 D'une divine flamme
 Allons brûler aux cieux

Ni les biens, ni la gloire
 Ne peuvent rendre heureux ;
 Chrétiens, il faut le croire,
 Le bonheur n'est qu'aux cieux.

Non, non, toute la terre
 Ne peut remplir mon cœur :
 Qui peut me satisfaire ?
 Vous seul, vous seul, Seigneur.

Quoi ! tant d'hommes avides
 Pour les biens d'ici-bas !
 Et les seuls biens solides,
 On ne les cherche pas !

Je méprise la terre,
 Ses biens et ses plaisirs ;
 Non, rien ne peut m'y plaire :
 Au ciel sont mes désirs.

Le seul point nécessaire,
 Oui, c'est le paradis ;
 Voilà l'unique affaire :
 Heureux qui l'a compris !

Loi
 Loi
 Elle

Pou
 Pou
 Ven

Hât
 Hât
 Pou

J

MÊME SUJET.

AIR des adieux d'Ovide.

Loin de vous mon âme languit, mon Dieu (bis) ;
Loin de vous mon âme languit,
Elle soupire jour et nuit :
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu (bis).

Pour terminer nos longs soupirs, venez (bis) ;
Pour terminer nos longs soupirs,
Venez vous rendre à nos désirs :
Venez, venez, venez (bis).

Hâtez-vous de nous emmener au ciel (bis) ;
Hâtez-vous de nous emmener,
Pour vous bénir et vous louer
Au ciel, au ciel, au ciel (bis).

POUR LE JOUR DES MORTS.

Au fond des brûlants abîmes
Nous gémissons, nous pleurons ;
Et, pour expier nos crimes,
Loin de Dieu nous y souffrons.
Hélas ! hélas !
Du péché justes victimes,
Nos pleurs ne l'appaisent pas.

A l'aspect de nos supplices,
Chrétiens, attendrissez-vous ;
A nos maux soyez propices,
O nos frères, sauvez-nous.

Hélas, hélas !
Le ciel, sans vos sacrifices,
Ne les abrégera pas.

De ces flammes dévorantes
Vous pouvez nous arracher ;
Vos larmes compatissantes
Peuvent nous en délivrer.

Hélas ! hélas !
Quoi ! ces peines si cuisantes
Ne finiront-elles pas ?

Grand Dieu, de votre justice
Désarmez le bras vengeur,
Et voyez d'un œil propice
Le sang de notre Sauveur.

Hélas ! hélas !
De son divin sacrifice
Le prix ne suffit-il pas ?

PARAPHRASE DU CANTIQUE D'ÉZÉCHIAS.

Je me voyais au milieu de ma course,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau ;
Et je me meurs, mon mal est sans ressource ;
Je vais entrer dans la nuit du tombeau,

A ce moment mon âme est interdite ;
Elle se trouble, elle frémit d'horreur,
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaisirs, avec tant de douleur !

Oui, c'en est fait, j'entends Dieu qui m'appelle :
Il faut sortir du séjour des vivants ;
En vain mon âme, à ses ordres rebelle,
Dans ce séjour veut rester plus longtemps.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier sa tente en un instant :
Ainsi je pars, voici ma dernière heure ;
Avant la nuit, le sépulcre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je sens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avait tissus.

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine, hélas ! commençais-je à paraître,
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattais d'une espérance vaine,
Mon cœur formait d'ambitieux projets ;
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne
Et me ravit tant de charmants objets.

Comme un lion, que la fureur anime,
Fond sur sa proie, et l'emporte à l'instant :
Ainsi la mort vient saisir sa victime ;
Contre elle en vain mon âme se défend.

Non, la colombe, ou la faible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour
Fendre les airs et s'abattre sur elle,
Ne crains pas plus que je crains en ce jour.

Mes yeux, frappés de mille objets funèbres,
Portent au ciel des regards languissants ;
La mort déjà les couvrent de ténèbres,
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore :
 Parents, amis, ils disparaissent tous ;
 Point de remède au mal qui me dévore ;
 Ciel ! vous aussi m'abandonnerez-vous ?

Oui, c'est au ciel que j'adresse ma plainte ;
 C'est du Seigneur que j'attends mon secours.
 Mais c'est du ciel que me vient cette crainte :
 C'est le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offense,
 A mon esprit tout à coup vient s'offrir,
 Tant de péchés ! si peu de pénitence !
 Et cependant, je crois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conserver la vie,
 Si je devais l'employer à pécher ?
 Dès le berceau m'eût-elle été ravie,
 Mon cœur n'aurait rien à se reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
 Et si mes maux calmaient votre courroux,
 Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
 Je goûterais les plaisirs les plus doux.

Je meurs, disais-je, et mon âme abandonne
 Avec plaisir de dangereux objets.
 Quel heureux sort ! Seigneur, rien ne m'étonne :
 Vous m'appellez au séjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeunesse,
 Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
 J'espère, hélas ! que le mal qui me presse
 Achèvera de me purifier.

Ma
 La
 Je g
 Je c

Qu
 M'e
 Qu
 Et

Die
 Et
 Qu
 J'in

Je
 A
 Ple
 Bé

Si
 Si
 Ah
 M

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
 La crainte vient dans mon cœur l'étouffer.
 Je garde à peine un reste d'espérance ;
 Je crois me voir aux portes de l'enfer.

Quoi donc, Seigneur ! le poids de mes offenses
 M'entraînera dans cet affreux séjour ?
 Quoi ! je serai l'objet de vos vengeances,
 Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu tout-puissant, écoutez ma prière,
 Et laissez-vous désarmer par mes pleurs :
 Que je jouisse encore de la lumière ;
 J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
 A votre peuple, à sa postérité ;
 Plein de ferveur, j'irai dans votre temple
 Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;
 Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
 Ah ! je consens à pourrir sous la tombe ;
 Mais recevez mon âme dans le ciel.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

CANTIQUES CONTENUS DANS CE RECUEIL.



A

Adorons tous dans ce profond mystère	214
Adressons notre hommage	154
Ah ! qu'il est doux.. ..	297
Aimons Jésus pour nous en croix.....	121
A la mort	281
A la Reine des cieux offrons un tendre hommage	73
Allons parer le sanctuaire	189
Amour, honneur, louanges	81
Après le cours heureux d'une vie innocente	284
Arrête ici, passant, regarde cette tombe	282
Asile où la mère d'un Dieu	244
A tes pieds, Dieu que j'adore	110
Au fond des brûlants abîmes	303
Auguste et divine Marie.....	227
Au saint berceau	78
Au sang qu'un Dieu va répandre.....	114
Autour de nos sacrés autels	222
Aux chants de la reconnaissance.....	129
Aux chants de la victoire.....	188
Avec transports les cieux l'ont proclamée.....	237

B

Beau ciel, éternelle patrie	176
Bel astre que j'adore.....	80
Bénissez le divin maître	250

Bénissez le Seigneur suprême.....	248
Bénéissons à jamais.....	255
Bravons les enfers.....	294

C

Célébrons ce grand jour.....	212
Célébrons la victoire.....	127
Célébrons le Roi de gloire.....	91
C'est le mois de Marie.....	158
C'est le nom de Marie.....	137
Chantez, anges, chantez; exprimez la tendresse.	227
Chantons en ce jour.....	205
Chantons l'ineffable tendresse.....	207
Chaste époux d'une Vierge mère.....	124
Cœur sacré de Marie.....	239
Combien j'ai douce souvenance.....	217
Comblez mes vœux et devancez l'aurore.....	196
Congrégation chérie.....	167

D

Dans ce profond mystère.....	211
Dans cette étable.....	76
Dans nos concerts.....	240
Des temps marqués par les décrets célestes....	64
De tous les cœurs le plus aimable.....	140
D'être enfants de Marie.....	157
Dieu va déployer sa puissance.....	267
Divin cœur de mon doux Jésus.....	229
Du Dieu d'amour et de clémence.....	218
D'une mère chérie.....	243
Du Roi des rois je suis le tabernacle.....	192

E

Elle est ma mère.....	133
Enfants, à l'autel de Marie.....	132

Enfin
En sec
Esprit
Esprit
Est-ce

Fut-il

Goûte
Grand
Grand

Heure
Heure
Heure
Honn

Il est
Il fau
Il n'e
Il n'e

J'aim
J'ai p
Je l'a
Je l'a
Je la
Je m
Je m

... 248	Enfin de son tonnerre	71
... 255	En secret le Seigneur m'appelle	276
... 294	Esprit Saint, comblez nos vœux	177
	Esprit Saint, descendez en nous	260
	Est-ce vous que je vois, ô mon maître adorable .	112
	F	
... 212	Fut-il jamais erreur plus déplorable	109
... 127		
... 91		
... 158	G	
... 137	Goûtez, âmes ferventes.....	292
... 227	Grand Dieu, mon cœur touché.....	279
... 205	Grand Dieu, tous ces enfants.....	216
... 207		
... 124	H	
... 239	Heureux enfants, accourez tous.....	230
... 217	Heureux qui goûte les doux charmes.....	257
... 196	Heureux séjour de l'innocence.....	253
... 167	Honneur, hommage.....	225
	I	
... 211	Il est présent, mortel.....	226
... 76	Il faut quitter le sanctuaire.....	170
... 240	Il n'est pas loin l'heureux moment	67
... 64	Il n'est rien de si délectable	204
... 140		
... 157	J	
... 267	J'aime Marie et je suis aimé d'elle.....	164
... 229	J'ai péché, dès mon enfance.....	280
... 218	Je l'ai depuis longtemps appris.....	289
... 243	Je l'ai trouvé le seul objet que j'aime.....	200
... 192	Je la verrai cette mère chérie.....	166
	Je mets ma confiance.....	149
	Je me voyais au milieu de ma course	304
... 133		
... 132		

J'engageai ma promesse au baptême	219
J'entends une voix attendrie.....	165
Jésus charme ma solitude.....	246
Jésus enfant par une nuit obscure.....	82
Jésus est le Roi des rois.....	185
Jésus paraît en vainqueur	125
Je te salue, ô pain de l'ange	183
Jeunes amis, que la tendresse	244
Je veux célébrer par mes louanges.....	155
Je vous salue, auguste et sainte Reine.....	147
Jurons à la mère d'amour.....	161

L

Le ciel en est le prix.....	251
Le monde en vain par ses biens et ses charmes .	210
Le monde par mille artifices	296
L'encens divin embaume cet asile.....	197
Les anges dans nos campagnes	74
Le Seigneur a régné ; monument de sa gloire...	173
Le temps de la jeunesse.....	106
Le voilà le Roi de gloire.....	225
Loïn de vous mon âme languit.....	303

M

Mère de Dieu, du monde souveraine.....	170
Mère de Dieu, quelle magnificence.....	148
Mon âme vous désire.....	194
Mon bien-aimé ne paraît pas encore .	191
Mon cœur, en ce jour solennel	208
Mon doux Jésus, enfin voici le temps	120

N

Non, non, la gloire ni les richesses	287
Nos cœurs voilà notre offrande.....	228

Nous pas
Nous vou
Nouvelle

O céleste
O cieux,
O Dieu
O Dieu
O Dieu,
O Dieu,
O Dieu
O digne
O divin
O divin
O douce
Oh! qu
Oh! qu
Oh! si
O Jésus
O jour
O l'aug
O mon
O proc
O Roi
O sain
O Sion
Oubli
O vou

Par le
Peupl
Plais
Plein
Pour

TABLE ALPHABÉTIQUE.

313

.. 219	Nous passons comme une ombre vaine.....	108
.. 165	Nous vous invoquons tous.....	172
.. 246	Nouvelle agréable.....	79

O

.. 185	O céleste flamme.....	258
.. 125	O cieux, abaissez-vous, déposez sur la terre....	221
.. 183	O Dieu charmant ! ô père tendre.....	300
.. 244	O Dieu de clémence.....	65
.. 155	O Dieu, que doux est votre empire.....	288
.. 147	O Dieu rédempteur.....	69
.. 161	O digne objet de mes chants.....	256
.. 251	O divin cœur.....	230
es . 210	O divine enfance.....	95
.. 296	O douce providence.....	247
.. 197	Oh ! que je suis heureux.....	201
.. 74	Oh ! qu'elle est bonne Marie.....	136
e... 173	Oh ! si l'on pouvait bien comprendre.....	265
.. 106	O Jésus, conduis mes pas.....	290
.. 225	O jour charmant, jour admirable.....	89
.. 303	O l'auguste Sacrement.....	184
.. 170	O mon Jésus, ô mon bien et ma vie.....	99
.. 148	O prodige d'amour ! spectacle ravissant.....	213
.. 194	O Roi des cieux.....	190
.. 191	O saint autel qu'entourent les anges.....	193
.. 208	O Sion, séjour de délices.....	199
.. 120	Oublions nos maux passés.....	93
.. 287	O vous dont les tendres ans.....	103

P

.. 287	Par les chants les plus magnifiques.....	182
.. 228	Peuple infidèle.....	277
	Plaisirs inouis.....	263
	Pleins de ferveur.....	291
	Pourquoi ces vains complots.....	232

V

Prévenons les feux de l'aurore	141
Puissante protectrice.....	151

Q

Quand de la terre, où je soupire.....	175
Quand vous contemplerai-je.....	301
Que cette voûte retentisse	201
Quel beau jour vient s'offrir à notre âme ravie .	241
Quel bonheur inestimable....	86
Que le monde	160
Quel feu s'allume dans mon cœur.....	179
Quel est cette fleur d'innocence.....	70
Quelle nouvelle et sainte ardeur	180
Que mon sort a de charmes.....	214
Qu'en ce saint lieu.....	224
Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles ..	203

R

Reine des cieux, jette les yeux	143
Reviens, pécheur, à ton Dieu qui t'appelle	273
Rien sans Jésus n'est agréable.....	102

S

Salut, aimable et cher asile	259
Salut, douce et sainte retraite.....	261
Salut, douce Marie	238
Salut, gloire, ô Marie	228
Salut, ô beau mois de Marie	130
Seigneur, dès ma première enfance	254
Seigneur, Dieu de clémence	285
Silence, ciel ; silence, terre : Le plus redoutable.	227
Sion, de ta mélodie.....	146
Soupirons, gémissons, pleurons amèrement.....	186
Souvenez-vous, ô tendre mère	135

TABLE ALPHABÉTIQUE.

315

Suivons, chrétiens, jusqu'au calvaire	117
Suivons les rois dans l'étable.....	100
Suspendant leur douce harmonie	97

T

Temple, témoin des premiers vœux	234
Tendre Marie, Mère chérie.....	145
Tendre Marie, Souveraine des cieux.....	163
Tout n'est que vanité:.....	269
Travaillez à votre salut.....	272
Tremblez, habitants de la terre	268
Triomphez, Reine des cieux.....	235
Tu vas remplir le vœu de ta tendresse	195

U

Un ange ayant dit à Marie.....	123
Un astre bienfaisant luit enfin sur la terre	90
Un Dieu vient se faire entendre	261
Un fantôme brillant séduisit ma jeunesse	111
Un Sauveur enfin vient de naître	85

V

Venez, céleste époux.....	63
Venez, divin Messie	61
Viens, pécheur, et vois le martyr.....	122
Vierge, étoile des mers.....	138
Vierge Marie, nous avons tous	152
Vive Jésus, C'est le cri de mon âme.....	101
Voici le temps le plus heureux	105
Voici, Seigneur, cette brebis errante	274
Votre divin Maître	83
Vous en êtes témoins	169
Vous qu'en ces lieux combla de ces bienfaits ...	156

FIN DE LA TABLE.

101
 102
 103

104
 105
 106
 107
 108
 109
 110

111
 112
 113
 114

115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122

1844
1845
1846

1847
1848
1849
1850
1851
1852
1853
1854
1855
1856
1857
1858
1859
1860

1861
1862
1863
1864
1865
1866
1867
1868
1869
1870

1871
1872
1873
1874
1875
1876
1877
1878
1879
1880
1881
1882
1883
1884
1885
1886
1887
1888
1889
1890
1891
1892
1893
1894
1895
1896
1897
1898
1899
1900

amontagne.

